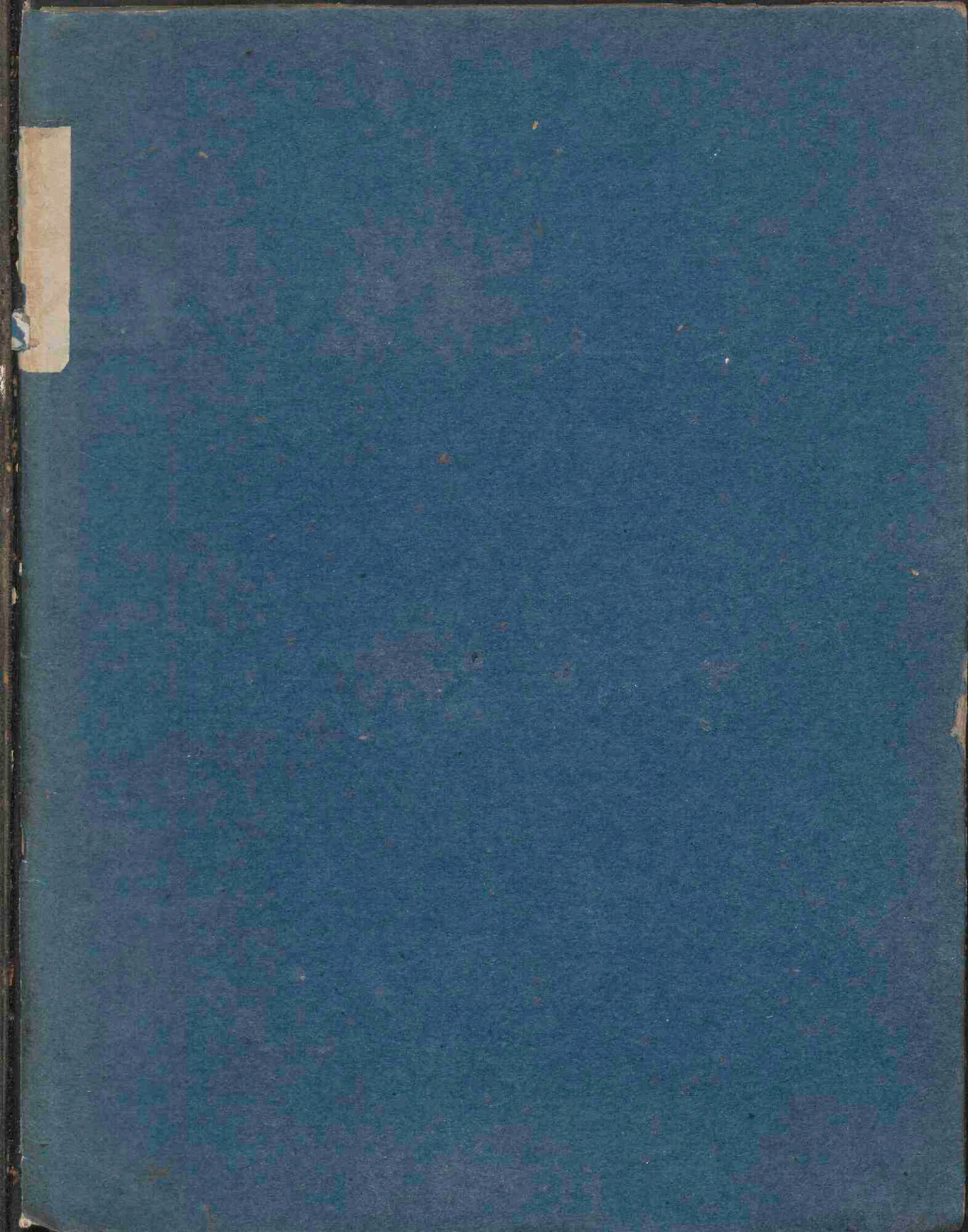




Économie politique

<https://hdl.handle.net/1874/214020>



O. C. 35.

Hss. Ackersdijck.

51

J. 1412

Hs.

O C 35

1412 (*Ack. 51, 52.*) *Charta. 2 vol. 4°. 629 pp. 1826.*

J. Ackersdijck, *Leçons d'économie politique.*

MS. autographe. Vol. I continet: Discours préliminaire (21 Janv. 1826) et § 1—7, 9—22; Vol. II continet: capitula varia. — Donum Viduae auctoris.

Carton 129
Portif. a.

Mrs. Ackers. No 51.

Economie politique

Discours préliminaire

21 janv. 1826.

Chaque époque de l'histoire a des traits caractéristiques qui la distinguent de toutes les autres. Celle où nous vivons a cela de particulier que plus que jamais l'attention de tous les peuples civilisés est dirigée vers les institutions sociales. C'est la suite d'une tendance qui se montra déjà, il y a plus de trois siècles, lorsque les habitants de l'Europe se sont éveillés de la léthargie, où le mélange de la décrépitude des peuples anciens avec l'enfance des peuples modernes les avait plongés pendant le moyen-âge. Depuis ce temps ils ont montré dans presque tous les grands événements un esprit d'indépendance plus ou moins prononcée selon que leur civilisation était plus ou moins avancée.



3

Les efforts sublimes des habitans
des Pays-Bas pour soutenir les droits
qu'ils s'étaient acquis par leurs
vertus et leur sagesse furent un
des premiers effets de cet esprit
d'indépendance qui était sur le
point de se développer dans une
partie de l'Europe; comme un
de ses derniers effets est la nais-
sance de plusieurs états nouveaux
dans l'Amérique.

Le despotisme en a souvent com-
primé ou ralenti l'action, mais
il n'en a que plus fait sentir
le besoin d'un meilleur ordre
de choses; et des explosions ont
souvent été la suite d'une ré-
sistance mal calculée. La révo-
lution française, dont on éprouve
encore les suites, en est un terrible
exemple.

Mais, comme il arrive ordi-
nairement, les actions ont pré-

4
cédé la science. Si les gouverne-
ment et les peuples avaient été
guidés par elle, ils auraient pu
prévenir des événements si funestes,
ils auraient pu atteindre le but
désiré, sans se perdre dans des
routés qui ^{souvent} ne les en ont que trop
éloignés. Et voilà l'avantage
des temps où nous vivons. L'ex-
périence paraît avoir eu cette
heureuse influence, que plus que
dans aucune autre époque on
cultive les sciences politiques,
dont le but est de connaître
la nature et les institutions de
la société, de rendre son orga-
nisation plus parfaite, et par
conséquent l'état de ses membres
plus heureux.

Il n'y a pas encore un demi-
siècle que dans les pays les plus
cultivés presque aucune science
politique n'était enseignée dans
les universités, et qu'on les regardait

5
dait comme exclusivement utiles
aux diplomates et à quelques ad-
ministrateurs du premier rang;
et notamment l'Économie poli-
tique, dont j'ouvre dans ce mo-
ment mon cours, n'est enseignée
que depuis peu d'années, non seu-
lement dans ce royaume, mais
même en France et en Angleterre,
tandis que dans ce moment elle
se répand dans ces différents pays
avec une rapidité prodigieuse.
Aussi j'espère dans la suite de
ces leçons pouvoir vous cou-
vaincre, combien elle est im-
portante cette science qui s'oc-
cupe de la prospérité nationale,
objet des vœux de tous les bons
citoyens; combien il serait à dé-
siner qu'elle fut généralement
connue cette science qui, si ses
principes avaient été observés,
aurait prévenu des guerres sau-
glantes, des haines nationales, des
calamités qui ont ruiné des

Observons encore, Messieurs, que les sciences politiques chez les peuples modernes ont commencé dans l'Italie, déjà corrompue, par l'art funeste qu'on a nommé politique, et qui consistait presque uniquement dans une astutieuse perfidie pour se tromper mutuellement; tandis qu'aujourd'hui celle de ces sciences qui paraît prendre le premier rang, cette même économie politique, a pour but le bonheur de tous, et pour résultat important la reconnaissance du principe, que ce n'est pas au dépens des autres, qu'un état peut s'enrichir, et que la prospérité des peuples voisins ne fait qu'augmenter la nôtre. Tels sont les progrès qui ont été faits de nos jours.

J'ose me féliciter, Messieurs, d'être
auprès de vous l'interprète d'une
si belle doctrine. Je n'aurai pas
besoin de vous démontrer com-
bien elle pourra vous être utile,
un grand nombre de vous ont
déjà suivi les leçons de mon
digne prédécesseur, et vous vous
êtes honorés vous-mêmes en
sachant apprécier ses vertus et
son excellente instruction.

Puisse-je, en suivant ses traces,
réussir à vous initier dans cette
même science, à laquelle je
joindrai plus tard l'histoire
politique et la statistique qui
sont également d'une si haute
importance. Chacun de vous
est destiné à remplir une place
honorabile dans la société, et
plusieurs exerceront une grande
influence sur le sort de leurs
concitoyens. Combien je serais

8
heureux si mes leçons pourraient
pénétrer vos esprits de vérités
utiles qui pussent vous servir de
guides, lorsque vous serez entrés
dans la carrière pour laquelle
vous vous préparez; si je pou-
vais par là prévenir quelques
erreurs funestes et occasionner
quelques bonnes actions. Ce n'est
qu'en vous instruisant que vous
pourriez combler ces vœux
que je fais pour vous; sans in-
struction vous ne pourriez guère
vous flatter d'être utiles; car,
croyez-moi, Messieurs, les meil-
leures intentions, même l'en-
thousiasme de la vertu ne sau-
rait suppléer au défaut de
connaissances.

§ 1.

De l'origine et des progrès
de la Société.

De l'origine et des progrès de la Société.

Toutes les sciences politiques ont pour but de rendre les institutions sociales aussi parfaites que possible.

Le bonheur de l'homme vivant en société est leur but.

La science dont nous allons nous occuper est une de celles qui ont pour objet l'homme vivant en société, ou les hommes généralement sciences politiques. Elle est toute étroitement liée, et souvent même il est difficile de les bien séparer.

Pour nous faire une idée claire de ce qu'il faut entendre par Economie politique, et de ce qui la distingue des autres sciences politiques, commençons par se

origine de la Société, d'après l'histoire et les relations des voyageurs.

ter un coup-d'œil sur l'origine et les progrès de l'état social; nous d'après une théorie plus ou moins chimérique, mais d'après la réalité, telle que nous la connaissons par l'histoire et par les relations des voyageurs.

Wilkins technological handbook. I. 1.

Les animaux trou-
vent tout ce qui
satisfait leurs be-
soins préparé dans
la nature qui les
environne

Ils apportent avec
eux leurs instincts
(carton, abeilles &c.)

L'homme doit
tout se procurer
par son intelli-
gence et son tra-
vail.

C'est ainsi qu'il
développe ses fa-
cultés, qui n'ont
point de limites
non plus que ses
desirs

Il faut pour cela
qu'il vive en so-
ciété.

Aussi on ne connaît à moins que le hasard n'ait chassé
point d'époque où il vit seul.)

L'homme destiné à habiter la terre,
n'y trouve pas, comme les animaux,
préparé d'avance, tout ce qui peut
satisfaire les besoins. S'il n'était
nourri, couvert, abrité que par les
objets que la nature lui offre d'elle-
même, il ne pourrait pas multi-
plier, à peine pourrait-il, en petit
nombre, et pendant un court es-
pace de temps, prolonger une existence

ce misérable. Mais doué d'une
intelligence supérieure, il sait, par
son travail, s'approprier et rendre
utile à ses besoins tout ce qu'il
trouve sur le globe; et à mesure
qu'il développe ses facultés, et
qu'il étend ses desirs, il trouve
que la nature, qui au premier abord
semble être si avare envers l'homme,
lui présente des trésors inépuisables.

Mais l'homme ne saurait faire aucun
progrès qu'en se réunissant à l'homme,
aussi ne le trouve-t-on jamais isolé.

Aussi on ne connaît à moins que le hasard n'ait chassé
point d'époque où il vit seul.)

quelqu'individu hors du cercle de ses semblables; et la misère de ces peu d'hommes qu'on a rencontrés seuls, offre une nouvelle preuve que la vie commune est dans la nature humaine.

Trois périodes.

On peut distinguer trois périodes bien distinctes dans la formation des sociétés, savoir

- 1^o Les peuples chasseurs ou sauvages,
- 2^o Les peuples pasteurs ou nomades, ^{barbares.}
- 3^o Les peuples agricoles.

Cette troisième période n'est pas distincte de celle des peuples manufacturiers et commerçants par une transition marquée; c'est pourquoi l'on admet ordinairement que la civilisation commence avec l'agriculture, qui en effet contribue infiniment à la faire naître.

1^o Période: peuples chasseurs.

Dans la première période de la société nous rencontrons des hordes sauvages qui subsistent les uns

duits incertains de la chape et de la
pêche, ainsi que de quelques fruits
spontanés de la terre. Ils parcourent
de vastes contrées et ils sont né-
anmoins bien souvent exposés à
mourir de faim. Ils ne peuvent
élever qu'un petit nombre d'en-
fants, et quelquefois ils tuent
les vieillards parce qu'ils ne sont
plus en état de chercher leur nour-
riture. Il y a plusieurs nuances
dans l'état des sauvages qu'on
trouve dans la Nouvelle-Hol-
lande, à la terre de Feu, dans
quelques parties de la Russie et
ailleurs.

2^e Période: peuples pasteurs. Parmi les espèces d'animaux

qui servent de nourriture aux
chasseurs, il y en a qui ne deman-
dent que de l'herbe et de l'eau
pour exister et multiplier. Un
grand pas dans le chemin qui
conduit à la civilisation est

Cette transition se fait difficilement; on en trouve beaucoup d'exemples en Russie.

fait lorsque l'homme se soumet ces animaux, les rend domestiques, et se procure par là un moyen d'existence plus abondant et plus assuré. Les hordes de chasseurs se changent alors en peuples pasteurs, leurs familles deviennent plus nombreuses, il se forme insensiblement un lien social qui les unit. Tel a été le genre de vie des patri-arches, et celui de nos ancêtres qui habitaient la Germanie dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. On rencontre encore plusieurs de ces peuples nomades dans le nord de l'Asie et en Arabie.

3^e Période: peuples agricoles.

Voici comment un auteur russe décrit la transition de la vie nomade à la vie agricole.

„Le défaut de subsistance qui est la suite d'une population accrue, force enfin le pâtre, comme elle avait forcé le chasseur, à chercher

des moyens plus variés pour assurer
son existence, et comme le chasseur
était plus près de la découverte qu'il
pouvait multiplier quelques races
d'animaux, le pasteur est plus à
portée de comprendre qu'il peut
multiplier également quelques
espèces de plantes. La vie pasto-
rale fait séjourner plus long-
temps dans un même lieu, elle
donne plus de loisir, plus
d'occasion d'étudier la dif-
férence des terrains, d'observer
la marche de la nature dans
la production des plantes qui
servent à la nourriture des
bestiaux. Le pâtre peut faire
des essais, il peut en attendre
le résultat; car jusqu'à ce
qu'il puisse faire une récolte, il
vit du produit de ses troupeaux.

Storch Cours d'Econ. polit. IV. 224

Telle a probablement été la marche
des premiers peuples dans la dé-
couverte de l'agriculture. Cette
découverte a amené la troisième
période de la vie sociale, où les
hommes ont cessé de mener une
vie errante. La même terre fer-
tilisée par le travail produit
des fruits en abondance pour des
habitans qui se sont établis
dans des demeures fixes.

Nous connaissons C'est dans cette période que
ces époques par l'ob-
servation des autres se forment ces corps politiques,
peuples civilisés qu'on nomme nations, états,
plus tard on enes, où les hommes ont tant d'inté-
ne barbares ou nés communs, où un gouver-
savage; l'anal- nement et des lois protègent la
que et les tradi- sreté; où l'homme perfec-
tians conduisent tionne à un si haut degré ses
à croire que tel tionne a un si haut degré ses
a été le développe facultés intellectuelles, et mo-
ment de tous. rales. C'est dans cette période
que toutes les merveilles de l'état,
social se développent. L'agriculture

Après l'introduction, augmente et rend meilleurs les pro-
ducts de l'agriculture, de la terre; l'industrie mul-
tiplie à l'infini l'utilité de ces pro-
duits en leur donnant mille
formes nouvelles; les métaux
qu'on arrache à la terre servent
à étendre les forces de l'homme
d'une manière prodigieuse. Son

activité obtient constamment
de plus grands résultats. Non
seulement il parvient à se
rendre utile tous les objets que
lui peut offrir le sol qu'il ha-
bite; mais au moyen du com-
merce il sait encore se procurer
les produits de tous les climats
et de tous les pays.

Quelle énorme distance entre
l'état sauvage et l'état civi-
lisé. Considérons, pour nous en
convaincre, la Nouvelle-Hollande,
presqu'auisi grande que l'Europe,
située sous un des plus beaux cli-

maté de l'univers, propre à se couvrir
voir des fruits les plus exquis, des
plus riches moissons. Les habitants
nus et clairsemés y trouvent à
peine de quoi apaiser leur faim; —
tandis que sur le sol le plus ingrat,
dans l'île de Malthe, par exemple,
qui n'est qu'un rocher, on voit
grâce à l'industrie humaine, subsister à l'aise une nombreuse
population.

§ 2

Des sciences politiques et de leur
rapport entre elles

Des sciences politiques et de leur rapport entre elles.

En suivant la marche du genre humain depuis l'état du sauvage jusqu'à l'état civilisé, on peut aisément se convaincre, que l'homme, pour satisfaire aux besoins physiques et moraux qui forment le fond de son caractère, même pour pouvoir exister et multiplier, doit nécessairement se réunir à ses semblables, et obtenir par leur assistance tout ce que la terre refuse aux individus.

L'état social est
l'état naturel
des hommes.

Il faut tenter de
perfectionner cet
état.

Oui, Messieurs, l'on ne saurait se douter l'état social est l'état naturel des hommes; tout ce qu'on a dit pour prouver le contraire, ce sont des rênes qui disparaissent devant l'expérience. Pour améliorer le sort des hommes il n'y a d'autre moyen que de perfectionner les in-

Institutions sociales, et voilà le véritable but des sciences politiques.

J'ai dit que toutes ces sciences sont étroitement liées; or: l'histoire nous fait connaître quel a été le sort des peuples et des états qui se sont succédés sur la terre; — la statistique nous présente le tableau de leur situation actuelle ou à toute autre époque donnée; — l'étude des lois constitutionnelles, civiles, criminelles, nous enseigne comment chez les différentes nations ont été réglés les rapports des citoyens entre eux et envers leurs gouvernements. Des théories de ces branches de législation nous offrent les règles dictées par l'expérience et la raison, pour qu'on fasse ces lois plus parfaites. Les sciences du droit naturel, du droit public et du droit des gens remontent à une source plus élevée, et

cherchent à déterminer ce qui est
juste et injuste entre les hommes,
entre les gouvernements et les ci-
toyens, et entre les peuples indépen-
damment de toute convention de
toute institution sociale.

L'Economie politique, enfin, nous
explique l'origine de la prospérité
des nations, et nous fait connaître
les moyens de conserver et d'aug-
menter cette prospérité.

Vous voyez, Messieurs, que les scien-
ces politiques sont tellement liées,
qu'on peut les regarder comme
les branches du même arbre.

Toutefois ce ne sont pas les seules
qui aient du rapport entre elles,
car toutes les sciences sont liées
ensemble, et il n'y en a pas qui
ne profitent tôt ou tard des pro-
grès faits dans chacune des
autres.

§ 3

Du nom et des définitions de
l'économie politique.

D'après M. Say on aurait peut-être
mieux fait de l'appeler économie
sociale. - Voyez aussi une définition
Notes Storch. I 15

Du nom et des définitions de l'Économie politique.

Nom de la science. Le nom qu'on donne à la science
que nous allons traiter vient
des mots grecs οικος maison, πολις
mot loi c'est à dire: loi qui régit
la maison. Par maison les Grecs
désignaient tous les biens que pos-
sède une famille. Le mot politi-
que, de πολις ville ou état, étend
l'idée d'économie à la famille
politique, à l'état ou la nation

Quelques auteurs approuvent
beaucoup cette denomination, et
M. Mill en déduit même la dé-
finition en disant que c'est
l'idée de l'économie domestique
appliquée aux besoins de tout un
peuple. D'autres auteurs, surtout
des Allemands ont proposé de
substituer au lieu du nom d'Éco.,

* Ils distinguent en général l'eco-
nomie nationale (Staats Volkswirtschaft)
et l'économie de l'état
(Staatswirtschaft) Les auteurs an-
glais et français ont continué à
comprendre ces deux branches sous
le même nom d'économie politique,
et nous ferons la même chose dans
ces leçons.

Quelques auteurs (r. Revue encyclo-
pédique) la nomment économie
publique.

nomie politique un autre qui soit
plus expressif de la nature de
la science.* Il suffit pour notre
but de bien s'entendre, et pour
cela il vaut le mieux de ne point
s'écarter de la dénomination
reçue.

définitions.

Les auteurs ont donné plusieurs
définitions de l'Économie po-
litique. Je n'en ferai pas la
critique avant d'entrer dans
la science elle-même; ce serait
une discussion prématurée.

Adam Smith, qu'on regarde
généralement comme le fondateur
de la science, a donné pour titre
à son ouvrage: Recherches sur
la nature et les causes de la
richesse des nations." C'est une
définition simple et assez pré-
cise. Jean-Baptiste Say, le pre-
mier parmi les auteurs français

As Say dit dans un autre endroit: que
"c'est la connaissance des organes et
des aliments du corps social; elle
enseigne par quel mécanisme il sub-
siste; elle est à la société ce que la
physiologie est au corps humain."

Notes sur Storch I. 15.

sur l'économie politique, nomme
son livre: "une exposition de la
manière dont se forment, se dis-
tribuent et se consomment les
richesses." C'est la même idée
que d'autres ont voulu ex-
primer en disant que c'est:
"la théorie de la prospérité."

On pourrait dire que c'est la
science qui a pour but d'augmen-
ter le bonheur des hommes pour
autant qu'il dépend des objets
extérieurs, qui satisfait à ses be-
soins et à ses desirs.

§4.

Ce qui distingue l'économie
politique de quelques autres
sciences qui ont de l'affinité
avec elle.

Ce qui distingue l'Economie de la science du gouvernement et de celle des finances; de l'agronomie, de la technologie et de la science du commerce.

Si l'examen des noms et des définitions ne nous paraît pas avoir une grande utilité, nous croyons en même temps qu'il est indispensable de ne pas confondre la science elle-même avec d'autres qui ont avec elle une plus ou moins grande affinité. C'est notamment ou Politique ainsi que l'Economie politique a longtemps été confondue avec la science du gouvernement que beaucoup d'auteurs nomment politique. Sans doute pour bien gouverner un peuple il est de la dernière nécessité de connaître les sources de sa prospérité, mais ce n'est pas seulement de cette connaissance

Mac Culloch discours sur l'É. p. p 91.

J. B. Say Disc. prélim. p LXXXIII.

que dépend l'art de bien gouverner.
"Le politique examine les principes
qui sont la base du gouvernement;
il tâche de déterminer en quelles
mains il vaut le mieux que l'au-
torité souveraine soit placée, il
trace les devoirs et les obligations
respectives des gouvernants et des
gouvernés. L'économiste ne va
pas si loin, il n'est point appelé
à juger de la constitution du gou-
vernement, mais seulement de ses
actes."

L'économie politique nous enseigne
comment les choses se passent rela-
tivement aux richesses; si les gou-
vernements desinent connaître les
conséquences bonnes ou mauvaises
de leurs plans, ils peuvent consul-
ter l'économie politique comme
ils consultent l'hydraulique lors-
que ils veulent construire une pompe
ou une écluse.

Science des finances On a plus souvent encore confon-
du l'économie politique avec cette
branche de la science du gouverne-

30
ment qui s'occupe de l'administration
des finances; tandis que celle-ci n'a pour
objet que cette partie de la richesse na-
tionale qui sert aux besoins du gouver-
nement et non pas la richesse nationale
entière. Nous aurons souvent occa-
sion de vous faire voir ce qui distin-
gue ces deux sciences, bien qu'elles soient
étroitement liées. La science des
finances enseigne comment le gouver-
nement doit puiser avec les moindres
inconveniens son revenu dans les
revenus de la nation, c'est à dire
des citoyens, et comment il doit
l'administrer; c'est pour la plu-
part l'application de l'économie
politique, mais c'est une science
qui a un autre but, et qui em-
brasse des choses étrangères à l'éco-
nomie politique.

L'agronomie, la tech- L'agronomie, la technologie et la
nologie et la science science du commerce ont beaucoup
du commerce. de points de contact avec l'écono-
mie politique, parce qu'elles

traitements des trois branches d'industrie
qui servent à produire les richesses,
mais ces trois sciences ne sont pas
comprises dans l'économie poli-
tique; celle-ci ne considère l'agri-
culture les arts et le commerce
que sous le rapport qu'ils ont
avec l'accroissement ou la di-
minution des richesses et non
dans leurs procédés, d'exécution.

L'agriculteur, le manufacturier
le négociant ont besoin de s'in-
struire dans l'économie politique,
pour connaître la cause et les
résultats de chaque phénomène;
mais chacun, pour être habile dans
sa partie, doit y joindre la con-
naissance de ses procédés de son art.
Le négociant, par exemple, doit
connaître les marchandises qui
sont l'objet de son trafic, leurs
qualités, leurs défauts, le lieu d'où on
les tire, les moyens de transport, les
valeurs qu'il peut donner en échange,

Lay XI.

la manière de tenir les comptes."
Tout cela compose la connaissance
des procédés du commerce qui est
étrangère à l'économie politique.

§ 5

*Des sciences auxiliaires et des
études préparatoires.*

Des sciences auxiliaires, et des études préparatoires.

Sciences politiques. On peut considérer les sciences politiques que nous avons mentionnées plus haut, ainsi que celles dont nous venons de parler, comme des sciences auxiliaires de l'économie politique; c'est à dire des sciences qui lui prêtent des secours, où elle puise souvent des notions qui lui sont nécessaires.

La connaissance de l'homme, et des hommes Il y a une ~~autre~~ science qui n'est pas seulement l'auxiliaire, mais qui est comme la science centrale de toutes les autres, c'est la connaissance de l'homme, c'est l'étude de nous-mêmes; elle est la base de l'économie politique, et sans elle toutes les sciences ne sont que de vaines spéculations.

Voici comment l'auteur que nous avons déjà cité, M. Storch, nous indique

la manière d'acquiescer cette connais-
sance indispensable. C'est en même
temps un complément des défini-
tions de notre science. "L'écono-
mie politique est fondée sur l'étude
de l'homme et des hommes; il faut
connaître la nature humaine,
l'état et le sort des sociétés en
différens temps et en différens
lieux; il faut consulter les his-
toriens et les voyageurs; il faut
voir soi-même; non seulement
étudier les lois et les institutions,
mais savoir encore comment
elles sont exécutées; non seulement
compulser les tableaux officiels,
mais connaître la face du pays,
entrer dans le sein des familles,
juger de l'aisance et de la gêne, des
lumières et des préjugés, des vertus
et des vices de la masse du peuple;
rapporter les grands traits par les
observations de détail, et rappor-

cher sans cesse la science de la pratique
journalière. Une pareille étude peut
être longue, mais elle n'est certaine-
ment ni sèche ni rebutante: c'est
la philosophie de l'histoire et des
voyages; c'est le flambeau de la cri-
tique porté sur ce qui nous touche
de plus près, les causes du bonheur
de notre espèce.

Starch Cours d'Ec. p. I. 41.

Sans vages, héritiers, que l'Éco.
^{politique}
nommée) est une science expérimentale,
taille; c'est à dire qu'elle consiste
dans la connaissance des faits
généraux bien avérés et des con-
séquences rigoureuses qu'on en tire.
C'est par rapport aux richesses la
connaissance des effets et des causes,
car les mêmes causes produisent
toujours les mêmes effets dans
des circonstances semblables. Elle
a sans ce rapport beaucoup d'anal-
gie avec la physique, qui remonte

Storich I. 25

au lieu des effets aux causes, et des causes
générales aux principes. Mais
l'économie politique en diffère en
ce qu'elle est basée sur des faits mo-
raux, c'est à dire sur des faits pro-
duits par les facultés, les besoins
et la volonté de l'homme, n'est
point soumise au calcul, et qu'on
ne peut pas lui appliquer les
formules algébriques.

L'homme n'est pas une simple
machine à travail, et l'on risquerait
de commettre les plus grandes
méprises, si l'on raisonnait sur
des principes abstraits sans faire
attention aux variations de la
nature humaine. Mais lorsqu'on
observe bien les hommes, on peut
d'après les remarques particulières,
établir des faits généraux, en mon-
trer la liaison et en déduire les
conséquences, et ces conséquences
dériveront de la nature des choses

tout aussi sûrement que les lois du
monde physique.

§ 6

De l'utilité de l'économie
politique.

De l'utilité de l'Economie politique.

Il faut connaître la science pour en apprécier toute son utilité.

Pour apprécier l'utilité d'une science dans toute son étendue, il faut posséder la science elle-même. C'est la raison pour quoi l'on observe tant de partialité dans les jugements que portent beaucoup d'hommes, même du plus grand mérite, sur des sciences qu'ils ignorent en comparaison de celles qui font l'objet de leurs études. Car plus on fait de progrès dans une science et plus on est frappé de la grande utilité qu'elle peut avoir; et de même plus on est étranger dans une science et moins on se doute qu'elle puisse être utile. A la vérité elles ont toutes leur utilité, et je ne crois pas qu'il en existe une seule dont on puisse regarder la possession comme absolument indif-

Toutes les sciences sont utiles.

Par également
pour tous.

férente. Mais l'utilité de toutes n'est pas du même genre et n'est pas la même pour toutes les personnes. C'est pourquoi l'on fait bien de s'informer si la science à laquelle on veut s'appliquer a ce genre d'utilité qui est le plus important dans la circonstance où l'on se trouve, et c'est aussi sous ce point de vue que je crois pouvoir vous recommander l'étude de l'économie politique.

Elle est utile pour la science qui fait connaître les causes de la ^{prosperité} ~~détresse~~ (ou de la détresse nationale pourrait-elle vous être indifférente. Qui de vous n'aspire pas à devenir un membre actif et utile de la société; mais pour qu'on puisse agir utilement il faut savoir deviner les suites de ses actions. Quelquesuns d'entre vous rempliront un jour des places importantes dans l'état. L'écono,

Erreurs funestes des
erreurs.

une politique pourra les guider
à éviter des erreurs qui seraient
funestes à toute la patrie; car il
n'y a aucune mesure du gouverne-
ment qui ne puisse avoir les résultats
les plus sérieux pour l'intérêt de tous;
et chaque méprise peut être enve-
lée comme une calamité. Croiriez-
vous, Messieurs, que pour détruire
la mendicité on a très souvent pris
des mesures qui n'ont fait qu'aug-
menter le nombre des pauvres;
pour procurer l'abondance, celle
qui étaient les plus propres à
l'écarter; - que presque dans tous
les pays les mesures prises à l'occa-
sion des disettes ont doublé le
mal. C'est qu'on ignorait les
causes de la misère, et par consé-
quent les moyens d'y porter
remède.

Elle est utile pour Mais ce n'est pas seulement pour
tous les citoyens ceux qui seront un jour législateurs
ou fonctionnaires de premier

rang que l'économie politique est
indispensable; elle ne l'est pas
moins pour tout ceux qui auront
un jour de l'influence sur le
sort, ou même sur l'opinion de
leurs concitoyens; - et qui de vous,
Messieurs, n'en aura pas?

Le gouvernement se " Quand même, dit Monsieur Say,
Penseraient en appli. un monarque et ses principaux
gues les bons prin. ministres seraient familiarisés
cipes lorsque les avec les principes sur lesquels
gouvernés tout en. se fonde la prospérité des nations,
Cora pleins de prop. que feraient-ils de leur savoir,
gés. s'ils n'étaient secondés dans tout
les degrés de l'administration
par des hommes capables de les
comprendre, d'entrer dans leurs
vues et de réaliser leurs concep-
tions? La prospérité d'une ville,
d'une province, dépend quelque-
fois d'un travail de bureau, et le
chef d'une très petite administra-
tion, en provoquant une décision

Lay LXXVI.

Exemples dans l'introduction des
Entretiens de Mr. Harcet. Passage
de Télémaque où il est dit que les
grandes villes ruinent le pays a
alentour; - Salente cap. de l'Idoménée.

Elle dit à Mr. G. qu'elle a parlé
Lear. p. comme Janodan avait
parlé de la prose, dans le ban
geois gentilhomme. Elle avait
parlé sur la cherté du grain. Sur
les salaires qu'elle voudrait former
les manufacturiers d'élever; - Con-
traire les machines.

Sur les modes - frauder sans avoir
des dentelles; - une autre voulant
par patriotisme tout prohiber -
toujours bonnes intentions. Dans
les poésies mêmes

importante, et donc souvent une influ-
ence supérieure à celle du législa-
teur lui-même."

Même dans le com-
merce de la société
elle est très utile.
Tous ceux qui ne veulent pas aban-
donner le noble privilège d'expri-
mer leur opinion sur les affaires
publiques devraient bien se faire
un devoir d'étudier l'économie
politique; car sans être initié
dans cette science, il est impossible
de ne pas commettre les plus grands
des erreurs en jugeant par exemple
des fonds publics, des impôts,
des prohibitions de ^{objets de} manufactures
étrangères, des primes d'encou-
ragement, de la monnaie, des
lois relatives au commerce des
grains, de l'usage des machines
dans les fabriques, de l'utilité
des grandes routes et des canaux,
et de tant d'autres objets importants
sur lesquels bien peu de personnes
voudraient se refuser d'avoir
une opinion décidée. Nous avons

Introd. VI.

deja observe, que l'integrite des inten-
tions ne sauroit suppler au defaut
de connaissance; c'est pourquoi l'on
a vu, comme dit Monsieur Lirmond,
NB Des gens de bien qui faisaient le
mal, des patriotes, qui ruinaient
leur pays et des ames charitables,
qui multipliaient les pauvres."

Suites funestes de
erreurs.

Combien les erreurs et les prejuges
sur ces memes objets, repandus dans
l'opinion publique font du tort
a la prosperite nationale. Par la
suite de ces prejuges on voit sou-
vent les meilleures mesures en-
traivees ou rendus inexecutables
par ceux-la memes qui devoient
en retirer les fruits; et d'un
autre cote, combien de fois n'a-t-on
pas vu les genes et les prohibitions
solicitees par ceux dont elle de-
voient causer la ruine? Combien
de fois les classes ouvrieres n'ont-
elles pas tache de prevenir l'intro-
duction ou le perfectionnement

Exemples.

Le peuple a souvent pillé et se
trouvé des magasins de vivres pen-
dant la disette; - le gouverne-
ment forcé de vendre au-dessous
du prix d.

Mac Cullach Discours de p 103.

des machines, et des procédés qui
abrègent le travail et réduisent
les frais de production; quoiqu'il
soit bien reconnu qu'elles en pro-
fiteront plus que toute autre classe?
Combien le taux des salaires n'a-t-il
pas été réduit, et l'état des classes
inférieures empiré par l'effet des
opinions erronées sur le principe
de population, et l'application
peu éclairée des assistances publiques.
Tels sont les funestes effets des erreurs
et des préjugés répandus dans la
société.

A tous ces motifs, Messieurs, que
pour étudier l'économie politique,
pour en tenir compte autant qu'il
nous sera possible les préceptes
utiles, pour les répandre autour
de nous, afin de déraciner les pré-
jugés nuisibles, je n'aurai pas
besoin d'ajouter que cette science
commence à être si généralement
appréciée, que bientôt celui qui
l'aurait négligée trouverait difficile.

Elle commence
à être appréciée.

cilement une carrière qu'il pour-
rait remplir honorablement.

J'ai peut-être déjà trop insisté
sur l'utilité de l'E. p. - qui
d'ailleurs se fait de plus en plus
sentir d'après les progrès qu'on
y fait. Vous mêmes vous l'êtes
pénétrés de cette utilité; et
plusieurs d'entre vous ont déjà
assisté à ces leçons l'année précé-
dente, et par votre assiduité et
votre parfaite attention vous
m'avez montré le désir que
vous aviez de posséder votre cette
science; par les examens de ceux qui
se sont présentés chez moi je
me suis aperçu que j'avais eu
le grand avantage d'être bien com-
pris. Soyez assurés que c'est la
plus grande satisfaction qui peut
m'arriver. J'espère en faire de
plus en plus cette année. Si j'ai
été quelquefois absent, ce n'est le temps
m'a empêché d'entrer dans votre

de détail, la première année, je
sacherais d'y remédier cette année
si. Je vous répète aussi M. l'in-
vitation bien sincère, de me com-
muniquez toutes les difficultés
que vous pourrez rencontrer.
Je ferai tout mon possible ^{pour} de
vous assister dans les progrès que
vous désirez faire dans la
science.

§ 4.

Des objections qui ont été faites
contre l'économie politique

Différence des
systèmes.

on a trouvé une objection dans ce que différents systèmes ont été proposés. Mais on pourrait faire la même objection contre toutes les sciences, presque sans exception. La physique, la chimie, la botanique, la minéralogie, la physiologie. Newton, Laplace, ont fait disparaître les hypothèses de Ptolemée de Tycho Brahe, de Descartes, Smith et Ricardo de même les hypothèses de leurs prédécesseurs. L'exacte observation des faits et le raisonnement rigoureux doivent faire arriver l'É. p. à sa perfection comme toute les autres sciences.

Tout va bien,
dit on; suivons
la pratique.

On a dit qu'il vaut mieux suivre la pratique, que de chercher des règles de la théorie; qu'avec la pratique tout irait allé après bien.

Mais quand? si l'on dit un jour que, par quel moyen la ramener, sans doute pas le présent.

L'expérience sans le raisonnement
n'est rien; on doit s'arrêter pourqu'on
ce qu'on voit a lieu, et dans quelles
circonstances il doit avoir lieu.
Say & Y

L'état social L'état social dans les pays les
est susceptible plus civilisés et les plus prospères en
de beaucoup d'a^u loin de la perfection dont il est sus-
mélioration ceptible. Partant combien peu
d'aifance, et quel nombre de misé-
rables.

L'économie po. Elle ne s'occupe, dit-on, que de ri-
chesses, et par conséquent d'intérêts
littique ne s'oc-¹ ches, et par conséquent d'intérêts
cupe que de ri-¹ matériels, et peu digne d'occuper
ches. notre méditation.

Mais observons, que ce sont les
objets sans lesquels l'homme,
d'après les règles de la nature, ne
pourrait exister. Il ne pourrait être

Mais il n'y a pas d'idées généra-
lement reçues, pas de pratique con-
stante. On a couramment raison.

Ce qu'on nomme pratique est une
arête routinée, sans principes fixes,
et sans observation exacte des faits,
on l'applique les mêmes me-
thodes à des cas opposés qu'on croit
semblables et par où l'on veut
ou l'on ne voulait pas aller.

Il est un degré d'abrutissement
qui ôte le vie à l'âme, et la voix
intérieure ne sans pas se faire enten-
dre à celui qui ne songe qu'à se
nourrir

J. J. Rousseau Emile.

Un pays pauvre n'est jamais civilisé x
un pays riche n'est jamais barbare.
L'homme que doit constamment s'oc-
cuper des moyens de pourvoir à ses
besoins physiques ne saurait culti-
ver son esprit. Ce n'est que dans
les cas où il est affranchi d'une honnête
aisance qu'il commence à cultiver
ses facultés intellectuelles.

Le droit s'occupe aussi de richesses - le même en
le fait - il est singulier que la source de ces richesses
n'en soit pas fait plutôt un objet de recherches.

peu important de s'occuper des moyens
pour pourvoir à tous les membres
de la société cette première condition
de la vie; - c'est d'être au de ne
pas être fait s'agit.

Sans que cette première condition
de la vie soit remplie, les facultés
~~de~~ l'intellectuelles et morales de
l'homme ne sauraient être dévelop-
pées; - la vie animale doit être
apaisée avant que la civilisation puisse
se commencer. Sans l'aisance et
la tranquillité que l'économie
politique tend à répandre, les états
des qui étendent nos pensées, purifient
notre goût et nous placent plus
haut dans l'échelle de l'être, ne sau-
raient avoir lieu. Hec Colloch.

L'abus des richesses tient plutôt
aux trésors qu'aux acquis, qu'aux
richesses fruits du travail. L'éco-
nomie politique, tend à produire
un bien-être général, pour la nation.

Des principaux ouvrages sur
l'économie politique.

Si vous desirer dans la suite approfondir d'avantage l'économie politique, il vous sera intéressant de savoir quels sont les ouvrages où les différents systèmes sont expliqués. Mais je ne vous conseillerais pas d'entreprendre la lecture d'aucun de ces ouvrages avant de connaître un système dans toute son étendue; car les différentes manières de représenter les choses par les auteurs, même les plus renommés, pourraient facilement vous égarer ou au moins vous empêcher d'acquiescer des idées claires. Vous ne serez pas encore en état de distinguer les raisonnements et les sophismes. Tandis que plus tard, lorsque vous aurez parcouru toute la science, et que vous serez formé des idées justes sur les objets qu'elle renferme, vous pourrez juger de vous mêmes de la validité des arguments qu'on a allégués

pour chaque système et pour chaque opinion; vous pourrez aisément distinguer les erreurs et les sophismes de la vérité, et c'est alors qu'on peut lire avec beaucoup ^(même) de profit les ouvrages qui s'écartent le plus de la saine doctrine.

Les abrégés, les manuels sont de différentes
espèces. 1 pour ^{populariser} éclaircir les principes fonda-
mentaux de la science;

2 pour guider l'élève à parcourir la
science entière; ils donnent plutôt un fil
qu'une introduction
pour rappeler les vérités découvertes
à ceux qui possèdent déjà la science.

à la 1^{re} classe appartient le livre de
H. Havell; les principes y sont présentés
d'une manière claire et facile à conce-
voir. Celui qui se sera bien convaincu
de ces principes peut avec fruit se livrer
à une étude ultérieure.

Le catéchisme de H. Say est entre la
2^e et la 3^e classe. Il n'est pas assez
populaire pour être une introduction
il n'est pas assez complet pour être
une recapitulation.

L'ouvrage de H. Hill n'appartient
évidemment à la troisième classe.

Jacob

Des principaux ouvrages sur l'économie politique.

Système mercantile

né 1529 + 1596.

Jaannes Bodinus de republica
Vercellis 1604.

Les ouvrages italiens d'Antonio
Lerna sur ~~les métaux~~ l'or et
l'argent, Rome 1614; - de Devenan-
zati Bostichi sur la monnaie, Flo-
rence 1588; - de Gian-Donato Tur-
bulo, ~~sur~~ la monnaie de Naples,
Naples 1629.

~~né 1619 + 1688~~

Carper Klock de aenario Norimb.
1651.

né 1655 + 1712

Davenant œuvres politiques et
commerciales, publiées en anglais
par Withwort. Londres 1699. 5 vol.

Meloni essai politique sur le com-
merce. Amst 1735.

Les œuvres de Law: contenant les
principes sur le numéraire, le com-
merce.

M. le Procureur de Saint Chamand
maître des requêtes au Conseil d'état
préfet de la Haute Garonne, Du
système d'impôt fondé sur les prin-
cipes d'économie politique. Paris, 1820.

merce le crédit et les banques. Paris
1790.

Ferrier du gouvernement considéré
dans ses rapports avec le
commerce. Paris 1808

James Stewart recherches sur les
principes d'économie nationale
pub. en anglais Londres 1783. et
une seconde édition. Lond. 1805.

+1769 Genovesi Leçons de commerce
ou d'économie civile, pub. en
italien Bergame 1769. 2 vol.
" plusieurs traités
Georg. Büsch ~~sur le~~ planime politique
et sur le commerce, Hambourg
1780 & 1800.

Système des économistes

de 1694 + 1774 François Quesnay Tableau écono-
mique, pub. pour la 1^e fois à
Paris 1758

Dupont de Nemours la Physiocratie.
Paris 1767 & Inedum. 1768
6 vol.

Moreau (le père du célèbre ^{avocat})
l'ami des hommes ou traité de la
population. Paris 1759. Arignon 1762.

— Théorie de l'impôt Arignon
1761.

idem Philosophie rurale ou économie
générale et économique de
l'agriculture, réduite à l'ordre
immuable des lois physiques
et morales, qui assurent la
prosperité des empires. 3 vol
Amst. 1767.

— Essai de la riviere l'ordre
naturel et essentiel des sociétés
politiques. Paris 1767.

Turgot recherches sur la nature
et l'origine des richesses nationales
Paris 1774.

Le Troisième de l'ordre social

Allemands

Helmi Essay sur l'ordre social —
écrit d'un philanthrope, à Ephémère
des de l'humanité. 1772-1782

Mauvillon *Essais sur des Sujets
de politique d'économie politique*
Leipzig 1745. 2 t. 82 Lettres à M. Dohm
sur la phisocratie. Brunswick. 1780.

Furstenberg *Essay d'une apologie
du système des phisocrates*
en allem. Kassel 1779.

Schletterlein *Le moyen d'arrêter la
misère publique et d'aquitter
les dettes des états. Karlsruhe*
1772. et quelques autres opinions
en allem.

Abregé des principes de l'écono-
mie politique (par le marquis
Charles Frédéric de Besse, publi-
é par M. de Beau. Karlsruhe 1772.

Krug *Staatsökonomie. Berlin*
1770. 1807

Plusieurs auteurs ont écrit
contre le système des économistes

Itel. Gagliani *Dialogues sur le
commerce des blés. Lond. 1770.*

Briganti *La etamen économique
du système civil, en Italien*
Naples 1780.

Franc. Tarbonais *principes et observa-
tions économiques, Amst. 1767*
Hably dante, modeste, à l'antique
de l'ordre naturel Paris 1770.

Candillac le commerce et le
gouvernement consideres rela-
tivement l'un a l'autre.

Ann. 1776.
Falterre l'homme a quarante ans.

Allen

Dohm expose rapide du sys-
teme des physiocrates ^{en allem.} l'annee
1776. Contre Mauvillon.

Noves Antem Mirabeau
Leips. 1778.

Pfeiffer, Antiphysiocratique
^{franç.} en allem. 1780.

le Comte de Bühl recherches
sur divers objets d'economie
politique Dresde 1781. (en fr.)

Systeme industriel

ne 1723 + 1790

Adam Smith recherches sur la
nature et les causes de la ri-
chesse des nations
inquiry into the nature and causes
of the wealth of nations. Lond 1776.
Ed. de Buchanan Edinb. 1817.
avec un volume additionnel.

* Locke Considerations sur la hausse
de l'intérêt et la hausse de la va-
leur de la monnaie, en angl. 1691.
Le même. Suite des considérations
sur la hausse de la valeur de la mon-
naie. 1695.

Rume Essais politiques. ang. 1762.

= Malthus Essai sur le principe de po-
pulation. 1798.

Comand Principes d'écon. politique
Paris 1807.

* il a aussi publié un fatras
d'économie politique dans la
2^e édit. a paru en 1821. Ce livre
est très bien écrit mais la science
y est représentée d'une manière
deux camps trop abstraite pour
qu'il soit populaire.

Une dame anglaise, M^{lle} Harriet,
a publié un ouvrage populaire sous
le titre de Conversations sur l'éco-
nomie politique, qui est très
bien écrit; il est traduit en français.

Garnier Trad. 1802 & 1822

6 vol.

2 vol notes. Raucher Inédit.
1781.

a * It. avant Smith. Verri Essai
héritier,
sur l'économie pol. en ital.
Milan 1771 & 1784.

Mowat Dignum essai sur les
principes d'économie politique
London 1776

après Smith

= J. B. Say Traité d'économie politique

Paris 1802. 4^e ed 1819.
C'est un des meilleurs ouvrages.
Paris 24. Juin 24.

* Gaultier de Systemes d'écono-
mie politique. Paris 1809 2 vol.

Le même la Théorie de l'écono-
mie politique Paris 1822. 2 vol.
Son système diffère en quelques
points de celui de Smith.

Laenderdall (comte de) ambassadeur
ministre plénipotentiaire
en France en 1805 recherches sur la
nature et l'origine de la richesse
publique. en angl. 1804. Livre plein
de sophismes, on l'auteur soutient
que la richesse nationale est en appui.

Destutt de Tracy *Commentaires*
sur Montesquieu, *Traité de la volonte*
et *Traité d'économie politique*
Les trois ouvrages *contenant à peu*
près les ^{deux} mêmes *contenus* dans ce
qui regarde l'économie politique

avec
tran ~~de~~ celle des particuliers.

Le monde de la richesse com-
merciale. Genève 1803. dans cet
ouvrage l'auteur est dans le
système de Smith - en s'en
est écarté ^{sans} dans plusieurs ~~points~~
rapports dans son autre
ouvrage intitulé

Nouveaux principes d'écono-
mie politique Paris 1818.

Revue encycl.
Septembre 1826

Ricardo ^{et} principes d'économie
politique et de l'impôt. Traduit
de l'angl. avec des notes de J. B. Say
par Constant Paris 1819 2 vol
l'auteur a modifié sans plusieurs
rapports le système de Smith.
il en a paru une 2^e édition
glaris en 1819.

Malthus principes d'économie
politique, trad. par le même
Paris 1820. l'auteur s'oppose
au changement que Ricardo a ^{proposé} fait
dans le système de Smith

J. B. Say lettres à Malthus sur
différens sujets d'économ. polit.
Paris 1820

C'est une réputation de quelques
points contenus dans l'ouvrage
de Halthus, surtout rela-
tivement à la stagnation du
commerce.

Le frère de M. J. B. Say savoir
Louis Say de Nante, a publié
quelques ouvrages sur les mêmes
matières qui sont fort intéressants,
le dernier est *Considérations sur
l'industrie et la législation,*
et examen critique des principaux
ouvrages qui ont paru sur
l'économie politique Paris
1822

Parmi les ouvrages allemands
il faut distinguer

le manuel du professeur Sarto,
dont la 2^e édit. a paru à Göttingen
1806

celui du prof. Jacob Kalle
à Leipzig 1809

Aug. Fréd. Luder de l'industrie ^{nationale} et de l'éco-
nomie politique. Berlin 1808 &
à Gen. 1820. et

Kraus économie politique
publiée par Auerwald. Königs-

berg 1808
Leconte de
par Luder économie nationale
en allem. 8 val. dont les 5 pr
à Leipzig 1805-1811 et les 3 autres
par à Trieste (en Imp.) 1815-1818
1821.

Hüfeland nouveau système
d'écon. pol. allem. Gießen 1807
2 val.

Leconte de Bucquar théorie de
l'économie nationale. allem.
Leipz. 1815

par Ludw. Luder économie
politique et nationale Leipzig
1822.

Latr Manuel d'écon. polit.
Erlangen 1822. 2 val.

Paliss Manuel des sciences politi-
ques Leipzig 1823. 4 val.

+ il en a paru une édition avec des
notes de Boy. Paris 1823.

~~Castiglione~~

~~de M. de M...~~

I Gioja nouveau traité d'écono-
mie politique. Milan 1817

2e tant en latin vous avez
I March, un allum. établis en Russie
Cours d'écon. p. le 6 vol 1815.
Ce tant des leçons qu'il a données,
à l'empereur actuel et son frère
Michel. C'est une compilation
qui a beaucoup de mérite mais
ce qui est de l'auteur lui-même
est un système qui ne ^{suppose} ~~la~~ ~~France~~
peut l'examiner. +

I Saint Simon ou système indus-
triel Paris 1821.

I Agarrini la science de l'éco-
nomie politique Paris 1822.

+ Mill système d'écon. polit.
en anglais. 2e edit
Lond 1824.

I Macculloch discours sur
l'économie politique Traduit
de l'ang. par ^{Genere} Prévost. Paris
1825.

Plusieurs articles surtout
de M. Buchanan & de M.
Macculloch dans l'Encyclopedie
Britannica. Revue d'Edimbourg
+ aussi des articles dans
Quarterly review qui paraît tous
les 3 mois.

§ 10

Richesses. utilité

En quoi consistent les richesses, et
ce que c'est que l'utilité des choses

Il faut commencer par savoir ce
qu'il faut entendre par richesses.

Les auteurs n'ont pas toujours été
d'accord sur le sens qu'il faut
donner à ce mot.

Quelque fois on comprend par richesses
tous les biens dont l'homme
peut jouir. La vie, la santé, la
gaieté, la beauté seraient des richesses.

Mais l'économie politique comprendrait
seul le bonheur de l'homme, et la morale n'en
ferait qu'une partie.

Mais pour qu'une science soit utile
elle ne doit pas embrasser des choses
hétérogènes; elle ne doit pas confondre
ce qui par sa nature est distinct.

Le bonheur de l'homme dépend de
beaucoup de circonstances, et principa-
lement de lui-même. Il dépend en
partie des objets extérieurs qu'on nomme
richesses, et dont l'abondance répandue
dans la société forme la prospérité,
et c'est de ces objets de cette prospérité
que s'occupe l'économie politique.

A proprement parler les richesses ne
sont pas des moyens de ^{produire le} bonheur pour
tous les hommes et dans toutes les cir-
constances; celui qui en abuse les
convertit en instruments de malheur.

Mais leur absence cause le malheur,
ou empêche même l'existence des
hommes. Un peuple ne peut deve-
nir nombreux, ne peut se dévelop-
per, se civiliser, jouir de avantages
de la vie, sans avoir de la prospérité.

C'est pour cette raison qu'il faut
la peine de rechercher avec les lumières
de la science quelles sont les ob-
jets qui forment cette prospérité et
comment on les obtient.

Richesses. Utilité.

Richesses

Comme nous allons traiter de la production des richesses, il est important de nous faire une idée juste de ce qu'il faut entendre par ce mot.

Lorsqu'on parle de richesses, il ne paraît nullement douteux de qu'on l'on parle; toutefois le sens qu'on y attache n'est pas toujours le même, et si l'on demandait à plusieurs personnes en quoi consistent les richesses? on ne croirait des réponses bien différentes.

Dans le sens le plus étendu on entend quelquefois par ~~comprendre~~ dans les richesses tous les biens dont l'homme peut jouir. Sans ce rapport les bonnes qualités morales, la santé, la gaieté,

... et par...

M. Malthus dit que par richesses
il entend, les objets matériels qui
sont nécessaires, utiles, ou agréables
à l'espèce humaine. I. p 6.

Nous verrons dans le § ^{suivant} ~~suivant~~
que cette définition a besoin
d'être limitée aux objets qu'on
possède.

utilité.

70 2
la beauté, sont des richesses. Mais
c'est une manière de parler qui
appartient plutôt à la conversation
qu'à la science.

Dans l'économie politique on
désigne par le mot richesse tous
des objets qu'on possède et qui
peuvent servir à satisfaire les
divers besoins des hommes, en
d'autres termes des objets de nos
souhaits qui peuvent entrer dans
le commerce.

Par exemple, une maison, un
^{des étoffes}
meuble, des provisions, de la monnaie,
d'or et d'argent, tout les articles,
de convenance, de luxe, sont des
portions de richesses.

= La faculté qu'on a de certaines
choses de satisfaire aux divers
besoins des hommes est nom-
mée utilité. On dit qu'une
chose a de l'utilité, lorsqu'elle
peut satisfaire à des besoins;

Besoin.

3
et qu'elle n'a pas d'utilité lors,
qu'elle ne peut satisfaire à
aucun besoin.

Lorsqu'on parle des besoins de
l'homme, on ne distingue pas
si ce sont des besoins de nécessité
ou de luxe, des besoins naturels
ou factices. Ces distinctions peu-
vent avoir leur utilité dans
la morale, mais dans l'éco-
nomie politique on considère
l'utilité des choses d'après l'o-
pinion des hommes. Les objets
qui composent les richesses ser-
vent les uns d'aliments, les autres
de vêtements, d'autres nous dé-
pendent de la rigueur du cli-
mat, comme les maisons; d'autres
tels que les ornemens, les embellis-
sèment servent à satisfaire des
gouts ^{souvent} ou la vanité; dans l'écono-
mie politique tous ces objets sont

également considérées, comme des richesses, parce que d'après l'opinion de ces hommes ces objets satisfont à leur besoins. Dans les différents climats les mêmes choses peuvent être très utiles, ou n'avoir aucune utilité: en Norvège, par exemple un palet est un meuble indispensable, dans les climats chauds il ^{ne} serait d'aucune utilité; à Naples, les ^(soubats et le) glaces sont presque indispensables, dans les climats du nord ils seraient bien superflus, - de même dans les différents degrés de civilisation les besoins des hommes sont tant à fait différents, ce qui est superflu pour les uns est nécessaire pour les autres, de sorte qu'il n'est pas du tout absurde de parler d'un luxe nécessaire. Il est aussi dans la nature humaine

5
D'être attachée presque autant aux
besoins du goût qu'aux besoins
physiques. Les classes les plus
pauvres se refusent très souvent
les aliments pour faire l'acqui-
sition d'ornement dont ils pou-
raient fort bien se passer, et
le sauvage qui peut à peine se
nourrir reçoit avec bien plus
de plaisir des objets futiles, qu'il
suspend à ses oreilles, ou à son
nez que les vêtements ou les
aliments les plus sains.
L'économie ^{politique} n'entre pas dans
toutes ces distinctions, elle ne
discute pas pourquoi les hom-
mes cherchent à satisfaire un
besoin plutôt qu'un autre, elle
se borne à constater le fait, et
elle dit que tous les objets qui
d'après les opinions des hommes
peuvent satisfaire à leurs be-

"Tout ce qui est capable de procurer
un avantage quelconque même
un plaisir frivole, est utile"

Destutt-Tracy. 156.

~~Les expressions~~ Dire qu'une chose ~~peut~~
a la faculté de satisfaire à un besoin,
^{dire} ou qu'une chose a de l'utilité sont
des expressions synonymes dans l'éco-
nomie politique.

Les uns ont de l'utilité.

utilité directe
utilité indirecte.

Pour qu'une chose ait de l'utilité, il n'est pas nécessaire qu'elle puisse satisfaire à un besoin dans l'état où elle se trouve: un habit peut satisfaire au besoin que nous avons d'être vêtu, mais l'étoffe dont on fait les habits n'y satisfait pas immédiatement, il faut premièrement qu'on le change en habit; ~~ou~~ on n'en dit pas moins que l'étoffe a de l'utilité parce qu'on peut en faire un objet qui satisfait à un besoin. Par la même raison la laine dont on fait l'étoffe, les couleurs qui servent à la teinture sont des objets utiles, bien qu'il ne puissent satisfaire immédiatement à satisfaire aucun besoin. Par la même raison les instruments

7.
qui servent à la fabrication du
drap; - le foin qui nourrit
le bétail qui nous sert d'aliment
tant des choses utiles, et appar-
tiennent aux richesses, bien qu'ils
ne peuvent ^{satisfaire} ~~servir~~ immédiatement
aucun besoin; - parce
qu'ils sont nécessaires pour nous
procurer les choses qui satisfont
à nos besoins. C'est pour cette
raison qu'on distingue ordinairement
les choses qui ont une utilité
directe des choses qui ont
une utilité indirecte; mais
les unes comme les autres,
~~font~~ sont des parties de richesses.

x qui ont de l'utilité

Choses qui peuvent
satisfaire des besoins
mais qui ne sont pas
des richesses.

8
Les choses font ^{donc} partie des richesses
par ce qu'elles ont de l'utilité, c'est-à-dire
par ce qu'elles ont la faculté ^{directement ou indirectement}
de satisfaire des besoins. Les choses
qui n'ont pas cette faculté n'appartiennent
point aux richesses.
Mais il y a des choses qui ont cette
faculté sans qu'on puisse dire qu'elles
soient des richesses. Tels sont les
biens que la nature nous accorde ^{(et en quantités illimitées) qu'on respire}
gratuitement, tels que l'air, la
lumière du soleil, l'eau, dans
la plupart d'endroits. Tous les
hommes peuvent en jouir à volonté
sans les acquiescer ni les épuiser
jamais. ~~Elles ne sont pas produites,
distribuées, et produites continuellement
par les hommes et ne font point
des objets ^(dont s'occupe) de l'économie politique.~~
Quelques auteurs les nomment
des richesses naturelles, mais impro-
prement; un homme n'est pas riche,

* qui ne peuvent pas entrer en com-
merce.

= Si la nature nous donnait toutes ¹⁰
les choses qui satisfont nos besoins
avec la même libéralité, nous n'au-
rions pas une science qui indique
comment on peut les produire.
La production ne serait pas nécessaire
et l'économie ^{politique} n'existerait pas.

Il y a d'autres objets qui ont or-
dinairement de l'utilité, mais qui
étant dans des circonstances particu-
lières n'en ont pas. P. E. dans quel-
ques parties ^{inhabitées} du nouveau monde l'herbe
de riches pâturages dépèche sur pied,
parce qu'il n'y a point de bétail pour
le consommer; en d'autres endroits
des troupeaux de bétail laissent paître
dans ces pâturages, ^{mais ne sont pas utiles pour personne} cette herbe au ce bé-
tail laissent n'appartiennent pas au
richesse, parce qu'étant dans des pays in-
habités ^{ils ne peuvent pas profiter} ils ne peuvent servir par cette
circonstance ^{satisfaisante} à aucun bétail. L'éloi-
gnement met ces choses hors du com-
merce des hommes. Elles ne font pas
partie de la richesse d'aucun individu particulier.

parce qu'il joint de l'air ou de la lu-
mière. Ce sont des choses qu'on ne
possède pas. Il faut par conséquent
exclure ces ^{choses} ~~objets~~ de l'idée de richesses
telles qu'elles font l'objet de notre
science.

avec la même libéralité; nous n'avons pas une science qui indique comment on peut les produire. La production ne serait pas nécessaire et l'économie ^{politique} n'existerait pas.

Il y a d'autres objets qui ont ordinairement de l'utilité, mais qui étant dans des circonstances particulières n'en ont pas. P. E. dans quelques ^{inhabités} parties du nouveau monde l'herbe de riches pâturages dépèche sans pied, parce qu'il n'y a point de bétail pour le consommer, en d'autres endroits des troupeaux de bétail laissent paître dans ces pâturages, ^{mais ne sont possédés par personne} cette herbe au bétail laissent paître n'appartiennent pas aux riches, parce qu'étant dans des pays inhabités ^{ils ne peuvent servir par cette circonstance à aucun besoin}, l'élai-
quement met ces choses hors du commerce des hommes. Elles ne font partie de la richesse d'aucun individu partita-

11
+ Calier et pas conséquent d'aucune nation. Du moment ^{que ces pays} qu'un pays ^{seront} sera habités et que les hommes ^{les objets qu'ils} le seront approprier ces pâturages ^{et trouvent} et les bétails, ces pâturages et ce bétail commenceront à faire partie des richesses de ceux qui en seront devenus propriétaires.

Ce bétail n'est pas seulement dans les cas où des choses, ^(ordinairement) qui ^{peuvent} être utiles se trouvent ~~trouvés~~ dans des pays inhabités ^{par des hommes}, que ces choses manquent d'utilité, il y a d'autres cas. p. e. On prétend ^{en France} que dans quelques années l'abondance de vin jointe à des difficultés ^{de culture} d'exportation ^{et} tellement réduits la valeur des fruits de la vigne, qu'on ne voudra pas les ramasser, parce que le prix de la vente ne pourra pas indemniser les frais de la récolte. Dans cette circonstance les raisins, qui valent, il faut considérer un que

12
ordinairement ont de l'utilité
n'en avaient pas, parce que tous
ceux qui en auraient fait l'acqui-
sition dans des circonstances ordi-
naires, étant pourvus par d'autres
espèces de vin, le besoin qui
cause que l'on attache du prix
à ces vins n'existerait plus; et que
le besoin que d'autres ^{personnes} pourraient
en avoir ^{en} était si léger qu'il
ne pouvait pas même balancer
les frais qu'on ^{aurait du} dépenser encore
pour les cueillir. c'est à dire
faire, avant qu'ils puissent ser-
vir à ce besoin.

Il s'en suit de ces observations
que ce n'est pas dans la matière,
dans la nature des choses, qu'est
située ^{l'utilité} la valeur, mais dans la
circonstance que celle ces choses
^{peuvent} satisfaire à des besoins,
ce qui ne dépend pas ^{seulement} des qualités de
ces choses, mais du rapport qui
existe entre ces qualités et les be-
soins des hommes.

13
Des objets qui sont de la même nature
qui possèdent ont les mêmes qua-
lités peuvent donc d'après les circon-
stances être ^{ou ne pas être} des richesses. ~~ou ne pas~~

Après ce que nous venons de dire
sur leur il ne sera pas besoin
de faire d'observer que les mé-
tiers précieux, la monnaie, ne
sont pas les seules richesses. Elles
en font partie parce qu'elles ont
de l'utilité; et nous verrons
plus tard quelle ce qu'elles ont de
particulier, et quel est leur usage
pour les échanges. *bidat.*

produits immo-
biliers

On nomme quelquefois richesses des
contrats de rentes, des effets de com-
merce, mais ces objets elle-même
ne sont pas proprement des richesses,
mais ils contiennent l'obligation
de livrer des richesses; et si l'on
veut considérer celui qui tient
le contrat comme s'il possédait
déjà la richesse qu'on doit lui li-
vrer, il faut considérer celui qui

80
Beaucoup d'auteurs admettent
qu'il y a des richesses immatérielles.
Ils considèrent comme telles, les talents,
l'habileté qu'on acquiert par l'exercice,
ils regardent le conseil d'un médecin,
le chant d'un musicien comme des
richesses immatérielles. La jouissance
que nous procure un meuble, l'usage
d'une maison, est également considé-
ré comme une richesse ou produit
immatériel.

Origine de cette manière de voir
C'est rendre la science difficile sans
la moindre utilité.

Nous reviendrons là dessus dans
la partie qui traitera de la distribution.

doit livrer la chose comme s'il ne
l'avait plus en la possession; sans
cela il y aurait double emploi.

Des choses matérielles, qui ont de
l'utilité, c'est à dire qui peuvent
satisfaire ^(immédiatement ou médiatement) nos besoins ou nos de-
sirs; - et qui sont dans le commerce
ou en d'autres termes que la nature
n'accorde pas gratuitement au delà
des besoins qu'on en a.

§ 11.

Valent. Prix.

De la valeur et du prix des choses.

Cont. 270

+ qui ont de l'utilité

Les mots valeurs et prix sont en-
core de ceux qui ont été employés
dans différentes acceptations. Et
beaucoup d'erreurs et de méprises ont
été l'effet de l'incertitude sur le
sens qu'on donnait à ce mot.

Les choses qui ont une utilité et
qui n'appartiennent pas à celles
~~dont nous venons de parler~~, c'est
~~à dire~~ que la nature nous donne
par gratuitement et en quantités
inépuisables, ont d'après le lan-
gage reçu dans l'économie poli-
tique de la valeur. Pour ne
pas se tromper dans la suite de
ces ~~locutions~~ il est fort important
de bien ^{déterminer} ~~concevoir~~ ce qu'on veut
exprimer par ce mot. Nous aurons
l'occasion d'observer com-
bien le sens que ^{(quelques} les auteurs lui
ont donné est ^{vague} peu déterminé, et
combien cela rend ailleurs de
raisonnement qui s'y rattachent.
Plusieurs auteurs ^{(peuvent distinguer} ~~parlent de~~
valeurs d'utilité, de ^{une} valeurs d'échange

+ et d'une manière invariable

+ ^{qui} dépend de la vivacité des desirs qu'ont
les hommes de les posséder

La valeur d'utilité
appréciable,
et variable

La valeur d'utilité
est toujours
relative.

une
Les ^{valeurs} ^{d'utilité} ^{intrinsèques} etc. Nous avons
déjà observé que l'utilité des choses
dépend de l'opinion des hommes: il
est impossible de trouver une autre
mesure pour la définir. Tous les efforts
^{qui ont été faits} pour déterminer la plus ou
moins grande utilité des choses
en soi-mêmes, ^{tant} ^{qu'ils} ont été infructueux,
et le seront apparemment ^{pour} ^{des choses} ^{pendant}
jours, parce que cette utilité ^{ne réside}
dans le rapport entre les choses
et les hommes, et doit ^{donc} ^{nécessairement} ^{varier} ^{avec} ^{l'opinion} ^{des} ^{hommes},
qui ^{est} ^{nécessairement} ^{de} ^{même} ^{que}
les hommes varient à l'infini.
La science ne peut par conséquent
s'occuper d'une valeur d'utilité
qui serait indépendante
de l'opinion des hommes; et
c'est pour cela que l'expression
elle-même est généralement
abandonnée.

Pour ce qu'une chose vaut d'après
l'opinion des hommes, on le reconnaît
en général par la comparaison
avec les ^{autres} choses contre les

quelles elle peut s'échanger. C'est ainsi qu'on dit qu'une chose vaut une autre. Un sac de blé pour lequel on peut échanger dix bouteilles de vin, vaut dix bouteilles de vin; et les dix bouteilles de vin valent un sac de blé. C'est la mesure de la valeur. Mais comme les échanges se font ordinairement pour de l'argent, c'est également en ^{de l'}argent qu'on exprime la valeur d'échange. De sorte qu'en disant qu'une chose a la valeur de cent francs, c'en dire qu'elle a la même valeur que toute autre chose qu'on pourrait obtenir en échange pour cent francs.

Valeur d'échange C'est de cette valeur d'échange qu'on entend parler lorsqu'on dit simplement valeur. Dans la suite il faudra souvent revenir sur ce qui constitue la valeur des choses; pour le moment

ou valeur réelle,
 La valeur énoncée en monnaie se nomme prix. La quantité de monnaie qu'on peut obtenir ^(en échange) pour une chose au cas qu'on veut s'en de faire, est son prix-courant dans un lieu donné à une époque donnée. Prix

de d'autres mots
+ dont on ne peut faire aucun
usage, qui ne peut satisfaire
aucun besoin.

+ C'est cette partie de son utilité que
l'on ne peut pas se procurer pour rien
à volonté.

4 observations.

de faire les, 4
il nous suffira d'observations suivantes.
1 La valeur prend son origine dans
l'utilité. Une chose qui n'a point
d'utilité n'a pas de valeur elle
ne vaut rien. Ce n'est pas d'a,
pres la plus ou moins grande uti-
lité, qu'une chose a dans l'opinion
des hommes, qu'elle a plus
ou moins de valeur d'échange.
(en partie)
2 Tantéfait si cette utilité est don-
née par la nature gratuitement
et en quantité inépuisable, elle
n'influe pas sur la valeur. C'est
Par exemple l'eau qu'on a au
dehors dans les maisons, on a ~~la~~ une
langue distante de la source, a
une valeur, mais c'est parce
qu'on lui a donnée une utilité
en la mettant à la portée du
consommateur. Car l'eau elle-
même, ^{à la source,} n'en avait pas. C'est
donc l'utilité donnée à l'eau
chose qui cause sa valeur. Mais
nous n'en parlons plus tard qu'elle

C'est la difficulté vaincue, le tra-
vail qui cause en général la valeur et ^{prix} naturel ou nécessaire
le profit, mais beaucoup de circonstances ^{prix} laisse
font varier la valeur courante.

Il n'est pas nécessaire que la chose
soit échangée, pour savoir la valeur

Les choses ont de la valeur parce qu'elles
ont de l'utilité; mais elle n'a pas
de l'utilité parce qu'elles ont de la
valeur. En augmentant l'utilité
on augmente (généralement parlant)
la valeur, ^{et par conséquent le prix} mais si par quelque
moyen on augmente le prix, par
exemple en imposant une taxe ^{ou} en
faisant le monopole, on n'augmente
pas par là l'utilité.

5
~~d'autres circonstances, surtout la~~
~~rarité peuvent, ou même pour~~
~~un temps influer sur cette valeur.~~
3 Par la valeur, c'est à dire par
la valeur d'échange, ou nécessaire,
sait combien les hommes esti-
ment l'utilité, qui a été donnée
à une chose, relativement
~~d'autres choses possédant de~~
l'utilité; mais des circonstances
particulières causent quelquefois
des changements dans cette me-
sure de l'utilité. La valeur
monte ou descend alors au-dessus
ou au-dessous du taux naturel.
Ce sera l'objet de recherches ul-
terieures.

4 Comme les richesses consistent
en objets qui ont de l'utilité ^{et}
~~par la cause de cette utilité,~~
~~fait qu'elles ont une~~ valeur d'é-
change, on a l'habitude de nom-
mer ces objets elles elles mêmes des
valeurs; et on dit que les richesses
consistent en valeurs; et plus la

Nous avons déjà vu que

= La même matière peut avoir ou ne
pas avoir de la valeur, comme l'eau;
et la même matière peut avoir beau-
coup ou très peu de valeur.

Lib. I. 18.

* L'avis que donne un médecin
au malade, la chanson que chante
un musicien, la représentation
que donnent des acteurs au thé-
âtre, tout ^{ou presque tout} des richesses qui sont
consommées aussitôt qu'on les produit.

6
Somme des valeurs est considérable
plus les richesses sont grandes, sans
différences en quoi ^(ces valeurs) elles consistent.
C'est ainsi que ~~l'on dit~~ qu'une
personne qui possède deux aunes
de beau drap dont la valeur est
de cent francs est plus riche
qu'une personne qui possède dix
aunes de toile dont la valeur
est de vingt francs. - Par la
raison très simple qu'une
valeur de cent francs est
plus grande qu'une valeur
de vingt francs.

Observons donc bien, que ce n'est
pas la matière, mais ^{de} l'utilité ~~de~~
^{riche} ~~de~~ ^(la matière) reconnue par la
valeur d'échange, qui constitue
les richesses.

Ce que quelques auteurs ⁵ beaucoup d'auteurs admettent
comme richesse, qu'il y a aussi ^(valeurs) des richesses qui
sont des produits immatériels. * J'ai cru devoir
adopter l'opinion de ceux qui

90 7.

ne reconnaissent pour richesses⁹⁰
que les objets matériels. J'ai
eu plus tard l'occasion de
vous expliquer les raisons qui
ont été alléguées pour chacun
de ces systèmes. Pour le sus-
sument je me borne à vous ob-
server que ^{(lorsque} je ne pas
le dans ces leçon de richesses,
je n'ai en vue ^{que} les objets maté-
~~riels~~ ^{(ce que quelque auteurs nomment}
riels, et non des richesses ou
produits immatériels.

fortune des particuliers. La somme totale des valeurs que
richesse nationale possède un particulier forme sa fortune
et la somme totale des fortunes
particulières forme la richesse de la
nation; dans ce sens tous ce qui
augmente la fortune d'un parti
culier ^{diminue celle} ~~augmente~~ sans en augmenter
d'un autre, augmente la richesse natio-

ne n'est pas nationale.
La valeur de choses n'est jamais
une mesure positive pour différents
pays et différentes époques. Ce n'est
qu'une comparaison d'objets entre eux
sur deux le même temps et le même endroit.

§ 12

La nature et le travail sources
de toutes les richesses.

Nous avons vu que les richesses se
composent d'objets qui ont de
la valeur; — que la valeur est
la suite de leur utilité reconnue,
c'est à dire de la faculté qu'ont
ces objets de satisfaire des besoins.

Nous avons vu ^{aussi} que seulement
lorsque la nature donne des
objets utiles gratuitement et
en quantités illimitées, ces objets
n'ont point de valeur, ^{se sont point des richesses} parce
que sans les hommes peuvent
en jouir à volonté sans ~~rien~~
~~ni la moindre~~ faire des sacrifices
pour les obtenir.

Voilà comment les hommes ob-
tiennent les objets qui ont de la
l'utilité ^{payent} ~~valeur~~;) quelle est la source de
toutes les richesses.

Les hommes ne sauraient créer de
objets, la masse des matières dont se
compose le monde ne saurait aug.

* Comment ils peuvent créer des
valeurs, c'est à dire produire des
richesses.

Destutt Tracy 148.

* Voici comment un auteur allemand,
M. Ancillon nous présente le travail
de l'homme. f. A.

menter ni diminuer. C'est donc
dans cette masse de matière que
les hommes prennent tous les
objets dont ils se servent pour sa-
tisfaire leurs besoins, mais très
peu d'objets peuvent leur servir
dans l'état où ils les trouvent.
Ils peuvent boire l'eau comme
elle ^{se trouve à la source} ~~est~~ ^{par les fontaines}, quelques
fontaines leur servent de nourriture,
comme la nature les fait croître
spontanément, mais lorsqu'ils
deviennent si nombreux de poisson
et de gibier, il doivent les attrai-
per, les tuer, les préparer, et pour
avoir la moindre abondance de
choses les plus indispensables, ils
doivent par l'emploi de leurs forces,
par leur activité, c'est à dire
par leur travail, se ^{les} procurer.
* Les hommes
Ils prennent alors la matière
de la nature et ^{ils} adaptent cette
matière à leurs besoins. En d'au-
tres mots, ils ^{trouvent} cherchent des objets

à presque aucun objet

+ toujours par son travail.

sur la terre, ^{qu'ils} et les changent de forme
qu'ils transportent là où ils peuvent servir
~~à satisfaire~~ ^{et ils} les rendent propres
à satisfaire leur besoin, ^{ils} leur don-
nent une utilité qu'ils n'auraient
pas, et si ^{ces objets} ils n'avaient déjà de l'uti-
lité, ils s'éloignent, et de cette ma-
nière ils se procurent des richesses.

La moindre observation dans
nous conduit à ^{reconnaitre} cette vérité si
simple, que nous ne possédons aucun
objet de richesse qui ne soit pris
dans la masse des matières dont
est composé notre globe, et qui
ne soit façonné par le travail
de l'homme.

Si c'est un objet de fer, par exemple,
la terre a renfermé la mine; par
son travail l'homme en a retiré
le minerai, l'a fondu, forgé à
séparer le métal de la terre, a fon-
du et forgé le métal, et par plu-
sieurs procédés en a fait l'outil
ou le meuble qui sert à satisfaire
un besoin, et qui pour cela appar-
tient à nos richesses. Si nous ne

⇒ le canot pour traverser le fleuve,

* ainsi que tous les objets ou
luxe le plus délicat.

montans aux premier habitans d'une
terre inculte nous trouvons que
seulement par leurs travaux il
ont pu se rendre utile les choses,
dont ils étaient environnés; la
massue, l'arc et les fleches, la hutte
ou la tente, la peau de bête qui sert
de ^à vêtement, tant les aliments, la
hache qui consiste dans une pierre
pointue attachée à un ^à bâton, tant
enfin que se procure le saumon,
tous les premiers élémens des
richesses humaines, sont des ob-
jets joints de la nature auxquelles
~~le~~ ^{est} le travail de l'homme
a donné de l'utilité.

~~Nous sommes donc autorisés à
dire que les sources de toutes
les richesses sont la nature
et le travail de l'homme.~~

Mais ce ne sont pas seulement des
matières que l'homme ^{prend} trouve dans
la nature ^{il profite aussi des formes de la} mais ce sont aussi des
forces, et en dirigeant son travail

par son intelligence il ~~sait~~ concourt
fait concourir ces forces à combiner,
tir les choses à son usage. Les lois
du monde physique comme la gra-
vitation qui fait descendre un poids,
la pesanteur de l'atmosphère, la
chaleur qui se dégage par la com-
bustion, l'élasticité de l'acier,
la force végétale de la terre; ce
sont toute, pour l'homme des agents
qu'il fait concourir avec son
travail pour donner de l'utilité
aux choses. C'est le vent qui
~~pousse un navire à travers la mer~~
et fait faire tourner un moulin
et assiste l'homme à moudre du
blé; le blé change en farine a
reçu une utilité qu'il n'avait
pas. Quand l'homme a labouré
la terre, et qu'il y a mis la semence;
alors les forces de la nature chan-
gent cette semence en plantes et donne
l'existence d'une moisson ^(pour l'utilité) qui sur-
passe beaucoup les semences qu'elle
des objets dants ou des matières dont

Levy Catechisme 10.

* Nous pourrions donc dire avec M. Mill:
"Il n'y a pas d'objet destiné à la consommation que le travail produise autrement qu'en coopérant avec les lois de la nature."

elle est composée. "Car les matières dont se compose un sac de blé ne sont pas tirées du néant; elles existaient avant que le blé ne fut du blé: elles étaient répandues dans la terre, dans l'eau, dans l'air, et n'y avaient aucune utilité et par conséquent aucune valeur. L'industrie du cultivateur, en s'y prenant de manière que ces diverses matières se soient réunies ~~d'abord~~ sous la forme d'abord d'un grain, en suite d'un sac de blé, a créé la valeur qu'elle lui a ~~naître~~ ^{naître} par elle-même."

C'est la force végétale de la terre dont l'homme se sert pour se procurer le blé ~~de~~ qui peut servir à satisfaire ^{ses besoins} son ~~travail~~ ^{besoin}.
Il résulte de ce que nous venons d'observer, ~~qu'il n'y a pas d'objet destiné à la consommation que le travail produise autrement qu'en coopérant avec les lois de la nature.~~
Nous voyons donc que la nature, c'est à dire les matières et les forces du monde physique, avec le travail de l'homme, sont les

sources de toutes richesses; — que
l'homme ne peut pas créer de
la matière, mais qu'il peut
donner de l'utilité à la ma-
tière, et par là créer de la va-
leur, c'est à dire produire
des richesses.

On donne le nom de produits
à tous les objets ^{dont} auxquels l'homme
par son travail a donné de
l'utilité, c'est à dire augmenté la
valeur; — c'est à dire tous les
objets auxquels il a donné de l'u-
tilité s'ils n'en avaient pas, ou
dont il a augmenté l'utilité
s'ils en avaient déjà.

§ 13.

Un capital est indispensable
pour la production
produire des richesses

Say I. 91.

L. Say 31. 90.

avec le travail. En observant que la nature et le
travail de l'homme sont les sources
de toutes les richesses, nos hommes
bientôt frappés d'une autre ab-
servation, savaient que pour obtenir
des objets utiles, l'homme n'emploie
presque jamais son travail seule-
ment. Dans toutes les opérations
qui ont pour but de créer des
richesses, l'homme se sert, à très
peu d'exceptions près, d'autres ob-
jets de richesses qui existaient déjà.

Exemples, dans l'état civilisé, l'industrie de l'homme le plus
habile resterait dans l'inaction, s'il
n'avait aucun outil qui fût le
produit d'un travail antérieur,
et aucune matière qui fût
déjà un objet de richesse; mais,
même dans l'état le plus sau-
vage on voit constamment les
hommes se servir d'objets déjà
produits par leur travail, pour
comme moyens,

Le fabricant d'étoffes de laine
doit avoir de la laine, le charpen-
tier doit avoir du bois, le forgeron
du fer; et chacun doit avoir les
outils et les machines par lesquels
il donne une utilité nouvelle à
ces matières.

en produire de nouveaux.

En effet pour cueillir des fruits sauvages, l'homme n'a besoin ^{que} de ses mains; mais pour tuer le gibier, il se sert déjà d'une massue, d'un arc et de flèches, qui sont le produit d'un travail antérieur, et sans lesquels son travail ne pourrait pas lui procurer le gibier dont il a besoin.

Par les capitans
on obtient de
plus grands rends
faits de son tra-
vail.

L'homme qui remuait la terre avec ses mains a été considéré comme aidé, quand il a obtenu le secours d'une bêche, et l'homme qui labourait avec une bêche l'a été de même quand il a obtenu le secours d'une charrue. L'usage des instruments a été porté beaucoup plus loin dans les opérations manufacturières que dans les opérations agricoles. La distance est immense entre le fuseau et la quenouille, et les machines compliquées et actives,

Il faut aussi que l'on pense même
pendant qu'on travaille

qui remplissent une manufacture
moderne".

Ce sont toujours des produits d'un
travail antérieur dont l'homme
se sert dans son travail actuel
pour créer de nouveaux produits.

On nomme ces produits d'un
travail antérieur, qui ne sont
pas destinés à satisfaire direc-
tement des besoins, mais à
servir de moyens d'autre pro-
duction, capital; sans distin-
guer ^{si} ce ^{sont} des matières
premières ou des instruments,
et les objets qui forment

Les capitaux ac-
tuels forment du
travail et d'un
capital antérieur.

les capitaux ^{actuels} sont presque
toujours le produit d'un capi-
tal aussi bien que d'un travail
antérieur. Mais on ne com-
prend pas dans le capital ces
matières et ces forces de la nature
que l'homme a obtenus sans
le travail et dont les premi-

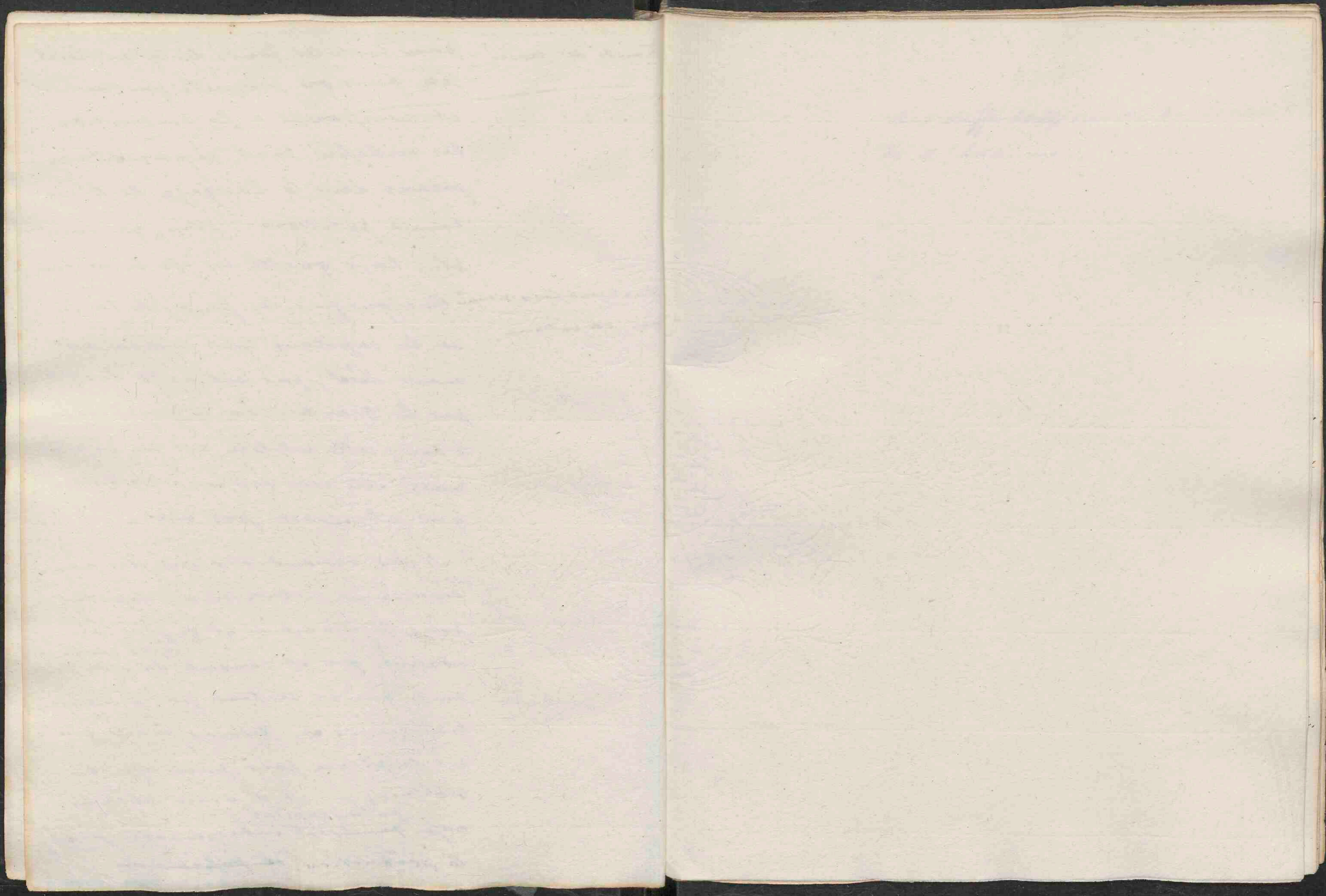
Fonds de terre.

pour tout les fonds de terre. Ces ob-
jets biens que propriété particulière,
et nécessaires à la production
des richesses sont réparés de ca-
pitaux dans le langage de l'éco-
nomie politique. Nous verrons
plus tard quelle en est la raison.

Quelquefois réunis
aux capitaux.

Quelquefois les fonds de terre
et les capitaux sont inséparable-
ment liés; par exemple lorsque
par le travail on a amélioré
le sol; cette utilité est un capital,
mais elle est réunie à la terre
qui n'en est pas un.

Nous reviendrons sur les consi-
dérations relatives au capital;
pour le moment il suffit d'avoir
observé qu'il consiste dans ^{(cette partie} des pro-
duits qui ne servent pas à satisfaire
directement des besoins mais qui
est employée pour produire des
valeurs; - et d'avoir observé
qu'un capital,
aussi qu'il est indispensable pour
la production. ~~De parler en~~



§ 14

Des différentes espèces de travail
de l'homme.

De l'Etat de France 166.

Smith et les auteurs anglais
nomment toujours l'action de
l'homme pour produire des ri-
cheses travail (labour en an-
glais); mais les auteurs français,
notamment M. J. B. Say, emploient
deux dénominations, savoir tra-
vail et industrie; et ils ne donnent
tangent pas ^{toujours un} ^{(distinct à} chacun de ces
deux mots. Pour éclaircir autant
que possible les recherches scien-
tifiques, il est important de
ne laisser aucun doute sur ^{(le sens} des
mots, et de bien distinguer les
choses, pour lesquelles on veut
s'en servir.

L'on observe que ^{pour} dans la produc-
tion des richesses, trois espèces de
travaux sont nécessaires.

1^o ^{Le travail} celui de la théorie. Pour
que les grandes entreprises puissent

neuf, il faut qu'il y ait un ou
plusieurs hommes qui fassent des
expériences, qui s'occupent à pénétrer
les lois de la nature, d'en tirer
des vérités utiles et applicables à
~~la~~ la production, qui servent pour
ainsi dire les conseillers de tous
les autres qui contribuent
à la production. C'est le travail
du savant. Pour l'amélioration
des machines dans les
fabriques, pour les nouveaux
procédés d'agriculture, c'est
le travail du savant qui les
procure. Toutefois il ne
faut pas confondre ces hommes
scientifiques qui travaillent à
la théorie dans les branches
des connaissances dont on tire
parti dans la fabrication pro-
duction des richesses, avec les
savants qui ne s'occupent des

Les savans dont j'entens parler
ici ne sont pas les mêmes que Say
envisage, dans son traité, comme
contribuant à la production. Comme
il admet des produits immatériels,
il regarde le travail de savans
de profession comme faisant par-
tie de la production. Je considère
ce travail comme fort utile, mais
comme indirectement productif.
Les savans qui produisent directe-
ment sont ceux qui s'occupent de
la théorie pour une industrie, qui
sont attachés à une fabrique. -
Ceux-ci sont les intermédiaires entre
les savans de profession et les entre-
preneurs, et bien qu'ils profitent des
savans de profession ils en sont sou-
vent éloignés. Say I 46

+ Savans de profession

sciences que pour elles-mêmes, ~~sans~~
pour l'instruction et le bonheur
des hommes, mais sans s'occuper
de la production des richesses,
~~sans~~ y être intéressés. Ceux-ci
contribuent indirectement à
l'augmentation des richesses,
parce que plus les sciences
et l'instruction font des pro-
grès et se répandent par-
mi les hommes, et mieux on
s'y prendra pour la produc-
tion des richesses, mais ils
ne travaillent pas eux-mêmes
à les produire. Les savans
dont nous entendons parler,
~~ou plutôt~~ ceux qui s'occupent
de la théorie pour la rendre
utile aux procédés des fabriques
et des autres entreprises de pro-
duction, ~~ont~~ reçoivent ordinaire-
ment leur connaissance des
~~autres~~ et les disposent de ma-
nière à ce qu'on puisse en profiter.

pour la production. Voilà donc
la première espèce de travail.
Celui du savant ^{ou,}
Le travail théorique, si je puis
m'exprimer ainsi.

2°. La seconde espèce de travail
est celle qui sert à appliquer la
théorie; c'est le travail de l'en-
trepreneur. ^{L'entrepreneur est ce}
C'est lui qui profi-
tant des lumières du savant, les
applique dans la pratique, pré-
voit à tous ce qu'il faut pour
produire les objets désirés, di-
rige l'action des machines et
des hommes qui sont employés
à l'exécution. C'est ordinaire-
ment ^{aupri} l'entrepreneur qui pos-
sède le capital nécessaire pour
les loyers, les machines, les ma-
tières premières, les salaires des
ouvriers. Et si les capitaux ne
sont pas sa propriété, au moins
il en a l'administration, et
c'est par cette administration

et par la surveillance sur le
 travail des autres, qu'il con-
 tribue le plus à bien faire nous
 les ^{productions} entreprises, c'est à dire
 à ~~produire~~ donner de l'utilité
 à deux matières qui sont
 les objets ^{du travail} de la production
 on a en augmentant la valeur
 si elle, en avaient déjà une.

3° Le travail des ouvriers
 qui, sous la direction de l'en-
 trepreneur, exécutent l'ou-
 vrage manuel. ^{ceux-ci} ~~celui qui ne~~
^{suivent} ~~suivent~~ ^{les uns et} ~~les autres~~
~~suivent~~ ^{absolument} que les ordres
 et des autres et c'est l'habitude
 (Contribue le plus à
 que) les rendre ~~ordinairement~~ ^{le}
 plus capables. Il ne faut pas ce-
 pendant s'imaginer que l'ouvrier
 n'emploie que les forces de ses mus-
 cles. Dans le travail le plus grossier
 c'est encore l'esprit qui dirige l'ac-
 tion du corps, et jamais le travail

Vous savaez, Messieurs que dans
la physiologie on distingue les mouve-
ments volontaires des mouvements
involontaires, des l'homme, aus-
mouvements involontaires appar-
tiennent le battement du coeur
l'action convulsive des muscles etc.
toutes les actions qui constituent
le travail industriel sont des mou-
vements volontaires.

de l'homme ^{ne} cesse d'être une action
des forces intellectuelles, et ~~corporelles~~
aussi bien que des forces corporelles.
Les bras et les mains ne font ja-
mais qu'obéir à la volonté in-
térieure et elles sont toujours
guidées par l'intelligence.

M. Latz dans son Manuel que
j'ai indiqué plus haut I. p 150
cite l'exemple d'un idiot très
fort et très soigné auquel on
n'avait jamais pu apprendre
à couper du bois. Il tachait
bien le bois, mais jamais il n'en
faisait des morceaux tant soit peu
réguliers qu'on put s'en servir
pour le bûcher. Tant il est vrai
que sans la direction de l'intel-
ligence l'homme ne peut exé-
cuter aucun travail quelconque.

Voilà les trois espèces de travail,
vous voyez que c'est toujours l'em-
ploi des forces de l'homme, ou
l'action à laquelle on se livre, pour

†
cette définition me paraît as-
sez complète

Les trois espèces en-
dispensables.

†
créer de la valeur. Si vous voulez
après approfondir les définitions
qu'on en a données, vous trouverez
des aberrations intéressantes à cet
égard dans les Considérations sur
l'industrie et la législation par
Louis Say. p 26.

Les trois opérations que nous venons
de vous faire observer sont neces-
saires à toutes les productions.
Dans toutes il y a théorie, appli-
cation et exécution. Il y a tou-
jours un travail pour savoir ~~ce~~
^{comment} ~~ce~~ il faut faire; - un travail
pour ~~effectuer~~ diriger qu'on ~~le~~
fait, - et un troisième travail
pour faire ^{aux choses} les changements
nécessaires. ^{aux choses afin de leur}
~~de forme et de leur~~ ^{de} donner
de la valeur. ~~aux~~

Par exemple dans une ^{fabrique} manuf.
~~usine~~ il faut toujours un travail
pour connaître les règles des sciences
qui ont du rapport avec la pro-
duction qu'on veut effectuer, il
faut un travail pour connaître

les matières premières la manœuvre des
machines etc. pour que la production
puisse être bien exécutée, d'après
les progrès de la science et les de-
nouvelles dans les sciences,
connues, c'est un travail qui
continue toujours, c'est le
travail du savant. Un agricul-
teur qui ne connaît pas les
sciences qui ont rapport à sa
production, et ne se donne pas
la peine de suivre les décou-
tes qui se font de temps en temps.
Un fabricant de coton qui ne
travaille pas à la connaissance
du coton, de la manière de le
préparer, à l'art de la filature
à la mécanique pour autant
qu'elle peut s'employer dans la
fabrique, un négociant qui
ne travaillerait pas à la con-
naissance des objets de son tra-
fic, des moyens de transport,
des débouchés etc. ce seraient
~~tous de mauvais producteurs et~~

et négligeraient ce qui est indis-
pensable à la production et on
ne peut pas s'imaginer comment
il parviendrait à produire des ri-
ches. C'est de même pour
l'application. Les travaux
pour savoir ce qu'il faut faire
ne servirait pas, si l'on ne di-
rigit pas d'après cette science
les ouvriers, ~~même~~ et sans ceux-
ci les objets ne subiraient pas
les changements nécessaires pour
qu'ils obtiennent de l'utilité.

Il est rare cependant que
ces trois espèces de travaux
soient exécutés par des hommes
distincts. Seulement dans les
grands établissements, il y a des
hommes constamment occupés
des progrès scientifiques qui ont
ou rapport avec la production,
plus souvent ceux qui font le
travail d'entrepreneurs, s'occu-

Il y a beaucoup de classes intermédiaires, beaucoup de nuances qu'on doit surtout considérer lorsqu'on veut apprécier la part que chacun prend à la production. Déjà on peut observer que ce n'est pas par le plus ou le moins de emploi de forces physiques qu'un homme contribue plus ou moins à la production d'un objet de niche, puisque il y a bien plus de mérite et de difficulté à bien diriger les forces des ouvriers qu'il n'y en a à se laisser diriger et à prêter les forces. L'on peut observer des différences infinies dans les genres de travaux d'après le plus ou le moins de forces physiques ou intellectuelles, d'après les aptitudes naturelles ou acquises, par l'exercice, qu'ils requièrent et d'après le plus ou le moins de désagrément, leur influence favorable ou ~~est~~ nuisible sur la santé, les dangers de —

peut par intervalle de celui de l'avant, et réunissent ces deux dans une personne. Quelquefois les ouvriers tant eux-mêmes, artisans et entrepreneurs pour leurs métiers. Laurent au fait il y plusieurs degrés ~~de~~ ~~produit~~ d'hommes qui contribuent à la production, de sorte que leur travail n'est pas absolument celui d'entrepreneurs, de l'âge ou d'ouvriers, mais par ² temps plus ou moins de chacun. Toutes ces nuances ne changent rien à la réalité de la division des trois opérations qui sont dans l'ordre des choses, et qu'on peut avec succès distinguer dans les sciences. Les trois espèces de travail sont toujours nécessaires quoiqu'en degrés différents, et sans distinction que ~~ou que plusieurs ou une seule personnes~~ ^{en} soient chargés.

L'ensemble des trois opérations: de
théorie, d'application et d'exécution. -

Ricardo note I. 7.

J. B. Say. II. 506

La réunion des trois espèces de tra-
vail est nommée industrie. C'est
ainsi qu'on nomme industrie
manufacturière les travaux
de théorie d'application et d'exé-
cution nécessaires pour produire
des objets de fabrique.

~~Monsieur J. B. Say a proposé quel-~~
~~que part de nommer industrie~~
~~l'activité du savoir et de l'exé-~~
~~cutif~~

§ 15

Continuation

En distinguant les trois espèces de travail on peut observer

Tous les peuples ne sont pas également propres à chaque espèce de travail.

1^o Tous les peuples ne sont pas également propres à chacune de ces espèces, et dans les individus on observe également une grande aptitude; quelquefois plus une réunion de facultés propres pour chacune des opérations d'industrie se trouvent réunies dans la même ou dans plusieurs personnes qui concourent dans une production et plus les produits des richesses seront parfaits. Exemples: Chez les Chinois on observe une grande aptitude pour l'exécution, mais aucune pour la théorie et très-peu pour l'application. Les nègres de la côte d'Afrique ont la plus grande adresse pour le travail manuel, mais il n'y a absolument pas chez eux de hommes capables du travail de théorie ou

d'application. C'est la cause pourquoi
leur pays ne produit presque rien, et
qu'ils avaient l'habitude d'acheter
des Européens les étoffes, les armes, les
parures dont ils avaient besoin.
Ils payaient ces objets par des hom-
mes qu'on amenait pour esclaves.
Il faut espérer que ce commerce
n'existe plus. Les Français pré-
sentent généralement sans avoir
plus d'aptitude au travail de
la théorie, surtout pour la par-
tie de ce travail qui a du rapport
au goût; — les Anglais passent
pour supérieurs dans les travaux
d'application, et pour plus la-
borieux et patients dans l'exécu-
tion; de sorte que dans les fabri-
ques on admire plus le dessein
et les formes élégantes ^(objets) des Français
et la solidité et ^(la précision) l'achèvement des objets
anglais. Ces aptitudes ne sont
pas toujours les mêmes chez
les mêmes peuples et, si l'on ab-
sente avec raison, qu'aucun peuple

L'ay F 47.

L'ay F 44.

(20)

ne doit desperer d'acquiescer les qualites
 qui lui manquent pour être parfaite-
 ment industriel. Il y a cent cin-
 quante ans que l'Angleterre elle
 même était si peu avancée qu'elle
 tirait de la Belgique presque toutes
 ses étaves, et il n'y en a pas quatre-
 vingt que l'Allemagne fournis-
 sait des quincailleries à une nation
 qui maintenant en fournit au
 monde entier.

Les peuples modernes ^{simples} sont infini-
 ment supérieurs aux peuples anciens
 tant supérieurs tant pour les opérations de théorie
 et d'application, et c'est par
 la qu'il règne une bien plus grande
 aisance en Europe que dans les
 temps passés. Les objets d'agrément
 sont devenus accessibles à toutes
 les classes de la société et de choses
 que les souverains regardaient
 comme très précieuses sont aujour-
 d'hui des objets communs.
 M. Say allégué parmi le grand
 nombre de découvertes les vitres
 qui contribuent tant à rendre

nos habitations plus commodes, et nos
ustensiles plus elegans; le papier
qui a si puissamment contribué
à répandre l'instruction. Ces de-
couvertes pour l'industrie et leur
perfectionnement n'ont pu avoir
lieu par l'heureuse réunion des
trois opérations de l'industrie.
On pourrait juger combien l'in-
dustrie a fait des progrès dans
trois siècles, en comparant l'in-
térieur des familles de ce temps
avec l'état présent, en lisant
par exemple ce que Erasme dit
de la manière misérable dont
les paysans venaient en Angle-
terre et en voyant aujourd'hui
tant ces paysans et paysannes
porter des bas blancs de coton
qui de ce temps là auraient
été des objets de luxe qu'on por-
tait à la cour.

Les mêmes hommes, 3. Les mêmes hommes ne sont
à l'ant pour l'aptitude, tantant pas l'aptitude pour la
pas pour toute espèce théorie et pour l'application, et sur-
de travail.

Watt et Bolton

tout dans les grandes entreprises et est
très utiles que ces deux travaux soient
séparés. Il est rare qu'un homme
qui est en état de suivre tous les
progrès des sciences qui ont du rap.
port à son industrie, d'en tenter
l'application et de le parti qu'on
peut en tirer pour la production
soit en même temps en état de
tenir des livres, de faire les calculs
financiers, de surveiller le tra.
vail manuel; et c'est une
raison pourquoi les entreprises
d'hommes très supérieurs au
sont souvent manquées ^{de succès} et tandis
que celles d'hommes médiocres
réussissent. Ce n'est pas que
ces hommes n'auraient pu
pu être fort utiles pour l'en.
treprise d'industrie dont ils s'occu.
parent; mais qu'ils n'étaient
pas faits pour cette partie de
l'industrie dont ils se sont char.
gés. De pareils exemples ont fait

C'est chez les peuples lanoient
au point de la grande misère ~~qu'ils~~
que les hommes industrieux
s'abandonnent à ne plus s'occu-
per de la théorie, dans l'idée que
les mêmes procédés qui leur ont
si bien servi jusqu'ici, serviront
toujours à les enrichir. On attri-
bue à cette erreur, à cet état station-
naire la marche rétrograde qu'a
fait l'industrie manufacturière
et ^{plus tard} après le commerce en Hollande.

nature des préjugés fort visible,
savoir que la théorie et les recher-
ches scientifiques ne sont pas
nécessaires. On rencontre ce pré-
jugé dans les villes de commerce
comme dans les villes de manu-
factures; mais en observant
avec plus de critique on voit
bien que les travaux théoriques
sont indispensables, même
pour les fabriques, pour les
affaires de commerce les
plus avancées; — sans les tra-
vaux de théorie elle devenant
mathématiques et) ^{étant} de station-
naires elles deviennent ineffi-
cacement inférieures aux autres,
et doivent se choir.

Le rapprochement de l'industrie
et des sciences et de
l'industrie tra-
tite. C'est surtout du rapproche-
ment des sciences de l'industrie
que la prospérité pourra se-
cueillir les plus grands fruits
Jusqu'ici il y en a trop peu de
rapport entre elles. Les hommes
de lettres ont dans toute l'Europe

formé une classe séparée, dont les
lumières n'étaient pas utilisées
par les hommes industrieux. Cela
a fait que partout la pratique
est restée infiniment en arrière
de la théorie.

Dans les fourneaux et les cheminées,
les trois quarts des combustibles sont
perdus parce qu'on ^{ne les} n'a pas connus,
théoriquement d'après les principes bien
connus dans la théorie.

On sait par la science de l'agri-
culture quelle est la meilleure
charrue dans chaque terrain; mais
les agriculteurs se sont jusqu'ici
si peu occupés de la théorie, que
~~pendant des siècles on a dans tous~~
les pays on se ~~est~~ ~~est~~ resté en
retard de les introduire. Les
bons appareils sont inconnus
dans la plus grande partie de
l'Europe civilisée.

Il y a une infinité d'applications
de la théorie qui seraient de la

Chaptal de l'Industrie française
2 vol.

Exposé des moyens de perfectionner
les arts économiques en France.

Bonnettes Reuees sur divers objets
de bien public. Genève 1815. p 87

plus grande importance pour l'indus-
trie et qui ne sont pas faites par
qu'ici.

Plus cette influence de la théorie
deviendra grande et plus la pro-
priété pourra encore s'étendre
En Angleterre on est le plus avan-
cé dans ce rapport.

Il faut partant que l'homme
qui pense soit et qui éclaire soit
en rapport avec l'homme qui
fait. Les sciences elles mêmes
y profiteront parce qu'on sera
retenu des mêmes théories.

Tantefois l'homme qui pense
ne doit ordinairement pas faire
lui-même; et les savoirs specu-
latifs surtout ne doivent pas
être introduits de leurs études
indépendantes. Il faut que
d'autres s'instruisent dans
la théorie auprès des sages et
professeurs.

§. 16

Des différentes sortes d'industrie

§. 17

Toutes les sortes d'industrie
contribuent également à la
production des richesses.

Nous avons vu que l'ensemble
des travaux nécessaires à chaque
production se nomme industrie.

L'on distingue les sortes d'indus-
trie

L'industrie se compose d'un
nombre infini de travaux
particuliers, qui tous concourent
de quelque manière à aug-
menter la valeur de choses.

Les divisions sont
plus ou moins
arbitraires.

En analysant ces travaux
on peut les diviser en diffé-
rentes sortes. Toutefois ces di-
visions sont toujours plus ou
moins arbitraires. Voici la
division la plus généralement
reçue; elle est en trois sortes.

1. L'industrie qui consiste
à recueillir les matières premières
des mains de la nature; soit qu'elles
ait contribué à faire croître ces
matières, comme dans l'agri-
culture, soit que la nature les
ait préparées d'elle-même, comme

Quelques auteurs ont proposé de
faire deux sortes de cette première
division: l'industrie qui ne fait
que recueillir, et celle qui contribue
à faire croître les objets.

les ~~produits~~ objets que nous obtenons
par l'exploitation des mines, par
la pêche et la chasse. On nomme
cette sorte: d'industrie agricole
ou simplement agricole.

2° L'industrie qui donne ~~trous~~
forme les matières premières,
qui ^{leur} donne une nouvelle forme.
Elle a principalement lieu dans
les fabriques, et on la nomme
industrie manufacturière.

3° Celle qui consiste à prendre
un objet dans un endroit et
le transporter dans un autre,
où l'on en a plus besoin, et où
sa valeur par conséquent est
plus grande. Elle ^{met} porte les
choses produites des deux autres
industries à la portée de ~~peu~~
des personnes qui en ont be-
soin, des consommateurs. On
la nomme industrie com-
merciale, ou simplement commerce.

L'idée de cette division est, com-
me nous voyez, consisté dans l'ob-

Elles consistent toutes à prendre un objet dans un état et à le rendre dans un autre où il a plus d'utilité. (Say Cat. 14) Elles pourraient toutes se réduire à une seule, mais dans la science lorsqu'on veut étudier l'étude les résultats de toutes les opérations d'industrie, il est fort utile de faire de pareilles distinctions.

C'est plutôt pour éclairer que pour séparer les objets. Rangés en différentes directions on peut mieux les considérer.

servation, qu'on doit ^{le} procurer les matières premières, qu'on doit leur donner les formes nécessaires, pour qu'elles puissent servir, et qu'on doit les faire parvenir à ceux qui desinent s'en servir.

~~Avant de nous occuper des autres besoins de l'industrie que les auteurs ont proposé, fixons un moment notre attention sur la manière dont chacune de ces trois sortes d'industrie produisent des richesses, c'est à dire comment elle, crée ou augmentent l'utilité, et par elle la valeur des choses.~~

Dans l'industrie agricole, le pêcheur crée une valeur en prenant le poisson, qui dans la mer n'a aucune utilité ne peut satisfaire aucun besoin, et en le transportant dans l'endroit où l'on pourra s'en servir, et ^{en} le mettant à la portée des consommateurs. c'est par son industrie qu'il ^{crée} donne cette utilité qu'a le poisson lorsqu'il

est rendu pour être consommé. 130
L'industrie ^(ou mineur) donne de même de l'uti-
lité au métal ou à la houille, en
les sortant du sein de la terre ou
ils ne peuvent satisfaire aucun
besoin et en les mettant à la por-
tée de ceux qui ^{se} ^(ou fer) ^{(des houilles et}
en font des outils) ~~se~~ pour se
chauffer de.

L'agriculteur ^{se} ^{Cultivateur} en labourant la terre,
et y mettant les semences, qui lui
procurent vingt et plus de grains
pour un, et en recueillant ces grains
crée toute l'excédent qu'il a d'utili-
té que possède sa maison sur les
objets qu'il a employés pour
les faire naître. Tous les éléments
dont le blé de sa maison est
composé existaient dans la na-
^(comme nous l'avons observé)
ture, mais c'est le cultivateur
c'est l'industrie agricole ^{utilité}
qui leur a donné l'activité qu'ils
n'avaient pas.

Dans l'industrie manufacturière
les fabricants ^{se} transforment les par
exemple la laine en drap, donnent

Plater une maison est une indus-
trie manufacturière.

une utilité & à la laine qu'elle n'avait
pas, et le drap a par cette raison
plus de valeur que la laine non
travaillée; - le cordonnier
transforme le cuir en souliers,
les souliers ont plus d'utilité
que le cuir dont il s'est servi,
cette augmentation d'utilité
en fait une de valeur, et par
conséquent le cordonnier a créé
de la valeur, et c'est à dire
des richesses.

M. Say, d'après M. Algarotti, allègre
comme un exemple d'un prodi-
geux accroissement de valeur
donné à un objet par l'indus-
^{manufacturière}
trie, les ressorts spiraux qui na-
ment les balanciers des montres.
Une livre de fer brute coûte en-
viron 5 sous à la fabrique. On
en fait de l'acier, et avec cet
acier le petit ressort qui mène le
balancier d'une montre. Chacun
de ces ressorts ne pèse qu'un
dixième de grain, et, quand il est
parfait, il peut se vendre jus qu'à

18 francs. Avec une livre de fer on
peut fabriquer, en accordant quel-
que chose sans le déchet, quatrevingt
mille de ces reports, et porter par
conséquent une matière, qui vaut
cinq sous, à une valeur de un
million quatre cent quarante
nulle francs. J. B. Say. I. 10.

Toute l'utilité qu'ont ces qua-
trevingt mille reports de plus
que la livre de fer brute est ~~exced~~ ^{un produit}
~~par~~ ^{de} l'industrie manufacturière,
et c'est par conséquent une cré-
ation de richesse égale à la som-
me de ^{(moins cinq sous}
1,440,000 francs.) Il serait
difficile peut-être de trouver
d'autres exemples où la valeur
de la matière première augmen-
te tellement par la forme qu'on
lui donne.

Dans la fabrication des dentelles,
qui se fait beaucoup en Belgique,
l'industrie manufacturière cause
~~il y a~~ aussi une augmentation
d'utilité énorme par ~~la~~ industrie
manufacturière.

x Dans les fabriques de papier on donne
une très grande utilité à la plus
vile matière, aux chiffons, rebuts
de nos ménages.

Le grand commerce
mercé

x Dans l'industrie commerciale le
négociant augmente la valeur
des matières premières ^{et} des objets
manufacturés, non ~~en les chan-~~
^{ment} ~~geant~~ de forme, mais de place,
en cela son industrie est assez
semblable à celle du pêcheur
et du mineur. Lorsqu'un né-
gociant achète le bois dans un
pays où il a peu d'utilité, et par
conséquent peu de valeur, à cause
de son abondance, et le trans-
porte dans une grande ville
où l'on a grand besoin de bois,
il en augmente la valeur et
par conséquent il crée de la
richesse. Lui-même aura aug-
menté sa neto fortune sous que
la fortune d'aucun autre ait
diminué, il y a donc réellement
création de richesse. Celui qui
achète du drap à Paris et le
transporte ^{(et le vend}
~~en~~ ^{en} Amérique, pour un prix
plus élevé, a augmenté la valeur
du drap, et a par conséquent créé
de la richesse; et celui qui achète

Des Cuir de

Le Catechisme 13. Non pas se traite
la différence comme Say dit, car il
fait en deuiser quelques consommations
trous productives. Nous verrons
dans la suite comment on peut
determiner avec exactitude combien
chaque industrie augmente les richesses.
Dans ce moment nous
ne pouvons fixer notre attention
que sur la maniere comment
elles les augmentent. =

Il seroit fort incommode et dispendieux pour chaque particulier, d'être obligé de chercher au loin tous les objets de consommation, le marchand en détail les procure à chacun la faculté de faire des achats dans l'endroit où il se trouve, et en petites portions d'après le besoin du moment. Il augmente

donc bien réellement l'utilité des denrées, et c'est parce cela qu'on lui paye plus cher qu'un négociant en gros. Par son industrie il crée de la valeur, c'est à dire de la richesse. =

dans le Brésil, ~~des~~ où l'on trouve
beaucoup de bœufs sauvages, et
où pour cette raison ces cuirs sont
ont très peu de valeur, et qui
transportés ces cuirs en Europe, où
il n'y a pas de bœufs sauvages,
et où les cuirs sont fort recherchés,
choses augmente la valeur de ces
cuirs ^{parce qu'il y a une grande} de toute la différence qu'il
y a entre le prix du Brésil et ce-
lui de l'Europe.

Le commerce en
retard.

Les marchands ~~en gros et en détail~~
produisent de la même ma-
nière des valeurs en prenant les
choses de chez les ^{gros} négociants ^(en gros) et
les mettant à la portée des plus
petits consommateurs; leur in-
dustrie est absolument analogue
à tous les autres ^(procédés de l') industries com-
merciales.

Vous voyez que dans toutes les
industries on produit des ri-
chesses en créant ou en augmen-
tant la valeur des choses.

x

x
"Tout est concourant à la production
exactement de la même manière, toute
donnent une utilité à ce qui n'en
avait point, ou accroissent celle qu'une
chose avait déjà". Say I. 9.

L'a repris au menuisier dans l'en-
droit au ciseau à son atelier; - et de
l'industrie manufacturière qui a façonné
né la table. Le café est pour l'Europe
un produit de l'agriculture qui a planté
~~Say F. B.~~ et recueilli cette graine en
Arabie ou ailleurs, et de l'industrie com-
merciale qui la met entre les mains
du consommateur. Say F. B.

observant à l'égard de ces trois sortes
d'industrie.
19

Il est rare qu'un produit soit le re-
sultat d'une seule sorte d'industrie.
Les objets dont nous nous servons ont
ordinairement été augmentés de valeur
à plusieurs reprises par différentes sortes
d'industrie. Une table est un produit
de l'industrie agricole qui a abattu
l'arbre dont elle est faite; de l'indus-
trie commerciale qui a acheté l'arbre
^{du propriétaire} dans le endroit où il est abattu et

Le blé est
^{originellement} un produit d'industrie agri-
cole; - lorsqu'il passe des mains
~~des~~ cultivateurs dans celles du né-
gociant, ^{il devient un objet d'industrie commerciale}
~~il est devenu objet de~~
^{et} l'industrie manufacturière, en
passant dans celles du boulanger
il devient ^{objet} produit d'industrie
manufacturière, ^{car en} ~~en étant changé~~

le blé } et
en farine } en suite en ~~et~~ pain, ou
lui donne } une nouvelle forme pour ^{qui} ~~elle~~
~~La viande également~~ ment ~~sa nature~~.

La viande est également un pro-
duit d'industrie agricole, quant
à celui qui élève les bestiaux, —
le produit de l'industrie com-
merciale et manufacturière quant
au boucher qui achète les bestiaux
pour les revendre, ^{(en même temps} mais qui les
tue et en fait ~~partie~~ broche la chair
pour la débiter en ~~plus ou moins~~
détail.

C'est un des conseils de la science.

~~La distinction des trois sortes d'indus~~
~~ne sont pas toujours exécutées par des~~
~~trier n'existe pas toujours dans la~~
~~personnes différentes, et~~
~~réalité. Très souvent les objets~~
~~dont on se sert, ont à différents~~
~~reprises été augmentés de valeur~~
~~par plus d'une sorte d'industrie,~~
 et il est quelquefois difficile
 de décider à quelle sorte d'indus
 trie une production appartient.
 Le paysan lorsqu'il laboure
 la terre exerce une industrie agri
 cole, lorsqu'il fait du beurre et
 du fromage il est manufactu
 rier, lorsqu'il porte ses produits
 au marché, il exerce une indus
 trie commerciale. ^{Page 15.}

Toutes les sortes d'industrie concourent également à la production des richesses.

Une ligne de démarcation bien marquée qui sépare entre les différentes sortes d'industrie.

Toutes les différentes industries n'opèrent jamais que des transmutations, des changements de formes et de lieux, et la grande différence qu'on a cru trouver entre l'agriculture et les autres l'industrie manufacturière dis paraît devant une seule et même obser

nation

" Lorsque je mets quelques graines en contact avec l'air, l'eau, la terre et différents engrais, de manière que du concours et des combinaisons de ces éléments il résulte du blé, du chanvre, du tabac, il n'y a pas plus de création opérée que quand je vais prendre le grain de ce blé pour le convertir en farine et en pain, les filaments de ce chanvre, pour en faire successivement du fil, de la toile et des vêtements, et les feuilles de ce tabac, pour les préparer de façon à pouvoir les fumer, les mâcher, ou les prendre par le nez. Dans l'un et l'autre cas il y a production d'utilité, car tous ces travaux sont également nécessaires pour remplir le but désiré, la satisfaction de quelques-uns de nos besoins".

" L'homme qui tire du fond de la mer, des poissons, n'est pas plus créa-

140

teurs que ceux qui les font sécher ou
saler, qui en tirent l'huile, les œufs,
etc etc, et qui m'appartiennent tous
ces produits. Il en est de même
de celui qui fouille la mine, à
l'égard de ceux qui convertissent
le minerai en métal, et le métal
en outils ou en meubles, et qui
apportent ces instruments à ceux
qui en ont besoin. Chacun
d'eux ajoute une utilité nouvelle
à l'utilité déjà produite, par con-
séquent chacun d'eux est égale-
ment producteur."

"Tous étudient également les
lois qui régissent les différents
êtres, pour les faire tourner à
leur profit. Tous emploient
pour produire l'effet qu'ils
désirent les forces chimiques et
mécaniques de la nature. Ce que
nous appelons la force végétative
n'est pas d'une autre nature."
"C'est donc à tort qu'on a fait de

Co. 1818

Destutt-Tracy 149.

Destutt-Tracy 152.

L'on a tout d'opposer l'art à la nature.

l'industrie agricole une chose essen-
tiellement différente de toutes les
autres branches de l'industrie hu-
maine, et dans laquelle l'action
de la nature intervenait d'une
manière particulière.

Une ferme est une véritable ma-
^{fabrique}
chine; tout s'y opère de même, par
les mêmes principes et pour le
même but. Un champ est un ve-
ritable outil, ou, si l'on veut, un
amas de matières premières. ~~que~~
l'on peut C'est un
instrument nécessaire pour un
effet qu'on veut produire, comme
un fourneau, ou un marteau ou
un vaisseau. La seule différence
de cet instrument à tout autre,
c'est que pour s'en servir, comme
il ne peut pas se déplacer, il
faut l'aller trouver au lieu de
le faire venir à soi.

L'homme étudie les propriétés des
corps afin de les trouver à son usage.

tage; il observe que les corps légers
flottent à la surface de l'eau, et
il construit un bateau; il éprouve
la force du vent, et il étend des
voiles; il découvre la propriété
de l'aimant, et le voila qui
dirige sa course vers les rivages
les plus éloignés. Mais l'eau
qui soutient son vaisseau, le
vent qui le pousse, l'aimant qui
le guide, sont tous des agents de
la nature, que l'art de l'homme
a servis à ses projets, à ses en-
treprises."

"Nous aurions donc tort de dire
que la nature ne nous prête son
assistance que pour l'agriculture.
Le menuisier ne lui doit pas
moins pour moudre son grain
que le fermier pour le faire venir;
quelquefois même, dans la même
facture, la portion de travail
qu'elle exécute surpasse ce qu'elle

fait en agriculture. ... L'effet
des machines pour faciliter le tra-
vail, consiste principalement à
nous enlever de, puisance, de la
nature pour leur faire exécuter
la principale partie de l'ouvrage,
il y a même quelques procédés chi-
miques de l'art que nous parais-
sons totalement ^(servir) à la nature.

Par exemple dans le blanchi-
ment des toiles, ce sont l'air et
la lumière qui exécutent tout
le procédé; dans la préparation
des liqueurs fermentées, nous
ignorons même les moyens que
la nature emploie pour cette
merveilleuse opération: bref, il
serait difficile d'indiquer une
espèce de travail dans lequel la
nature ne ferait pas une partie
de la besogne."

L'Agriculture con-
sidérée comme indus-
trie manufacturière, comme une partie de l'industrie
générale.

Cette distinction
n'est pas non plus
rigoureuse.

manufacturière qu'il nomme
industrie fabricante, et il n'ad-
met hors celle-ci que l'industrie
commercante; - prenant pour
signe distinctif que la première
consiste dans des changements de
forme et la seconde dans des
changements de lieu. Mais cette
distinction même n'est pas tout-
à-fait rigoureuse, car, dans cer-
tains cas les industries manufac-
turière fabricante (manufac-
turière et agricole) produisent d'une
façon analogue à celle du com-
merce, en donnant une valeur à
des choses auxquelles elle n'ajoute
absolument aucune qualité nou-
velle que celle de les approcher du
consommateur. Telle est l'indus-
trie du mineur. Le métal ou les houilles
existent dans la terre aussi complets
qu'ils peuvent l'être et ils y sont
sans valeur. Le mineur les en tire,
et cette opération les rendant propres
à l'usage, leur donne une valeur.

Say I. 16. Ch.

Say I. 16. Ch.

Il en est ainsi de la pêche. Dans la mer, hors de l'eau c'est le même poisson, mais sous la dernière forme il a acquis une utilité qu'il n'avait pas."

Toutes les industries, c'est pour cette raison que M. Say réduit à une sorte abstraite qu'il y a, si l'on veut une multitude d'industries, en considérant toutes les manières possibles de donner de la valeur aux choses, et, qu'en généralisant tout à fait, il n'y en a qu'une seule, puisque toutes se réduisent à se servir des matières et des forces de la nature pour en composer des produits susceptibles d'être consommés."

M. Mill va plus loin; il observe qu'en dernière analyse toutes les opérations d'industrie, tout le travail des hommes ne consiste qu'à se réduire à un seul, celui de produire du mouvement. Voici comment il s'exprime.

"Il est reconnu que l'action de

l'homme peut être ramenée à de très
simples éléments. Il ne peut, en effet,
rien faire de plus que de produire
du mouvement, il peut mouvoir les
choses sans les approcher ou les élo-
quer les unes des autres; les proprié-
tés de la matière font tout le reste.
Il met un fer rouge vers une por-
tion de poudre à canon, et une ex-
plosion a lieu; il met la semence
dans la terre, et la végétation com-
mence; il sépare la plante de la
terre et la végétation cesse, mais
il ignore pourquoi et comment
ces effets ont lieu. Il a seule-
ment appris par expérience que s'il
fait tel ou tel mouvement, tels ou
tels effets s'en suivront. Rigou-
reusement parlant c'est la ma-
tière elle-même qui produit les
effets. Tout ce que les hommes peuvent
faire, c'est de placer les objets créés
par la nature dans une certaine
position. Le tailleur quand il fait
un habit, le fermier lorsqu'il fait

Mull Elements d'économie politique
p. 4. trad. fr.

De pareilles analyses sont intéressantes pour la partie philosophique de la science; mais et toute fondée que soit l'observation de M. Mull, il n'en est pas moins vrai que l'industrie fait des opérations essentiellement différentes, qu'il est utile de distinguer et de nommer sans différentes sortes, bien que ces trois sortes par l'analyse puissent être ramenées à deux ou même à une seule.

pouffer du blé, font exactement les mêmes choses; chacun d'eux fait des manœuvres, et les propriétés de la matière font le reste. Il serait absurde de demander auquel de deux effets quelconques les propriétés de la matière contribuent le plus; car elles contribuent à tout, lors que certaines portions de matière sont placées dans une certaine position."

La division ne perd pas pour cela son utilité. L'on ne saurait donc dire que le raisonnement de M. Mull est juste. Toutefois ce n'est pas pour déterminer la division que de l'industrie que en trois sortes comme nous l'avons indiquée que je vous en communique ces recherches sur ~~leur~~ l'identité de leurs opérations. Bien que ces trois sortes se fondent par ~~un~~ les unes dans les autres, et qu'en dernière analyse elles se résument toutes dans une ^(opération) seule, la division n'en est pas moins utile pour faciliter l'observation et

+ même les limites entre le règne
animal et le règne ^{végétal} animal

La question de savoir quelle sorte
d'industrie est plus profitable
devient par là tout-à-fait oiseuse.
Demander si l'agriculture est plus
utile dans la production de richesses,
que les manufactures, et le commerce,
c'est comme si l'on demanderait
si le pied droit ou le pied gauche
est plus utile pour marcher. Si
l'agriculture ne produit pas les
matières premières, les autres indus-
tries ne pourraient pas leur donner
plus de valeur.

Le phénomène de la production
bien observé fait la base de toute
la science de l'économie p.

l'étude, tant comme dans l'histoire
naturelle, ^{quoique} les objets se touchent
par des nuances imperceptibles qui
empêchent souvent de définir
les limites des divisions, ou se
pare par tant les classes pour en
faciliter la description.

Utilité de la re-
cherche sur leur
identité.

La grande utilité des recherches
sur l'identité des opérations de
toutes les sortes, d'industrie cou-
siste dans ce qu'elle nous donne
la certitude, que toutes ^(les industries) contribuent
également à produire des richesses.
C'est le résultat important des
l'exacte observation des faits et
de l'analyse rigoureuse, que je
~~vous ai communiquée.~~

Erreurs de ces
nomistes.

C'est pour avoir méconnu cette
vérité fondamentale, ^{ce pas,} pour avoir
bien observé la nature de la pro-
duction, que tant d'auteurs se
sont égarés, et que tant de préja-
ges se sont répandus. Nous
verrons plus tard quelles sont les
erreurs qui ont donné naissance

+ Ce qui doit nous mettre en garde
contre la foule des préjugés qu'on
rencontre journellement

Recapitulation

sance aux différents systèmes. Pour le
moment il suffit d'avoir indiqué
le grand écueil de la science, on
sont venu se briser les raisonnements
d'ailleurs les plus solides; savoir
celui d'admettre un faux principe
sur la nature de la production
des richesses. + C'est l'observation
que nous venons de faire que toutes
les sortes d'industrie ~~et~~ contribuent
^{à la production des richesses et}
également, qu'il n'existe aucune
différence essentielle qui les distingue.

La nature de Il ne faut pas distinguer le
nature ne doit pas distinguer de l'homme de celui
à être distingué de la nature. Smith et Say l'ont
celui de l'homme. prétendu, c'est qu'ils ne se sont
pas fait une idée juste des profits
que donne l'agriculture, comme
nous le verrons plus tard.
La nature travaille toujours avec
l'homme, dans quelle industrie
que ce soit; mais on ne doit pas
le payer son action de celle de l'hom-
me, elle ne se paye pas à part.

§ 18.

Des principales branches d'industrie.

Nous avons vu dans les deux §§
derniers, comment les travaux in-
dustriels, bien qu'infinitement variés,
peuvent être divisés en trois sortes.
Il ne tena pas sans intérêt, je
crois, de jeter un coup d'œil sur
les principales branches comprises
dans chacune de ces ^{trois} sortes, de nous
rappeler quelles sont ces industries
particulières qui ensemble pro-
duisent ~~tous les richesses, tous les~~
tous les objets qui satisfont les
besoins des hommes; de parcourir
cette grande scène d'activité ^{ou}
~~la plus~~ ^{où} se forme cette
immensité de ^{richesses} ~~travaux~~ qui sont
consommées annuellement par la
nation prospère.

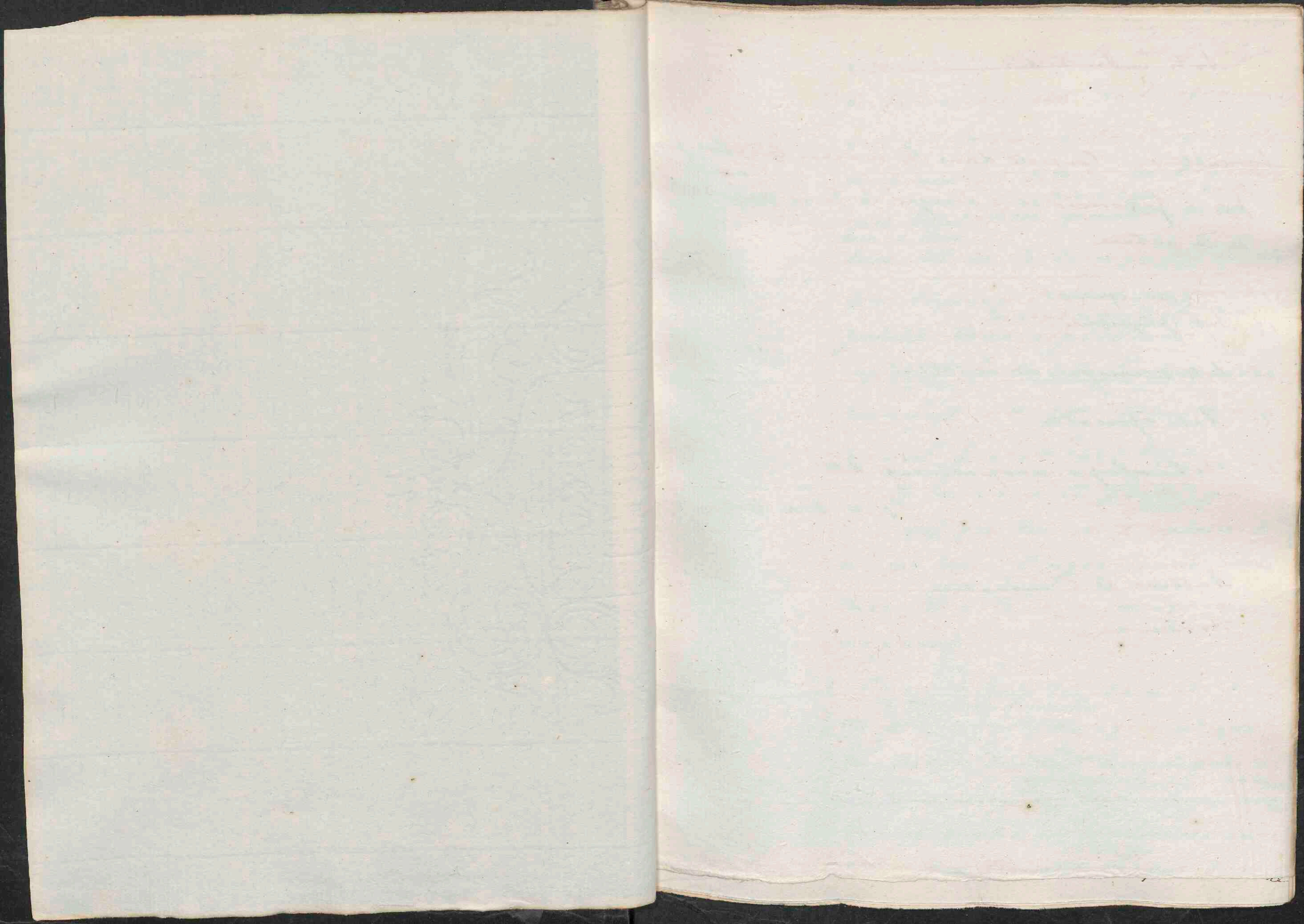
Je ne pourrais pas nous faire con-
naître les procédés de chaque branche
d'industrie; ils font l'objet de plu-
sieurs sciences séparées. Je desire

x des principales branches

seulement vous feriez observer, com-
ment l'industrie ~~comme~~ agricole, ma-
nufacturière et commerciale parvien-
nent à utiliser tout les objets que
la nature leur offre, et en augmentent^{er}
constamment la valeur en les ac-
commodant aux besoins des hommes.

Nous suivrons les trois régnes
de la nature, pour voir à quel
{ usage
} les différentes branches d'industrie
font des matières qu'ils contiennent.

Cette légère esquisse pourra vous
servir à préciser la ^{l'}idée que vous
avez de l'industrie en général.



Arts industriels

Agriculture. Consiste dans les moyens les plus propres à favoriser et à diriger la force végétative de la nature.

(chimiques et
1^o Arts physiques

2^o Arts mécaniques et de calcul.

3^o Arts agricoles.

4^o Technologie proprement dite.

Dicit. La technologie

Histoire de l'industrie

Beckmann.

^{Les branches de cette industrie sont}
L'industrie agricole. est l'objet

de trois sciences: de l'agronomie qui est la théorie de l'agriculture proprement dite; - de l'économie forestière qui s'occupe de la culture des bois, ^{qui s'occupe de la culture des bois} et de la science des mines qui enseigne tout ce qui se rapporte ^{et tout ce qui s'y rattache} à la garde ~~leur~~ exploitation, la théorie de la chasse est ordinairement rangée sous l'économie forestière; mais il reste encore la pêche, qui n'a été que très improprement rangée sous l'agronomie, avec laquelle elle n'a presque aucun rapport.

Pour connaître tous les procédés ^{de toutes les branches} de l'industrie agricole il faudrait. dont s'appliquer à ^{aux} ces trois sciences; mais pour notre but il suffit de considérer en quoi elles consistent chaque branche

après de
pour nous faire une idée de
la manière dont elle contribue
à produire des richesses.

Général

I Industrie agricole qui recueille
ou exploite les produits de la nature.

1. Règne minéral

Industrie qui recueille les terres,
les pierres, les eaux (minérales, ou
autres) les sels natifs.

Industrie qui exploite les car-
rières, ou les mines, fait des métaux
dont des charbons de terre (qui sont plus
importantes)

2 Règne végétal

Industrie de gens qui recueillent
le bois sauvage, les plantes sauva-
ges (comme la bruyère), les racines,
les petits fruits qui croissent
dans le bois.

Les récoltes des prairies sauvages,
comme on en trouve beaucoup en
Espagne, en Italie (aux environs de
Rome) en Russie et ailleurs.

3 Règne animal.

La chasse, la pêche, la récolte

de miel sauvage, la récolte
d'insectes utiles aux teinturiers,
aux naturalistes etc. (comme par
exemple la cochenille, un petit insecte
qui sert à faire la plus belle couleur
rouge. On le trouve en Amérique,
et M. De Kemptville à Amsterdam
prouva en 1736, que le Mexique en
exportait par an 8,80,000 livres,
faisant une valeur de 7,450,000
florins)

Genre

II Industrie agricole qui déter-
mine la production de la na-
ture.

1 Règne minéral.

Les minéraux sont l'ouvrage de
la nature seule, et le travail de
l'homme ne saurait les multi-
plier, à peine est-on parvenu à
faire produire à la nature du
salpêtre et de l'alun.

2 Règne végétal.

Industrie qui s'applique à cou-

server les plantes utiles (p. e. les grains, les pailles de terre, le lin, le chanvre de) à les multiplier et à ~~en~~ améliorer ^{leurs} les espèces. On doit ranger sous cette branche d'industrie non seulement les terres de labour, mais aussi les prairies artificielles, les forêts et bois saignés, les haies et clôtures, les vignobles, vergers et potagers; les plantations de sucre, de thé, de café, d'épices, rices, etc. -

3 Règne animal.

Industrie qui s'applique à conserver les animaux utiles, à les multiplier et à en améliorer ^{leurs} les races. Bêtes sauvages dans les parcs, dans les ménageries, bêtes de somme et de trait dans les étables, les écuries, les haras; troupeaux gardés par les pâtres ou saignés dans les bergeries; oiseaux dans les basse-cours; poissons dans les viviers; vers à soie, abeilles

Les ^{nombreuses} ~~procédés~~ des branches de l'industrie manufacturière forment l'objet de la science qu'on nomme technologie. Elle est dans cette science on enseigne 1^o la connaissance des matières premières; - 2^o la connaissance des procédés de chaque métier, - 3^o la connaissance des objets manufacturés. Les auteurs de technologie ont divisé plusieurs divisions des ^{arts manufacturiers} métiers, mais ils n'en ont pu trouver qui n'ait des ^{inconveniens} inconvénients. En Chimiques & mécaniques ^{seulement} ~~après que~~ l'une ou l'autre de ces procédés se ^{trouvent} ~~trouvent~~ dans les préparations. Peu sont ^{trouvés} ~~trouvés~~. D'autres les ont divisés d'elon qu'il produisent des objets ^{de} de nourriture, de vêtement, d'habitation, d'ornement, mais des arts, très analogues, tout ~~laissent~~

separés dans cette division comme la filature du lin et celle de la laine de —

Une autre division est celle qui considère l'origine des matières premières, et range les arts d'après les classes d'histoire naturelles auxquelles ces matières premières appartiennent. —

Cette division ne manque pas non plus d'inconvénient ^{seulement} parce que les procédés les plus disparates sont rangés ensemble, comme les moulins à huile ou la semence du lin est changée en huile et la filature et tisserie, ou la plante est changée en fil et en toile. —

Pour le but que nous nous ^{se ne} ~~ne~~ proposons, cette division est assez convenable, car nous ne pouvons entrer dans aucun détail sur les procédés, ^{seulement} ~~seulement~~ nous ^{devons} ~~devons~~ nous rappeler les branches nombreuses de l'industrie manufacturière qui en changeant la forme des objets leur donne de l'utilité et par elle de la valeur, et nous pourrions

Je croit nous représenter les branches
d'industrie en parcourant les
trois règnes de la nature et en
observant l'usage que les arts font
des matières qu'ils contiennent

Bartholin.

Herbariæ 1804

dans les plantations, les ruches artificielles.

Industrie qui s'applique à dresser les animaux utiles, pour les rendre propres à certains usages, par exemple, les bêtes de somme et de trait, à la monture et au trait, les chevaux, les éléphants aux évolutions militaires, les chiens, les faucons et autres animaux à la chasse; quelques espèces d'oiseaux aux chants, &c.

Industrie manufacturière.

x Elle comprend une infinité de métiers, qui s'accroissent à mesure que les arts et les sciences avec les inventions et les besoins de l'homme, s'étendent.

On peut se représenter les branches de cette industrie en parcourant, comme dans l'industrie agricole, les trois règnes de la nature, d'où elles prennent les matières premières.

Qui se servent de terres comme ma-
tière première.

1 Règne minéral.

Les industries manufacturières qui
préparent des terres:

Tuileries, briqueteries, poteries,
les fabriques de pipes à fumer
de fayence, de porcelaine, les ver-
neries, et toutes les fabriques ^(ou l'on) qui
font des objets de verre, comme des
glaces, des miroirs, des cristaux,
des perles de Venise &c.

Les industries qui préparent des
pierres:

Les industries sont exercées par les
tailleurs de pierres, les pareurs, les
maçons; par ceux qui préparent
les ardoises, par les carreurs,
les chauffourniers, les plâtriers; -
par ceux qui préparent des pierres
de touche, des pierres à aiguiser,
qui font des ouvrages en mosaïque,
par les sculpteurs &c.

Les industries qui préparent des
Sels:

Les Sauneries (fabriques de sel) Salpe,

Des travaux assez analogues ont
pour tous les métaux
lieux des que le minerai est extrait
de la terre. Ce sont

trières. Les fabriques de poudres à tirer,
de vitriols, d'acide vitriolique, d'huile
~~de vitriolique~~, de sel ammoniac, les raffi-
neries de borax.

Les bitumes sont l'objet de fabri-
cation, dans les ateliers de soufre,
où l'on fait de la fosse de soufre,
beaucoup, ~~paste~~, esprit, pâtes de soufre.

Les industries qui préparent des
métaux:

Il suffit de les nommer mention-
ner pour rappeler combien elles
sont nombreuses.

Les procédés pour séparer le mé-
tal des parties hétérogènes: le bocar-
rage, lavage, grillage. Les usines
pour fondre les métaux.

L'or et l'argent. Les princi-
pales industries qui préparent
ces deux métaux sont la fabri-
cation des monnaies, ^(métiers de) les orfèvres,
et joyailliers, avec une quantité
de métiers plus ou moins analo-
gues à ceux-ci.

Le cuivre pur, ou mêlé avec d'autres
métaux, comme le cuivre jaune ou l'acier.

ton, le similar ou tombac, le bronze
et l'airain sont les matières premières
des fonderies et des forges ^{et des battées} ou l'on
fait différents outils et meubles; —
des préparations de vert-de-gris (qui
sont de couleur pour peindre), pour
les gravures, d'estampes; — pour les
fileries de laiton, les fabriques d'épingles,
les fabrications d'instruments
mens de physique, d'horloges; —
pour les fonderies de cloches de canons,
de statues. &c.

Le fer est peut-être l'objet d'un
plus grand nombre d'industries,
qu'on se représente dans les ouvrages
de fer de fonte; — les forges,
où se fabriquent les ancres, les
chaînes, les clous &c.; — les fileries
de fer, les fabriques d'aiguilles; —
les fabriques d'armes, de serrures,
— les préparations de l'acier, les fabriques
de scies, de limes, de couteaux
et de tant d'autres instruments,
outils et machines; — les fabriques
~~de caractères d'imprimerie~~
de caractères d'imprimerie; — toutes
les fabriques d'ouvrages d'acier po.

^{d'ouvrages}
li; — les fabriques (de fer blanc (fer
recouvert d'étain)

^{plusieurs}
L'étain est l'objet de ^{beaucoup}
^{espèces} de fabriques, il sert à faire des pots,
nues ~~et de~~ pour l'usage domestique,
à couvrir ^{(l'intérieur de la} les vaisseaux de cuivre, ce
qu'on nomme blanchir ou étamer.
On en fabrique aussi des couleurs,
la cendre d'étain ou blanc d'es,
pague, et l'or de mosaïque ou
or-couleur.

Quelques industries s'occupent
à préparer le plomb.

On en fait des lames, des balles,
des caractères d'imprimerie; — il
sert à fabriquer plusieurs couleurs,
pour la peinture, le vermillon, la
cendre de plomb, &c. il sert aussi
au vernis ou email dont on ve,
couvre les poteries de terre.

Il y a d'autres métaux qui font
l'objet de quelques branches d'in,
dustrie manufacturière, mais pas
aussi fréquemment que ceux dont

nous venons de parler: tel est le

Vif-argent, dont on fait du cinabre

Le cobalt, dont on fait le saffre
(une couleur bleue) et le smalté
(une espèce de verre).

L'arsenic, dont on fait plusieurs
préparations pour la teinture.

2. Règne végétal.

Les industries manufacturières, qui
préparent du bois:

Moulin à scie, charpente, vannerie,
tonnelerie, charonnage; — l'indus-
trie du menuisier, du tourneur, de
l'ébéniste; — du faiseur d'instru-
ments de musique, de sculptures
en bois, gravures en bois etc.; —
on fait encore du bois les charbons,
la potasse, la soude, la suie (noir de
fumée); — du vinaigre.

(La matière inflammable qui
est de quel arbre, arbr.)
Des résines les industries manufactu-
rières font la poix, le goudron,
la gomme, le thérbintine; — on l'en

+ comme les différents espèces de
grain, les pommes de terres &c.

sert pour les vernis, les toiles fines,
etc. Le Camphre est un produit fin
des substances résineuses du Laurus
Camphora. Des écorces l'indus-
trie manufacturière prépare le tan,
le liège, les nattes &c. -

Les plantes farineuses sont les ma-
tières que préparent les moulins
(moulins à vent et à eau) les bou-
langeries avec toutes les fabrications
qui s'y rattachent - comme de pain,
à cacheter, de pâtisserie, de vermi-
cellis, de macaroni &c.; - des fabri-
cations d'amidon, de poudre à
chaleur; - Des brasseries de bière,
de vinaigre, d'eau de vie.

Les Plantes filamenteuses sont comme
le lin, le chanvre, &c. sont l'objet
des plusieurs branches d'industrie
manufacturière, dont la description
remplirait seule des volumes.
Les filatures, les métiers de tisserands,
avec les nombreux procédés qui
s'y rattachent, changent les plantes
en fils, en toiles, en étuffs peintes

Les cordages sont aussi fabriqués
de ces plantes.

de toutes espèces. Les dentelles sont
un produit encore plus précieux ^{fabriqué} du
lin. Dans les papeteries une nou-
velle industrie donne de l'utilité
et de la valeur, à des chiffons qui
~~sont les restes des toiles~~ qui ont
déjà servi à satisfaire des besoins
sous la forme de toile; - Le papier
est lui-même la matière première
pour l'industrie des imprimeurs,
relieurs, dessinateurs, enlumineurs,
les fabricants de papiers de tenture,
de cartes à jeu, d'ouvrages en pa-
pier maché etc. -

Les plantes tinctoriales servent
à la préparation de l'indigo, de
la garance, du tournesol et de plu-
sieurs autres. -

Des plantes huileuses l'industrie
tire les diverses espèces d'huiles.

Des plantes aromatiques ^(et de fleurs) on dis-
tille des odeurs et des parfumers,
on en fait aussi les préparations ou
tabac.

Un fait à fait de besoins, sans

Les fruits sont les matières premières dont l'industrie manufacturière prépare les vins, l'eau-de-vie, les liqueurs, le cidre, le paille; - l'huile d'olives, de noix, d'amandes, de -

La canne à sucre procure au moyen de plusieurs opérations d'industrie le sucre et le sirop, par d'autres préparations les glaces et beaucoup d'autres raffinements sont produits principalement de la canne à sucre.

3. Règne animal.

Les industries manufacturières font des préparations infinies de toutes les parties des animaux non seulement pour la nourriture, mais pour une quantité d'autres usages; comme par exemple, de la graisse ~~et~~ on fait des chandelles, des résines de la caille, des peaux on fait les cuirs qui servent à tout de besoins, sans

à l'ôter le poil des peaux on obtient,
les pelleteries; et par divers procé-
dés, on fait des peaux dont on a enlé-
vé le poil, les maroquins, les gants,
les souliers, les reliures des livres etc.

Le poil et le crin servent à la con-
fection d'une quantité de meubles,
à faire des étoffes de crin, des brosse,
et à la fabrication de chapeaux.

La laine surtout fournit la ma-
tière première à des branches
importantes d'industrie manu-
facturière. Les filatures et les
tissages avec une quantité de autres
procédés produisent les draps,
les tapis, et jusqu'au ^{travail du} tailleur
qui nous fait des habits, c'est
toujours l'industrie manufac-
turière qui rend de plus en plus
utiles des produits qui dans l'o-
rigine étaient de la laine.

Les plumes, les os, les dents, les cornes,
les écailles, les balaines, — tous ces
objets obtiennent de l'industrie.

manufacturière des formes, et des préparations qui les rendent propres, à satisfaire des besoins.

Le lait ne sert pas seulement de boisson et de nourriture dans son état naturel; mais l'industrie manufacturière le change en beurre et en fromage.

Le miel, et la cire surtout subissent des préparations, comme pour faire des bougies de.

La soie, qui n'est que le fil d'un ver, subit des changements par la l'industrie manufacturière que en fait les plus superbes tissus.

La cochenille, dont nous avons déjà parlé, est la matière première pour la préparation du carmin, et jusqu'aux petites écritures, que font sur les feuilles des figuiers de l'Inde et des chênes, qu'on nomme gomme-laque et noix de galles, et qui sont produits par de petits insectes, sont utilisées

170
par l'industrie manufacturière
pour préparer la laine d'Espagne
et l'encre à écrire.

Une quantité d'industries manufacturières emploie des produits de trois règnes de la nature à leurs préparations; par exemple l'architecture, la pharmacie, la cuisine et beaucoup d'autres.

Industrie commerciale.

Elle comprend toutes les opérations industrielles qui augmentent l'utilité des choses, sans changement de forme, seulement en les mettant à la portée de ceux qui en ont besoin; ce qui a généralement lieu en les transportant d'un endroit dans un autre; mais souvent aussi sans un déplacement quelconque. Ce qui est commun à toutes les industries commerciales, c'est

L'acheter pour revendre.

On nomme un produit qu'on achète pour revendre Marchandise, et un produit qu'on achète pour consommer denrée.

Ordinairement on distingue le Commerce en deux branches principales : 1. le commerce en gros, lorsqu'on achète les marchandises en quantités considérables pour les revendre à des marchands; 2. le commerce en détail pour ~~les~~ lorsqu'on achète les marchandises en gros pour les revendre en petites quantités aux consommateurs.

L'un et l'autre se divise en trois espèces

1. le commerce intérieur, qui se fait en achetant des produits de l'industrie nationale dans un endroit du pays, pour le revendre dans un autre endroit du pays; - ou bien dans le même

endroit. Lorsque le commerce inté-
rieur s'étend le long des côtes, on le
nomme commerce de cabotage.

2. Le commerce extérieur de con-
sommation, lorsqu'on achète des
marchandises ~~achet~~ dans l'étranger
pour la consommation du pays.
Par le même commerce on vend
toujours des marchandises, fut ce
même de l'or ou de l'argent, à
l'étranger; de sorte que ce com-
merce comprend les ventes aussi
bien que les achats faits dans
l'étranger.

3. Le commerce ^{extérieur} de Trans-
port, lorsqu'on achète des
marchandises hors de son pays
pour les revendre hors de son
pays. Ils ne conviennent qu'aux
peuples qui ont ^{(une population et} des capitans ^{très}
abondans.

On peut y ajouter une
4^e espèce. Le commerce de
spéculation, qui consiste à acheter

Dans toutes les espèces de commerce
il y a spéculation, car c'est toujours
un déplacement d'un temps dans
un autre aussi bien que d'un endroit
dans un autre, et le négociant doit
toujours considérer si les marchan-
dises hausseront ou baisseront pen-
dant qu'il les transporte d'un
endroit dans un autre.

des marchandises, dans un temps
pour les rendre, ^(comme un autre temps) souvent au
même lieu, et intactes; mais à un
prix plus élevé. „ C'est réellement
un commerce productif comme
les autres, s'il consiste à employer
des capitans, des magasins, des
soins de conservation, une indus-
trie enfin pour retirer de la cir-
culation une marchandise lorsque
la surabondance l'avilissait,
pour la rendre lorsqu'elle de-
viendra trop rare, et que son prix
causerait de la perte à ses consom-
mateurs. On a appelé les opéra-
tions de ce genre commerce de
réserve. Lorsqu'elle tendent
à accaparer toutes les denrées
d'une même espèce, pour s'en
réservir ^{le monopole et} la revendre ~~et~~ à des prix
exagérés, on nomme cela des acca-
panemens. Ils sont heureusement
plus difficiles ^{selon} que le pays a plus de
commerce, et par conséquent plus

Ordinairement le commerce est fort utile en ce qu'il prévient le gaspillage et prolonge la durée des marchandises, surtout du blé jusqu'à la reproduction.

X C'est lorsqu'un ^{vendeur} convient de livrer telle marchandise à tel prix, et (et l'acheteur s'oblige à l'accepter), au tel jour. Si au jour indiqué le prix courant est au dessus du prix convenu, le vendeur perd autant qu'il y a de différence entre ces deux prix, et si le prix courant est au dessous du prix convenu l'acheteur ^{perd} la somme que ces deux prix diffèrent, et l'on paye cette somme sans que la marchandise elle-même soit livrée au acheteur, de sorte qu'

de marchandises de tous genres dans la circulation.

Le commerce de spéculation ou de réserve dégénère souvent dans une espèce de jeu de hasard ou de pari, et cesse alors d'être un véritable commerce, il n'y a que des ~~achats~~ ventes et des achats fictifs et toute la transaction se résout dans une loterie où deux ou plusieurs personnes tiennent au sort lequel d'entr'eux sera enrichi aux dépens des autres. De telles opérations ont beaucoup lieu ^{à Londres, Paris, &c.} (à Amsterdam, et font un ^{grand} fort considérable au ^{véritable} commerce.

"Le commerce en gros, aussi bien que le commerce en détail, se subdivisent en plusieurs commerces particuliers, suivant la marchandise qui est le principal objet du trafic du négociant ou du détaillant. Ainsi il y a des marchands de vin, de sucre, de drap, de toiles, - des épiciers, des libraires, etc."

Le commerce fait naître une foule
d'autres travaux qui lui sont né-
cessaires, et qui, par cette raison,
sont tous considérés comme des
industries commerciales.

Le banquier, le courtier, le com-
missionnaire; - l'armateur,
le navigateur, le navier, exercent
tous une industrie qui tend à
rapprocher la demande du consom-
mateur; - tous font le commerce.

Voilà, A, le tableau des principales
branches d'industrie, qui toutes en-
semble font l'abys de matières
sciennes. Nous sommes occupés
dans cette partie à rechercher com-
ment toutes ces industries produisent
les richesses d'une nation; et en-
suite nous verrons comment
ces richesses se distribuent de ma-
nière à ce que ^{tous les} chaque citoyen en
recueille ^{leurs} une portion, bien inégale,
sans doute; mais pourtant telle,

+ dans une société bien organisée.

que personne ne manque le néces-
saire; et dans la dernière partie
nous verrons comment elle sera
consommée.

§ 19

Considerations générales sur les ma-
tières premières et les instruments
de production, fournis par la
nature. (propriétés particulières
ou non)

Ce § pourra être ren-
voyé à l'ouvrage

Nous avons vu au § 12 que c'est
le travail qui crée les valeurs en
donnant une utilité à des choses
qui se trouvent dans la nature; et
dans les recherches sur la nature

On ne peut pas admettre comme ^{deux} ~~une~~ la communauté avec les forces
de la nature et le travail de l'homme.

Il serait sans aucun
but de rechercher ce que le travail
et ce que les forces de la nature
contribuent à la production, car
ce sont toujours les forces de la
nature qui agissent lorsque
l'homme travaille, et ^{la différence des résultats} ~~ce qui~~
^{provient} ~~parce que~~ ces forces agissent plus ou
moins dans les différents cas, mais
que le homme tire mieux parti de
^{des mêmes} forces de la nature

Articles du Globe sur le revenu
que donne la terre. 7. par Est. anon. - 17.

Considérer } l'action de la nature
~~Parler de~~ }
comme d'une action séparée du
travail de l'homme, c'est
s'écarter de la véritable nature
des choses. Tout le travail de
l'homme est en même temps
^{une} action de la nature; les corps
auxquels le travail de l'homme
s'applique ont certaines qualités
propres, ces qualités sont les forces
de la nature, et c'est parce
qu'ils ont ces qualités que le
travail a tel un tel effet.
Ce n'est donc pas un travail
de la nature différent du
travail de l'homme; c'est
le travail de l'homme appli-
qué à des corps physiques et
produisant un effet déterminé
par les qualités propres à ces corps.
Séparer le travail de l'homme

Où présente la nature comme une
personne qui tantôt assiste l'homme
et tantôt ne l'assiste pas, et à la
quelle on paye un salaire. C'est
un abus des mots et une confusion
d'idées. La nature assiste toujours,
et on donne un salaire au lieu
autre récompense à l'homme
qui travaille ou qui manœuvre
un objet.

On parle d'agents naturels,
(agents de production)

L'exemple arbre qui abat le bûcheron
Cela peut ne pas être qu'une dis-
pute de mots, mais il est bon d'éviter
les méprises.

de l'action de la nature, c'est
donner une fautive idée de ce
qui a réellement lieu. L'on ne
saurait s'imaginer un travail
de l'homme produisant aucun
effet que par cette même action
de la nature; - mais les effets
sont d'autant plus grands
ou plus conformes aux des-
sins de l'homme, d'après le
plus de connaissances qu'a
l'homme de ces qualités,
qu'ont les corps physiques, et
d'après l'application qu'il fait
de ces connaissances pour di-
riger son travail.

Mais pour que l'homme
puisse par son travail produire
des richesses, il faut qu'il ait
la matière, les objets auxquels il
puisse donner ^{de} l'utilité et
qu'il puisse disposer de ces objets

qui peuvent servir d'instrument
sans donner un résultat défini
à son travail.

— Dès qu'il dispose de, objets, ~~et~~
il dispose en même temps de,
forces, qui leur sont propres,
car la nature les y a attachées
de manière qu'on ne pourrait
les séparer. Et dans la ^{production} science
~~de richesses~~ et s'agit toujours de la chose
elle-même, les qualités qui lui
sont propres en tout l'espace,
et sans elles la chose ne serait
plus l'objet qui sert ~~dans~~ com-
me matière première ou comme
instrument. De sorte qu'en la
sout ~~par~~ sans que le travail
produise des richesses il faut
qu'on puisse disposer de certains
objets que la nature ou un
travail antérieur nous procure

il est superflu de dire qu'on doit
employer les forces de la nature
puisque ces forces ^{ou qualités, naturelles,} se trouvent dans
ces objets et que c'est justement
à cause de ces forces, ou qualités,
qu'on doit les avoir.

Je fais ces observations parce
qu'en s'écartant de ce qui a
^{effectivement} lieu dans la production, ^{ou}
parvient aisément à en tirer ~~des~~
raisonnes ~~sur~~
~~fautes~~ (des principes, erronés).

113 Je crois donc qu'il est juste de
dire que le travail ~~et le travail~~
^{de l'homme} seul donne de l'utilité aux cho-
ses, ~~et~~ mais qu'il y a dans la
nature des choses qui ont de l'u-
tilité même avant que l'homme
y ait appliqué son travail,
que la matière à laquelle le tra-
vail donne cette utilité, et les instru-
mens par lesquels il la donne
le travail agit sur ou des
objets que la nature donne gratis.

Travail

Matières pre-
mières

Instrumens

Cette quantité illimitée est dépendante
des circonstances, il suffit qu'elle sur-
passe sans les besoins, et alors elle est
la propriété de tous.

tement et en qualités illimitées
2^o ou des objets que la nature
donne gratuitement mais
non en quantités illimitées
3^o ou des capitaux, c'est à
dire des produits d'un tra-
vail antérieur.

Toutes les forces de la nature,
c'est à dire toutes les qualités
propres à ces corps sont comprises
dans ces trois classes parce qu'elles
sont inséparable, de ces corps
mêmes, et lorsqu'on parle
en outre des ^{ces} forces on fait double
emploi, et on obtient la science.
C'est ce qu'a fait Say en par-
lant des agents naturels.

Les matières premières et les
instruments ne peuvent pas toujours
être distingués, et ce n'est pas
non plus nécessaire.

Λ en quantités illimitées

Lorsque

Le travail des hommes donne
de la valeur aux choses que
les hommes trouvent dans la
(ou concevait aisément que,
nature) dans la règle générale,
plus un objet a coûté de travail
et plus ~~elle~~^{il} a de la valeur,
et l'on peut s'imaginer que,
dans l'enfance des sociétés,
un homme cède les poissons
qu'il peut attraper en un
jour pour les fruits qu'un
autre homme peut recueillir
en un jour. Mais cette propor-
tion s'altère ^{lorsqu'on} déjà par l'emploi
des capitans. Une chose pour
laquelle on a besoin de travailler
autant que pour une autre, ~~ne~~
n'aura
conté par la même valeur
si pour l'une on doit avoir
plus de capital, ou le même ca-
pital que mais pendant plus

longtemps, que pour l'autre. Cette
observation et toutes les conside-
rations qui s'y rattachent, sont
l'objet de recherches ultérieures,
dans la partie qui traitera de
la distribution des richesses.

+ ~~ne se trouvent pas~~ ^(toutes) en quantités
illimitées

x d'un poisson que le pêcheur a
attrapé dans la mer

xx fruit d'un travail

tous le monde.

Celui qui pêche dans la mer
crée de l'utilité au poisson; et
cette utilité n'est considérée pour
de la valeur d'échange, pour
de la richesse qu'en considéra-
tion du travail et du capital^{xx}
employé pour la créer car
la mer n'étant la propriété de
personne et le poisson y pouvant
être pêché par tous ceux qui
le désirent la matière et la force
naturelles sont pour cette pro-
duction sans valeur d'échange.

Lorsqu'on fait du sel avec de l'eau
de mer exposée à la chaleur du
soleil; il n'y a ainsi que du travail
et du capital qui peuvent venir
en computation de valeur, car
l'eau de mer et la chaleur du
soleil sont à la disposition de
tous les hommes.

~~Après celui qui extrait de~~ ^{la} "mi"
^{qui l'on le extrait}
minerai de la terre dans un pays
où il n'existe aucune mine
qui ne soit la propriété de quel-
qu'un, n'a pas seulement de
la valeur en considération du tra-
vail et du ~~for~~ capital employés
pour l'en extraire; mais aussi en
considération de la conception du

~~Mais tout point que nous ne~~
~~parvenons pas à passer sans l'absence~~
~~en traitant de la production des~~
~~richesses, c'est que les matières~~ ^{(premières}
~~et les forces de la nature,~~ ^{instruments} que
l'homme emploie dans la
production, ^{et qui} ne sont pas le
résultat d'un travail anté-
rieur comme le capital, ~~et~~
~~l'homme ne peut pas passer de~~
~~la richesse, en ce qu'elles sont~~
~~pour autant qu'elles sont pas~~
~~riches et ne peuvent être ob-~~
~~tenues qu'en échange pour d'un~~
~~travail de richesse que le tra-~~
~~vail a créé~~

x le plus ou moins de travail que
l'homme aurait employé pour leur
donner de l'utilité, et le plus ou
moins d'usage qu'il aurait fait
de capital, pour leur donner de l'utilité.

x surtout principalement les fonds
de terre.

N Si l'homme ne se servait pour
la production que de matières premières
et de ^{d'instruments} forces de la nature, que
tout le monde peut avoir autant
qu'il desire, comme l'eau, la
lumière et la chaleur du soleil;
on n'aurait à considérer dans
la valeur des choses que ^{la valeur}
l'utilité que l'homme leur a
donnée soit par son travail ac-
tuel soit par le capital fruit de
son travail antérieur. Mais com-
me une quantité de ces matières
et de ces ^{instruments} forces, bien que la
nature les ait données gratui-
tement, sont la propriété par-
ticulière, on doit nécessairement
considérer dans la valeur des
choses une partie qui est donnée
à ces propriétaires pour l'emploi
des matières et des ^{instruments} forces naturelles
qui ne sont pas à la disposition de
tout le monde.

+ d'un poisson que le pêcheur
a attrapé dans la mer

+ (qui est le fruit d'un travail
antérieur)

des objets naturels
De la propriété dans les
rapports avec la production
des richesses. et des agents
naturels

et au par lesquels

et par conséquent n'appar-
tenaient à personne

§ 9. j'ai dit que les
fontes de terre ne ten-
pas compris dans le ca-
pital.

Par l'homme
Le travail donne de l'utilité
à ces choses qui sont dans
la nature pour qu'il puisse
leur donner cette utilité il
est indispensable qu'il puisse
se servir des produits d'un
travail antérieur, c'est à dire
d'un capital. Si les objets
de la nature auxquels l'hom-
me donne cette utilité
étaient en quantité indéfini-
sable ^{à tout} l'homme pourrait
au moyen de son travail en
se servant d'un capital pro-
duire des valeurs. - p. e.
si la terre ^{ou} produisait des forêts
~~naturels~~ ^{illimités}
étaient ~~inéprouvables~~ ^{tant}
cent qui possédaient des instru-
ments et le capital suffisant,
savaient des instruments de -
pourraient abattre les arbres
et donner au bois toute
utilité que bon leur sem-
blerait. - si la terre était

l'utilité

partout fertile et n'appar-
 tenir à personne tout bon,
 me pourrait la cultiver et
 donner par ce moyen à la
 semence qu'il lui confierait
 des moissons abondantes.
 Si les matières ~~pe~~ auxquelles
 on donne de l'utilité et les
 objets naturels ~~pas~~ dont
 le travailleur se sert pour
 leur donner cette utilité étaient
 tous comme l'air, la lu-
 mière du soleil &c. qui
 n'appartiennent à personne
 et dont tous peuvent se
 servir sans les épuiser
 l'homme n'aurait dans
 son industrie, que de son
 travail et d'un capital.
 Mais la plupart de ces ob-
 jets de la nature qui sont
 n'existent pas dans des
 quantités inépuisables, ^{et} elle,
 sont des propriétés particu-
 lières. La terre que la na-

ture a donnée gratuitement à
 l'homme, et qui lui sert
 à produire les choses les plus
 nécessaires est la propriété pro-
 priété exclusive de, les mines
 dont il tire les métaux
 auxquelles ^{pas} le travail il don-
 ne toute sorte d'utilité,
 ne sont pas inépuisables,
 et n'appartiennent ne sont
 pas ouvertes à tous les hom-
 mes; il en est de même de
 presque tous les objets na-
 turels dont l'homme ne
 peut pas se passer s'il veut
 produire des richesses.

Les matières premières, et les métaux
qui^{qui} comme l'eau et la li-
mité, sont également à la
disposition de tout le monde
ne viennent pas en compa-
tation, de sorte que nous
pouvons nous borner à consi-
dérer ceux qui sont les pro-
priétés particulières, ce sont
ceux la pu' ou comme fonds
de terre.

Bois d'eau

Carrières

Mines

Rivières routes liquides

§ 20

En quoi consistent les fondes
de terre. — de la propriété

~~§ 21~~

X non seulement le terrain qu'il
occupe mais

Les matières premières et les in-
struments dont l'industrie se
sert pour produire des richesses,
tant en partie données gratuitement
par la nature; - en partie ils sont
le fruit d'un travail antérieur.
Cette dernière partie est comprise
dans les capitaux dont nous par-
lerons plus tard.

Pour les matières premières
et les instruments donnés gra-
tuitement par la nature, l'éco-
nomie politique ne s'occupe
que de ceux qui sont destinés
à la propriété exclusive; les autres
ont pour les hommes pendant
leur service n'appartiennent pas
aux richesses, et n'ont point
d'influence sur la valeur des
autres.

Dans le § 20 nous allons con-
sidérer ces matières premières,
ces instruments qui ont été de-
nés généralement par la nature
mais qui ne sont plus à la
disposition de tout le monde.

Chaque peuple qui n'est plus nomade,
occupe une certaine partie de la
terre. Cette partie de la terre (terri-
toire) est considérée comme la
propriété; c'est comme une première
font de la richesse nationale. On
nomme ce territoire fonds de terre.

On comprend dans ce nom de f. d. t.
non seulement le terrain, que le peuple
occupe mais tout ce qui tient au
territoire et qui est susceptible d'être
propriété exclusive

La surface

Les rivières qui sont comme des
cours liquides

Les lacs, quelquefois des golfes
de mer

Les canaux, les

Les cours d'eau

Les ports.

Les mines, les carrières.

Ce territoire ou fonds de terre de la
nation est divisé en une infinité de
portions.

Les rivières, les lacs, les golfes de mer, les ports, les canaux sont ordinairement la propriété de la nation entière, et servent à l'usage de tous ses membres, et on accorde en général l'usage de ces objets aussi aux étrangers.

Il y a des parties du fond de terre qui sont la propriété du souverain (domaine) ou de l'état (domaine national) comme les forêts et autres parties de fonds de terre.

La terre labourable, les prairies, les forêts, les mines et carrières, sont presque toujours propriété particulière.

Sous le rapport de la propriété les fonds de terre sont comme les capitaux ou tous les objets créés par le travail. Les canaux, les routes, les bâtiments publics, et tout les objets créés par le travail possédés par les particuliers.

On a fait beaucoup de recherches sur l'origine et les bases du droit de propriété.

Il y a des fonds de terre qui sont la propriété de communes ou d'autres corporations

Les recherches de l'économie politique
tendent à éclaircir beaucoup la
question de droit et de philosophie

3
L'économie politique ne traite pas
des bases philosophiques ou morales du
droit de propriété. La question pour-
quoi les objets que la nature a don-
né gratuitement aux hommes sont
devenus } propriété exclusive de tel
particulier de telle famille appar-
tient à d'autres sciences. Elle prend
ce droit comme un fait et cause,
d'où quelle est son influence sur
la prospérité des peuples, c'est sur
la production des richesses.

Observant à cet égard:

1. Les fruits du travail de chaque
homme sont la propriété natu-
relle de celui dont l'industrie les
a créés, les fruits que le sauvage
a cueillis, le gibier qu'il a tué.

Il paraît presque incantestable
que c'est un droit naturel.

2. La propriété territoriale n'a pas
les mêmes fondements, l'industrie
n'a pas créé la terre, les mines

> Les terres qui dans quelques endroits
sont restées en commun entre les
habitans des villages, sont si négligées,
et d'un si faible rapport, qu'on
les divise généralement, et que même
les pauvres gagnent à ce partage.

Les fonds de terre ne peuvent presque
pas servir à la production de richesses,
sans être propriété exclusive.

4
ner. Il faut donc que ce droit soit éta-
bli par des lois.

3 Il est de toute nécessité que les fonds
de terres soient des propriétés exclusives,
pour que l'industrie puisse se dévelop-
per. Aussi longtemps que la terre
reste en commun elle n'est pas cul-
tivée et ne produit de nourriture
que pour un petit nombre d'hommes.

> C'est une des bases de la vie sociale,
et comme ce droit de propriété est
inséparable de la possibilité de tra-
vailler des moyens d'exister pour
l'homme, on peut dire que ce droit
tient à la nature de l'homme. Les

lois ou pourraient douter sur
les règles d'après ^(lesquelles) on devrait le tra-
vailler.

4. L'histoire des premiers partages
n'est pas bien connue dans la plu-
part des pays. ^{6.} Chez les peuples mo-
dernes les propriétés territoriales sont
en grande partie obtenues par des

Le principe tient de près à celui que les
faits du travail sont la propriété de
l'homme industrieux. Il perdrait les
fruits de son travail s'il n'était pas
laissé en possession du fond de terre auquel
son travail est attaché.

Les agraria.

La loi doit seulement veiller à ce
que des violences et des injustices n'in-
roduisent pas des inégalités qui ne
sont pas naturelles.

200 6
qui a parit ensemencé une terre croyant
avoir le droit de disposer de cette
terre jusqu'à la maison. Plus
tard ce droit est devenu perpétuel.
5 Une égalité de possessions territo-
riales est impossible; ce n'est pas
au premier partage mais à la na-
ture de l'homme qu'il faut attri-
buer l'inégalité qui est inévitable.

6 Quelle que puisse avoir été l'ori-
gine des propriétés territoriales, et
même si leur première acquisition
est été injuste; aujourd'hui leur
propriété n'est pas moins juste
que celle des capitaines, les frais
pour des objets créés par le tra-
vail ont substitué tout de fois
l'un à l'autre propriétaires qu'on
ne saurait plus faire une distinc-
tion entre la justice de leurs droits.
La propriété de tous doit être sa-
cée.

Le principe tient de près à celui que les
lois du travail sont les propriétés de
l'homme industrieux. Il perdrait les
fruits de son travail s'il n'était pas
laissé en possession du fond de terre auquel
son travail est attaché.

Les agraves.

La loi doit seulement veiller à ce
que des violences et des injustices n'in-
traduisent pas des inégalités qui ne
sont pas naturelles.

200 6

qui a peut-être ensemencé une terre croyant
avoir le droit de disposer de cette
terre jusqu'à la maison. Plus
tard ce droit est devenu perpétuel.
5. Une égalité de possessions territo-
riales est impossible; ce n'est pas
au premier partage mais à la na-
ture de l'homme qu'il faut attri-
buer l'inégalité qui est inévitable.
6. Quelle que puisse avoir été l'ori-
gine des propriétés territoriales, et
même si leur première acquisition
eut été injuste; aujourd'hui leur
propriété n'est pas moins juste
que celle des capitans, les fruits
pour des objets créés par le tra-
vail ont substitué tout de fait
l'un à l'autre propriétaire qu'on
ne saurait plus faire une distinc-
tion entre la justice de leurs droits.
La propriété de tous doit être sa-
crée.

L'état des sauvages est inférieur
à celui des ouvriers dans les temps
ordinares.

7. La propriété exclusive des fonds de
terre est utile aux pauvres autant
qu'aux riches. Ce n'est que par l'aug-
mentation des richesses que les pau-
vres peuvent subsister, ce n'est que
pour autant qu'ils peuvent utili-
ser leur travail qu'ils obtiennent
un revenu; sans la propriété ex-
clusive ils ne pourraient pas utili-
ser leur travail, et les hommes
les plus favorisés par la fortune
trouveraient à peine de quoi se
nourrir, les pauvres, ne trou-
veraient rien. En général pour amé-
liorer l'état de ceux qui souffrent
dans la société il ne faut pas ôter
les institutions, mais les perfection-
ner c'est le résultat des observa-
tions. Tous les raisonnemens qui
tendent vers le sentiment opposé
sont basés sur des hypothèses qui
l'écartent du véritable état de
l'humanité.

Pour pouvoir aisément rattacher les observations sur le droit de propriété quant à l'économie politique, aux principes du droit ^{civil} romain et du droit français. § 155 & 156 du Compendium des Institutes de A. Warunkowicz - res communis, res publicae. -

Les fonds de terre comprennent sans les objets que la nature a donnés gratuitement, mais non en quantités illimitées, et qui pour cette raison sont devenus propriétés exclusives.

Une fois devenus propriétés exclusives, ils ont une grande ressemblance avec les capitaux, ils servent également de matière première et d'instrument, et il faut aussi que l'entrepreneur d'industrie les ait à sa disposition.

Les fonds de terre diffèrent pourtant des capitaux

1. Ils ne sont pas le fruit d'un

Travail antérieur

2 Ils ne peuvent pas s'étendre à l'infini.

3 Quelques auteurs prétendent que le revenu des fonds de terre se règle d'après les mêmes circonstances et les mêmes principes que celui des capitaux. Nous verrons dans le 2^e livre que c'est une erreur, et c'est justement une différence principale

4 M. Say dit que les fonds de terre ne peuvent pas diminuer. Cela n'est pas exact. Les mines s'épuisent dans les carrières, et les tombelles, la surface elle-même disparaît.

5 Une autre observation de M. Say me paraît également peu fondée. Il regarde les fonds de terre comme instruments seulement. Ils les

de revenu des fonds.

Say est pourtant un des meilleurs auteurs

Quelquefois les fonds de terre sont
seuls possédés; souvent aussi les capitans
qui y ont été réunis ont disparu avec
le temps. Bruyères, terres abandonnées.

10
comme agens naturels, instrumens
naturels. Les fonds de terre servent
aussi de matière première. Dans les
poteries, les fabriques de briques, de
tuiles, la terre est la matière première;
les métaux sont tous des matières pre-
mières puisées dans les fonds de terre.

Les fonds de terre sont ordinairement
réunis avec des capitans. Dans une ferme
pour les bâtimens, toutes les planta-
tions; les améliorations en général
sont un capital employé c'est
une richesse créée par le travail jointe
à une richesse non créée par le tra-
vail.

Souvent il est difficile de bien
distinguer ce qui est créé par le
travail et ce que le premier propriétaire
a reçu pour rien de la nature.
La fertilité naturelle et artificielle
p. 2. Cette distinction est faite
n'est pas non plus nécessaire; car
dans la plupart des cas le capital

ainsi réuni ne peut plus être déta-^{ll.}
ché du Fonds de terre; — et quant
aux revenus, nous ne voyons plus
l'art que cette partie du capital
qui est ~~est~~ inéparablement réunie
au Fonds de terre, subit souvent
les mêmes changements que le Fonds
de terre lui-même.

Chaque peuple, qui n'est plus na-
tion, mais occupe une certaine partie
de la terre. Ce territoire est la
propriété, c'est comme un pre-
mier fond de la richesse natio-
nale. C'est le fonds de terre
on prend cette expression dans un sens
pope étendu.
Le territoire est divisé en propriétés
particulières, sans cela on ne pour-
rait pas les faire valoir.)

L'on comprend dans les fonds
de terre tout ce qui tient au
territoire et qui est susceptible
d'être propriété exclusive.

- la surface
- rivieres, quelquefois de golfes
- Canaux routes liquides, de mer
- Cours d'eau
- Lacs
- Ports

~~Particuliers~~
chefs.
ou fonds de terre que possède
le territoire) se divise en une
infinite de portions

des moyens de s'assurer

Il y a des parties du territoire
qui sont domaine, propriété
du souverain, de la nation, de
communes d. -

les gulfes de mer
Les lacs - les rivières - les
cours d'eau
grands chemins, sont ordinairement
la propriété de personne
en particulier, mais servent à
l'usage de tous, ces objets sont la
propriété nationale
La terre labourable, les prairies,
les forêts, les mines, les carrières,
sont propriétés particulières.

Il ne pourraient presque pas
servir sans cela

Et dans la mesure que nous
occupons nous ne traitons pas
du droit de la propriété mais
nous prenons le fait, et nous
observons qu'il doit nécessairement
être écarté pour que
la production se nécessaire
puisse avoir lieu.

En ~~abandonnant~~ ^{considérant} les principes et
l'histoire du droit de propriété
il faut convenir qu'il est insépa-
rable de la nature ^{des} ~~choses~~ ^{et}
des moyens d'exploiter.

lais il faut que les lois l'établissent et règlent la manière de l'exécuter.

3 Le droit de propriété doit être établi pour que l'industrie puisse se développer. Jusque long temps que les terres restent en commun l'agriculture ne saurait avoir lieu, et sans l'agriculture la terre ne produit pas de nourriture pour les hommes, qu'en très petite quantité.

1 Les fruits du travail sont bien les propriétés les plus naturelles, comme le gibier que le sauvage a tué, &c.

2 La propriété territoriale est introduite par les lois.

4 C'est une des bases et une des conditions indispensables de la société.

5 L'histoire des premiers partages n'est pas bien connue; dans la

plupart de l'Europe c'est la
conquête qui établit le système
féodal et les divisions des terres.

Une égalité ne saurait jamais
exister, la paresse et l'activité,
la prodigalité et l'économie se
trouvent dans tous les pays
et dans tous les temps des in-
égalités. Elles s'introduisent sous
la moindre injustice, et elles ap-
partiennent à la nature humaine.

Les communs ou terres vagues
qui ne sont pas propriétés par-
ticulières sont ordinairement
négligées et d'un bien faible
rapport, de sorte que même
les pauvres s'en trouvent mieux
qu'elles soient divisées, et
qu'elles cessent par là de leur
servir de pâturage.

N'oublions jamais que la
propriété est utile au pauvre

Si les richesses augmentent par cela
les ouvriers trouvent du travail
et de la subsistance; plus que
les sauvages avec moins de peine

Les fonds de terre comprennent
tout les objets que la nature ^{de production}
(qui servent de matières premières et d'instruments)
à donner gratuitement aux hommes,
mais non en quantités illimitées,
et qui par cette raison sont de vé-
ritables propriétés exclusives

Les fonds de terre diffèrent des
capitaux en ce qu'ils ne sont
pas produits par le travail,
mais obtenus par les premiers
propriétaires, gratuitement de la nature.
Les fonds de terre et les capitaux
servent de matières premières et
d'instruments pour la production
des richesses. Le travail ou moyen
des uns et des autres crée des
valeurs. +

Quelques auteurs prétendent
que les fonds de terre ne peuvent
pas diminuer qu'ils ne peuvent
pas être consommés, comme
les capitaux. (Say Cat. 35) C'est
une erreur; les mines peuvent
être épuisées; - mais pour la
surface de la terre c'est ^{non} vrai.

Les fonds de terre ne sont pas
susceptibles d'être augmentés indé-

Il y en a pourtant

Il est souvent difficile dans une population ancienne de distinguer ce qui est fonds de terre proprement dit et ce qui est capital: la fertilité naturelle p. e. et la fertilité fournie de la longue culture.

Les papiers de terre, les fabrications de tuiles, les maçons, de briques, les instruments, en sont comme matière première. L. Say 85

finiment comme les capitans.

Il n'y a que bien rarement des fonds de terre auxquelles on n'ait pas réunis des capitans, et très-souvent les capitans, forment la partie la plus importante.

Ces capitans n'en peuvent ordinairement pas être détachés comme nous verrons plus en détail lorsque nous traiterons de différentes espèces de capitans.

M. Say se sert dans ses ouvrages des dénominations agens naturels et instruments naturels. Pour l'exactitude il me paraît préférable ^{me servir} de ~~nommer~~ toujours des matières de terre (dont M. Say se sert aussi de temps en temps) car les fonds de terre ne sont pas seulement des instruments, ils sont aussi des matières premières, et tous les instruments naturels ne sont pas des fonds de terre.

ceux qui sont à la disposition de tous
ne font pas partie des fonds de
terre; ils est très essentiel de ne
pas les confondre, car les instru-
ments naturels qui ne sont pas
propriétés exclusives, n'ont pas
d'influence sur les valeurs d'é-
change et les prix; - leur usage
a une toute autre influence et
doit être considéré comme un
perfectionnement du travail.

Nous parlerons plus tard, mais
dans les éléments de la produc-
tion il faut ^{ranger,} considérer les fonds
de terre plutôt ^{avec les} comme des ca-
pitaux ^{avec les matières, abstraites} que comme des moyens
premiers ~~premiers~~ et les instruments
gratuits de production.

§ 21

Les fonds de terre doivent
être considérés comme de
véritables nichées.

§ 22

Observation!

§ 21
Les fonds de terre
ne sont pas
des richesses
naturelles.

~~difficile que le riche
propriétaire de la mine d'antimoine
extraie le minerai.~~

Le blé n'a pas seulement de la valeur en considération du travail et du capital qu'il a fallu employer pour le faire croître, mais aussi en considération de l'usage de la terre qui est ^{une} propriété exclusive et donc par conséquent tout le monde ne peut pas se servir pour se procurer du blé.

C'est par ce que ^{(ces matières, et} ces forces et instruments ^{instrument} n'existent pas en quantités illimitées, qu'elles sont des propriétés exclusives, et qu'elles doivent l'être; - et c'est par la même raison, savoir par la rareté de ces matières et de ces instruments, que leurs propriétaires peuvent obtenir soit en les cédant soit pour toujours, soit pour un temps ou un usage limité, une valeur en

+ La terre, les mines, ^{et} ne peuvent en
effet ~~satisfaire~~ disinctement ~~et~~ satis-
faire aucun besoin, elles n'ont
pas une utilité directe; mais elle,

servent à faire des choses qui satisfont
des besoins tout comme une ma-
chine ^{à vapeur comme} ~~est~~ la laine, qu'on em-
ploie pour faire de l'étoupe;
valeur indirecte utilité § 10.

L'or qu'on trouve en pousière dans
quelques rivières, surtout dans celle
du Brésil, les diamans les perles
sont des produits objets qui peuvent
avoir une valeur indépendante
du travail employé pour se les
procurer, parce que les rivières
et la terre où ces objets sont re-
cherchés se trouvent ne sont pas
à la disposition de tout le monde.
La rivière ou la terre où l'on
trouve de pareils objets est donc
comme une ~~pre~~ matière première
que l'homme qui ne vit par son
travail se les procure, doit avoir
à sa disposition, et pour laquelle
par conséquent il doit payer d'une
quelque valeur en échange au propriétaire
laine.

échange. ^{instrument} Ces matières et ces forces
ont par conséquent toutes les
qualités des richesses ordinaires qui
ont été produites par le travail
et en employant des capitaux.

S'il n'étaient pas si rares, elles
ne seraient pas des richesses, ~~par~~ non
parce qu'elles auraient moins
d'utilité, mais parce que l'utili-
té qu'elles auraient serait à
l'usage de tout le monde, sans
qu'on en ait besoin de se l'appro-
prier, et que la richesse ne com-
prend pas de pareils objets, que
les choses utiles qu'on obtient
de la nature gratuitement et
en quantités illimitées, sont
hors du cercle de richesses hu-
maines, comme nous l'avons
vu au § 10.

Comme par la valeur d'échange
(en général) l'utilité qu'ont les
choses, en dessus de ce que la nature

donne à tous et sans rien, on ne
connaît également à la valeur
d'échange l'utilité comparative
qu'ont ^{adine} les choses que la nature
a données sans rien, mais pas
à tous. Par exemple une terre
a une valeur d'échange, si elle
est faite de tout capital qu'on
y a attaché en bâtiments, culture,
enclos etc. - cette valeur d'échange
est obtenue pour cette partie
qui n'a coûté aucun travail.

Un particulier qui possède une
certaine quantité d'objets donnés
gratuitement par la nature, mais
devenus propriétés particulières
à cause de leur rareté, est in-
contestablement plus riche qu'un
autre particulier qui n'en a pas,
et il est justement aussi riche que
celui qui possède une quantité égale
de valeur toute créée par le tra-
vail et en se servant de capital.

Et un peuple qui possède des terres
fertiles et des mines pleines de me-
tall précieux est sans cela, tant
le reste étant égal, plus riche
qu'un autre peuple qui n'a ~~rien~~
ni les un ni les autres.

Il y a donc toute raison de dire,
qu'il y a ^{existe} (des richesses, de verita-
bles richesses, qui ne sont pas
produites, qui ne sont pas le
fruit du travail et du capital,
mais, qui sont obtenues par le premier
propriétaire des mains de la na-
ture. Et pour autant que les richesses
de nouvelles, contribuent à la production, il est
évident de dire qu'on doit ces produits
nouveau au travail aux capitaux
et aux matières et forces naturelles,
qui ne sont comprises ni dans le
travail ni dans le capital (fruit
d'un travail antérieur).

Cette observation paraît être bien peu
contestable, ~~et cependant~~ ^{il y a} ~~il y a~~

et j'aurais pu croire superflu
de la faire.

" Smith a dit, que toutes les valeurs
" produites, représentent un travail
" récent ou ancien
" de l'homme, ou en d'autres termes
" que la richesse n'est que du travail
" accumulé; d'où, par une seconde
" conséquence tout aussi fautive, le
" travail est la seule mesure de,
" richesses ou des valeurs produites."

Lay I 32

Toutefois Smith n'a pas appli-
qué cette règle généralement, il
ne la regarde comme constante
que dans l'enfance de la société.

7 Ricardo des principes,
7 l. p. I 10.

> C'est l'opinion de Ricardo, Bea-
tham, Tracy, Simonds, Mill,
Mac Culloch: -

Smith, Malthus, Lay, Storch, font
d'un avis contraire

Il est en vérité constant qu'on
ne saurait s'imaginer que l'homme
puisse jouir de quelque objet de
richesse sans le travail

pas
des auteurs modernes qui n'en con-
viennent aucunement, et qui lan-
tinent que toutes les richesses
sont les fruits du travail de l'homme
lors actuel, soit antérieur, car
ils envisagent le capital comme
également produit par le ~~travail~~
~~travail~~ et par conséquent ils
le la nomment pour cette raison
du travail accumulé.

83
Smith a dit, que ce n'est point
avec de l'or et de l'argent, mais
avec du travail que toutes les
richesses du monde ont été ache-
tées, originellement. Cette thèse
n'est vraie ^{qu'} avec certaines limita-
tions, et Smith dans le cours de
son ouvrage a bien montré qu'il
admettait les limitations que
nous venons de mentionner.

En approfondissant cette ques-
tion, on s'aperçoit qu'elle se

M. Say en parle toujours comme
d'instruments naturels de production
mais ils sont richesses en même
temps, et ils sont aussi matières
premières.

— Lorsque on change la propo-
sition de la question M. Ricardo et
ceux qui sont de son avis paraissent
avoir raison

220
reduit à une dispute de mots, ou à
une subtilité qui n'a ~~aucun~~ ^{pas une} in-
fluence importante sur la science.
Lorsque nous ~~traiterons~~ ^{parlerons} de la na-
ture du fermage dans ^{la} partie de la dis-
tribution, ^{ses richesses} la question se présentera
de nouveau et elle aura alors
plus d'intérêt.

Pour le présent il suffit d'ob-
server. Les auteurs de l'une et
de l'autre opinion ne diffèrent
pas sur le fait que pour produire
beaucoup de choses qui ont de
la valeur, il faut avoir la dis-
position d'objets que la na-
ture a donné ~~gratuitement~~ ne
donne pas gratuitement et en
quantités illimitées, et qui sont par
cette raison propriété particulière.
— Si l'on demande ce que les hommes
peuvent faire pour produire de
richesses, il est juste de répon-
dre qu'ils doivent travailler.

↳ que le travail n'a pas produit,
contre ceux qui sont les produits
du travail.

Les fonds de terre sont devenus propriété
exclusive parce qu'ils n'existent
pas en quantité illimitée, — en d'autres
termes à cause de leur rareté.

Si les fonds de terre n'étaient pas si
rares ils ne seraient pas propriété
exclusive, mais leur utilité serait
la même. Ce n'est pas à cause
de cette utilité mais à cause de leur
rareté qu'ils sont propriété exclu-
sive. Pour beaucoup de les f.d.t. un
emploi en commun est impossible
par la nature des choses. Mais si les
f.d.t. existaient en quantité illimitée
bien qu'ils n'auraient point de
valeur d'échange et ne seraient pas
des richesses, l'emploi qu'on ferait
des f.d.t. par la production des
richesses n'augmenterait pas la
valeur d'échange, qui dépendrait
du travail et du capital seul.

Mais depuis que les f.d.t. sont rares,

et propriété exclusive, on ne peut s'en
servir pour produire des richesses que
du consentement du propriétaire,
auquel tout comme au capitaliste
on doit céder une partie de la pro-
duction.

Celui qui possède un f. d. t. est donc
dans ce rapport dans la même con-
dition que le capitaliste; il possède
un objet dans lequel se sert dans la
production, qui lui procure un re-
venu s'il le cède pour un temps,
qui a une valeur d'échange s'il
peut le vendre.

Les capitalistes font partie des riches,
parce que les fonds et terre ne le
feraient pas.

Il faut donc dire qu'il existe des
richesses qui ne sont pas produites,
(par l'homme)
qu'il a reçu gratuitement, mais
qui n'en sont pas moins des richesses.

Il y a pourtant des auteurs qui le con-
tentent, qui disent que toutes les
richesses sont produites par le tra-
vail. Capital

opinion de Smith d. -

Cette question est beaucoup discutée
pourtant lorsque nous l'aurons un
peu approfondie ne trouverons qu'elle
n'est pas si importante et que les
auteurs sont moins divisés qu'ils
se paraissent.

En changeant de très peu la propo-
sition de M. Ricardo, et à raison.

Sans le travail on ne produit pas
de richesses.

Mais cela ne résout pas la diffi-
culté.

simples veri-
tatem.

Les fonds de terre
à l'avancement de la
valeur que par le
travail employé
pour les rendre utiles
le tout.

Il y a un grand charme à réduire
les règles d'une science aux principes
les plus simples, et sans doute la
vérité est rarement compliquée
lorsqu'on parvient à la con-
naître dans toute sa pureté.
Mais le désir de trop simplifier
fait souvent perdre de vue la
réalité, et tomber dans l'erreur.
Sans doute il serait très simple
si l'on pouvait admettre comme
règle générale: ~~et on y gagne le~~
travail est la seule source des
richesses, et tous les objets n'ont
de valeur que d'après le plus
ou moins de travail qu'on
a employé pour les produire.

Mais ce principe est en contradiction
manifeste avec les faits,
et c'est au dépens de la vérité
qu'on simplifierait, en l'admettant,
tout la science, en l'admettant.

Lay Cat. 93 2 225.

ils ont une valeur sans le travail.

2
2

- En disant que la valeur des terres, et des mines n'a d'autre source que dans le travail et le capital pour les rendre meilleurs, on ne présente pas les faits comme ils sont dans la réalité. Car les fonds de terre ont en échange une valeur d'échange qui presque toujours ^{excede} surpasse beaucoup les capitaux qui y ont été employés pour les améliorer, et des fonds de terre auxquels on n'a pas fait la moindre amélioration, qui sont ^{encore} dans l'état naturel, ou qui par la négligence des hommes sont retombés dans cet état, n'en ont pas moins une valeur d'échange soit pour les vendre ou pour les louer. Mais ce n'est que dans un état civilisé que ces terres ont cette valeur, ^{c'est à dire} parce que seulement lorsque les autres industries ^(travail sur) peuvent le servir des objets qu'on

Lorsqu'on ne sait pas employer
un capital il n'auroit pas non
plus de valeur: une machine a
vapour parmi les sauvages

+ C'est ainsi que le pacage des
plus mauvaises terres vierges se
font dans les pays civilisés.

et beaucoup de capitans étoient
alors réunis avec le fond naturel

3
la surface ou dans le sein de
les terres pour en faire des objets utiles.

- Les mines, p.e., n'acquiescent de la
valeur que ~~tant~~ lorsque l'art de
les exploiter est suffisamment
avancé et lorsque le besoin de
métaux ou de combustibles est
assez grand pour qu'il vaille
la peine de l'entreprendre l'exploita-
tion.

Tantefois ce qui est payé au pro-
prietaire de la mine, ne représente
aucun travail de sa part, ou le
lui donne ~~pour~~ en échange
d'un objet que le premier pro-
prietaire a reçu gratuitement
de la nature, et auquel on
n'a réuni aucun capital.

Lorsque les capi-
tans réunis avec
le f.d.t. ont disparu
le f.d.t. ont encore
une valeur.
- C'est de même des fonds de terre
auxquels avant les capitans ont
été réunis. p.e. les prairies alentour
de Rome, la fameuse Campagna
di Roma. Cette terre étoit par-
faitement cultivée du temps des
Romains, mais depuis elle a été

L'annuaire 8

54
complètement négligée, et par
le défaut de sûreté et de soin pour
l'écoulement des eaux est devenue
inhabitable, de sorte que "l'on
dit, comme l'exprime M.
— Chateaubriand, qu'aucune nation
" n'a osé succéder aux maîtres
du monde dans leur terre natale,
et que vous voyez ces champs
tels que les a laissés la dernière
charrie romaine." Le capital
qui a été venu à ces fonds
de terre a donc entièrement
disparu; mais le sol abandonné
à lui-même produit de l'herbe
qui a toujours un certain prix
et les seigneurs de Rome tirent
un revenu assez considérable
de ce qui pour par le loyer
qu'on leur paye pour la seule
faculté de venir moissonner
cette herbe. Ces fonds de terre
sont donc une véritable niche,

5
et ceux qui par leur travail se
procurent du fourrage pour les
bestiaux, prennent cette herbe
comme matière première, et
payent pour cette matière première
le fromage aux propriétaires.

~~C'est ainsi que le pacage dans
les pays civilisés se loue même
pour les plus mauvaises terres~~

- Mr. San allègue un autre
exemple bien remarquable

Il y a dans le nord du Royaume
de Naples une province, nommée

Il Taragliere di Puglia, que
parcourt l'opante; elle est

comme la Campagna di Roma
inhabitée depuis l'invasion de
barbares. Elle a 25 lieues de long

sur 10 de large. Cette province

est la propriété du roi, et elle

sert de pâturage aux troupeaux
qu'on a l'habitude d'y envoyer

pour hiverner à cause de la douceur
du climat.

Pour pouvoir jouir de ces fruits^{6.}
rages on paye un droit à tout
par tête de bétail. Ce droit rap-
porte 425,600 ducats (environ
900,000 florins P.B.) par an.

Cette province qui est comme
la nature l'a donnée au pre-
mier propriétaire, est donc un
objet de richesse, elle a une
valeur, et cette valeur pour
un an est échangée contre la
somme de 900,000 florins.

Revue encycl. 1829 p 715
Sept.

Exemple qu'ils - Si des colons s'établissent dans
une vallée, une île déserte et s'en partagent
entièrement a le sol, ils deviennent propriétaires
toutes les améliorations de la terre qui après aura une
valeur échangeable à cause de
son utilité dans la production
des richesses; et si plus tard
d'autres personnes veulent s'éta-
blir dans la même île, ils devront
payer aux premiers colons la terre
que ceux-ci ont obtenue pour eux.

7
qu'elle possède bien que la nature
les lui ait accordés sans aucun
travail. -

La prise de possession Pour défendre la thèse, que le
est par le tra. travail seul est l'origine de toutes
travail qui leur donne les richesses, les auteurs que nous
et la valeur avons cités tantôt que la

prise de possession est le premier
travail, par lequel des objets
que la nature contenait, ont
commencé à former partie des
richesses, et que la valeur qu'ont
ces objets est le produit de ce
premier travail, et des travaux

subséquents y compris les capitaux.
- Mais cette explication substitue
une fiction à la vérité de fait,
et rend la science plus obscure
au lieu de la simplifier.

- Le travail pour s'approprier un
 fond de terre n'est pas ce qui lui
 donne de la valeur. Dans beau-
 coup de cas ce travail n'est presq^{ue}
 nul, comme p. e. en Amérique
 dans la Nouvelle Hollande etc
 et ce n'est jamais en raison
 du plus ou moins de travail
 qu'a cause la prise de posses-
 sion d'une terre au premier pro-
 priétaire, qu'elle a plus ou moins
 de valeur d'échange.

- L'acquisition que fait un pro-
 priétaire par l'alluvion, c'est à
 dire par le dépôt latéral des
~~sol~~ sables, ne lui coûte aucun
 travail et cependant elle aug-
 mente la valeur de sa propriété.

que parcourt l'Asie, inhabitée
 depuis l'invasion des barbares,
 et la propriété des Saméens
 25 lieues de long sur 10 de large
 on y envoie les troupeaux pour
 hiverner, et les on paye en droit
 à tant par tête de bétail.

Cela rapporte 425,000 ducats
 (1,800,000 francs). - Elle paierait
 9 16
 rapporter 32 millions de fermage
 aux propriétaires 5
 autant aux fermiers; - 10 au
 moins au gouvernement, et non
 rien en même temps 2 à 300,000
 talentans.

Revue encycl. Sept.
 1825. p 715

La rareté est la
cause de leur va-
leur échangeable.
(utilité et rareté)

La cause de la valeur de ces
terres, de ces mines de ces cours
d'eau, enfin de tout ce qu'on
comprend dans la dénomination
de fonds de terre, est la rareté.
C'est parce que tous les hommes,
ne peuvent pas en avoir à vo-
lonté, que ceux qui les possè-
dent sont plus riches que ceux
qui n'en possèdent pas. On
ne dit pas qu'un homme est
riche parce qu'il jouit indéfi-
niment de l'air de l'atmos-
phère, car tous les hommes
en jouissent également; mais
on dit qu'un homme est riche
lorsqu'il possède beaucoup de
terres, des mines &c. car c'est
un avantage que tous les hommes
n'ont pas à volonté.

Cette rareté peut exister d'une
manière plus ou moins relative.
P. 8. Il y a des terrains qui sont
dans lesquels on cultive des espèces
de vin qui ne pourraient être cul-

fines nulle part ailleurs. - Ce sont
 des fonds de terre absolument
 rares. - Dans les pays ^{civilisés} cultivés
 ces terres labourables sont
 généralement cultivées, et il
 n'y a de terres en friche que
 celles qui sont d'une fertilité ^{très}
 inférieure. Aussi longtemps qu'il
 existe de ces terres en friches,
 la rareté des bonnes terres n'a
 lieu que pour autant que leur
 fertilité est supérieure aux
 mauvaises; en d'autres termes
 les bonnes ne peuvent avoir
 qu'une ^{seule} valeur ^{qui} égale à ce qu'il
 coûterait de rendre par l'em-
 ploi du peu capital les mau-
 vaises terres en rapport. Leur
 rareté ~~et leur valeur~~ sont
 relative ^{elle, aut de la valeur} est par conséquent que
 relative. C'est tout (comme
 de bonnes machines & ouvrages
 qui une valeur même si l'on
 pourrait avoir de mauvaises

pour rien. Alors les bonnes
n'auraient de valeur que pour
autant qu'elles surpasseraient
les mauvaises.

- Dans les pays nouvellement
occupés comme en Amérique,
les terres n'ont pas même
cette espèce de rareté et cette
valeur qui en dépend. Comme
on trouve des terres de la même
fertilité en abondance, et plus,
que dans la moindre nôtre,
on ne considère (hors
sûr du capital déjà attaché à la
terre) que sa situation plus ou
moins favorable pour le
debit du blé. Toujours c'est
une rareté relative.

- Si le transport des grains était
libre partout on ferait la
même comparaison des terres
dans les différentes parties du
monde; et la terre aurait
partout plus ou moins de va-
leur d'après la plus ou moins
bonne occasion d'en débiter les

+ et que toutes les circonstances,
de sûreté des personnes et des
propriétés, salubrité de climat,
et beaucoup d'autres circons-
tances ne formeraient pas une in-
finité de différences

12
fruits; d'après la fertilité com-
parée de tous les pays; - et
l'on serait bien étonné d'une
rareté absolue dans toutes
les parties du globe. Mais tant
de terres sont encore perdues
pour la culture, que la rareté
est bien plus grande qu'elle
ne devrait être par les lois
de la nature. Pour notre
science il suffit d'observer et
de bien nous ~~par~~ convaincre,
que c'est à cause de la rareté
que tous les objets qui sont
les fruits dans gratuitement de la
nature, mais qui sont devenus
propriétés exclusives, ont une
valeur d'échange.

- Il ne peut donc rester de doute
à ~~travaux~~ dire que dans la for-
tune des individus et dans la
richesse des nations il y a
une partie qui n'est pas pro-
duite par le travail mais ob-
tenue gratuitement de la nature.

Les fonds de terre sont les objets qui servent
à la production des richesses sans de
matière premières sans d'instruments, et
que la nature a donnés gratuitement sans
en être utile limitée, et qui pour cette
raison sont devenus propriété particulière.
Ils ont une valeur qui ne peut pas être
la valeur des fonds de terre ou la valeur
travail

Ils ont plus de valeur que le capital
qui en a joint par le travail.

Ils ont une valeur avant qu'on a
employé le moindre travail pour les
améliorer

Ils ont encore de la valeur lorsque
le capital réuni est anéanti.

La prise de possession n'est pas un travail
qui leur donne de la valeur, c'est une
fiction.

C'est parce que les fonds de terre sont
utiles, et en même temps rares qu'ils ont
une valeur d'échange, qu'ils forment partie
des richesses.

A mesure que les fonds de terre deviennent
plus utiles et plus rares en même temps ils ont
davantage plus de valeur d'échange.

- Cette décision peut être importante dans les résultats, car toutes nos recherches ont pour but de savoir qu'elles sont les causes de la prospérité des nations, du bien être public général, et l'on ne saurait se flatter de parvenir à la vérité si l'on omet dans ces causes celle qui consiste dans le territoire que le hasard, ou quelque circonstance que ce soit, a fait tomber en partage à chaque peuple, bien que ce ne soit aucunement une cause première comme nous allons bientôt l'observer.

Après avoir démontré, comme
 C'est que s'opposent
 à Riccardi ne put
 tant par bien
 la chose.
 je crois l'avoir fait, que les fontaines de terre doivent être envisagées comme de véritables richesses, je crois qu'il est utile d'observer que dans la plupart d'années il règne encore beaucoup d'obscurité sur ce point. Une des causes à ce qu'il me paraît de

Les auteurs qui combattent le principe que toute richesse est le produit du travail, ne sont eux-mêmes pas clairs dans leur explication.

M. Say attribue la valeur des choses, qui n'est pas l'effet du travail à la propriété; cela n'est pas admissible.

Ailleurs il dit que la nature produit des richesses, ^{que les fonds de terre sont} qu'il y a des agents naturels, ou des instruments naturels qui travaillent sans donner de la valeur aux choses; - en même temps il nomme le vent la chaleur tous les objets gratuits de la nature agents naturels. C'est prendre la chose inintelligible.

Les fonds de terre ne sont pas seulement instruments ils sont aussi matière première.

Les fonds de terre n'ont dans la production de richesses rien de commun avec les objets gratuits de la nature, parce que ces objets gratuits et l'emploi

que l'homme en fait n'ajoute
rien à la valeur d'échange, justement
parce qu'ils sont gratuits. Lorsque
l'homme les emploie il travaille
avec plus d'intelligence. L'action de la nature
ne doit jamais être présentée comme un travail
elle n'a rien de commun avec le travail quant à la
production de valeurs d'échange.

Pour éviter les méprises, il ne faut pas
non plus dire que les fonds de terre
produisent des richesses. On donne au
mot produire un sens déterminé dont
il ne faut pas s'écarter.

La terre que nous cultivons nous sert
d'instrument et de matière première
si on ne la cultive pas elle sert de
matière première. L'herbe, l'eau ^{minérale},
les minéraux même sous formes
imprévisibles par la nature
matière première - instrument

14
cette obscurité c'est l'emploi de
termes peu distincts: nous avons de
jà remarqué que Say confond
souvent les fonds de terre avec
les objets de la nature qui sont
à la disposition de tous les hom-
mes, et leur donne un nom
commun savoir celui de
agents naturels. Cela conduit
à beaucoup de méprises. L'em-
ploi bien calculé de ces objets qui
sont à l'usage de tous les hommes,
rend le travail plus efficace,
fait que le même travail pro-
cure plus d'utilité; mais la
valeur d'échange reste la même
parce que ces objets naturels
ne content rien et que par
conséquent leur emploi n'in-
flue pas sur ce que coûte
le produit. C'est donc absolu-
ment avec le travail qu'il
faut évaluer ces emplois de
objets naturels, gratuits.

Dans l'agriculture les terres la nature
ne produit pas plus que dans les
sources d'eau minérale, dans
l'eau ordinaire, dans l'air,
la nature n'est pas seulement
un magasin, mais en même temps
une grande usine. Ce que nous
trouvons dans la nature est
formé, et se transforme et
change toujours.

15
Mais il est également nuisible
de à la clarté de dire que les fonds
de terre produisent des richesses.
Cette expression pourrait être
bonne dans une autre science,
mais dans la nôtre elle ferait
confondre deux choses différentes,
parce qu'on dit que le travail
produit, il faut réserver ce
mot au travail seul; car ce
que fait le travail de ce que
a lieu dans les fonds de terre
est trop différent pour exprimer
l'un et l'autre avec le
même mot. Ce qui a donné
occasion à cet usage du mot
produire, c'est que les terres
offrent tant les ans de nou-
veaux fruits, et qu'on nomme
cela produire dans le langage
commun; mais dans l'écono-
mie politique produire des
choses c'est donner de l'utilité

16
aux choses, et il ne faut pas s'en
écarter; et c'est ce que fait le
travail; mais les fonds de terre
il faut ^{les} considérer ce que l'homme
en retire comme matière première
et comme instruments; et il
est indifférent que la matière
(ou les instruments
première) s'y trouvent, une fois
comme dans les mines, ou
à différentes reprises, comme
les courants d'eau dans plusieurs
saisons, ou régulièrement chaque
année comme les fructs spor-
tanés. Aussi longtemps qu'on
113 ~~se~~ considère les fonds de
terre comme isolés des capitans
comme dans gratuits de la nature
mais devenus propriétés exclu-
sives, ils ne faut, pour éviter
toute méprise, ne les envisager
que comme matières premières,
ou comme et instruments. Et je
crois qu'en faisant cela on peut

Je crois qu'en énonçant ainsi ce qu'on observe dans la réalité on peut expliquer tout les phénomènes de la production, sans admettre les subtilités, spécieuses du système de M. Ricardo, et sans admettre ~~comme~~ avec M. Say des instruments ^{naturels} gratuits dont on devrait tenir compte dans la production des richesses.
L'arbre

Les statues

Le moulin à vent. ^{pour moulin.} (roue à marches)
On peut dire que sans le Travail l'homme ne peut se procurer jamais aucun objet de richesses; mais avec le même Travail et les mêmes capitaux, il est plus riche s'il a encore des fonds de terre que s'il n'en a pas.

Les économistes s'attachent à peu près le contraire, savoir: d'après leur opinion les fruits de la terre étaient les seules richesses et ils considéraient le Travail employé pour cultiver la terre comme seul produisant de richesses; et les fruits spontanés ou cultivés que l'on moissonne étaient regardés comme les produits qui formaient la fortune des particuliers et la richesse des nations.

17

éviter toutes les difficultés, et qu'on
peut expliquer le phénomène de
la production des richesses en disant

C'est le travail qui produit,
qui crée les richesses, en donnant
de l'utilité aux choses qui n'en
avaient pas eue en augmentant
celle qu'elles avaient. ^{déjà} Pour que
^{par} le travail ^{ou} puisse produire des
richesses, il faut qu'on ait la
disposition des matières pre-
mières, et des instruments qui
font déjà partie des richesses,
et qui sont en de, fonds de
terre ou des capitaux.

§ 22
Observations

1. Une fois convenu que les fonds
de terre font une partie de
richesses, il faut avouer que les
nations sont bien inégalement
dotées de cette richesse originale
qui est pour elle comme pour
les individus l'héritage de leurs
pères. La richesse en fonds de terre
ne dépend pas seulement de l'é-

2
7 il n'y a que l'industrie agricole qui
est bornée par les fonds de terre, ^(les mines) elle
ne peut s'étendre au delà mais elle
reste très souvent en deçà des bor-
nes que le territoire lui trace.

18
tendue mais de la fertilité du sol,
de la variété des ~~ses~~ produits objets
que la nature y fait naître; du
climat, de l'abondance des ri-
vières navigables, et de quantité
d'autres circonstances. C'est dans
la statistique que nous avons
l'occasion de faire la comparaison
des richesses en fonds de terre que
possèdent les différents peuples.
7 Nous avons déjà observé que
3 sans le travail l'homme ne
peut se procurer des choses qui
satisfont & directement ses be-
soins; ainsi quelle que soit la
libéralité de la nature, aucun
de ses fruits spontanés aucune
de ses matières premières ne
peuvent devenir immédiatement
utiles à l'homme, sans supposer
du travail. C'est la raison pour-
quoi on voit des peuples qui pos-
sèdent les fonds de terre les plus

qui n'ont ^{pas} besoin ~~de~~ de fonds de terre

Exemple du Tavagliesane della Puglia

de Nouvelle Hollande

La différence de la prospérité dépend beau-
coup moins de l'abondance des fonds de
terre que des capitans et de l'activité
des habitans. Mais on a ^{cependant} fort de l'on
considère ces deux comme les seules causes

19
abundant, n'être pas riches, n'a
rien aucune culture; parce
qu'ils ne tiennent pas de parti
de ces fonds de terre, parce qu'ils
ne travaillent pas et n'emploient
pas des capitans pour les ex-
ploiter. Tandis que d'autres pe-
ples qui n'ont que peu de fonds
de terre vivent dans l'abondance
parce qu'au moyen du travail
et de capitans ils ont utilisé
les fonds de terre qu'ils possèdent,
mais surtout
et ont en outre cultivé toutes
les autres branches d'industrie
sans sortir de l'Europe on n'a
qu'à comparer l'Espagne l'
Italie la Hongrie avec l'Angle-
terre la France l'Allemagne.
Néanmoins tout
La Hollande est un de ces exemples
bien frappans d'une grande
prospérité obtenue avec peu ou pres-
que point de fonds de terre.
Il paraît même que la disposition

La Sicile était nichée en gravis

* L'on peut même améliorer le climat le tableau que fait Tacite de la Germanie ne ressemble pas à l'Allemagne de nos jours, Strabon de Sicile décrit les Gaules de manière qu'on pourrait appliquer ce qu'il en dit à la Normandie, et Strabon dit qu'au nord des Cévennes les neiges ne disparaissent plus. C'est par le progrès de la culture, la diminution des forêts, et l'écoulement des eaux stagnantes.

à l'industrie est moindre dans les pays où le sol fertile et le beau climat ont favorisé plus qu'à l'ordinaire. Le midi de l'Europe. — Toutefois il ne faut pas attribuer trop à ces causes, on a vu dans le midi de ce peuple très actif et laborieux. Renise aujourd'hui encore le Toscane.
Les Romains.

5 Le fonds de terre seulement des portions de richesse plus considérables à mesure que la propriété augmente. Les terres les mines les houillères dans la Bohême, la Hongrie et dans bien d'autres pays auraient beaucoup plus de valeur dans d'autres pays. Ce n'est pas seulement pas le capital qu'on y joint, mais aussi l'abstraction faite de tout capital, par ce que les fonds de terre ne sont pas pleinement employés.

6 C'est une raison pourquai dans un
pays peu cultivé on ne saurait em-
ployer mieux les capitaux qu'à la
culture des terres, à l'industrie
agricole, parce que par elle on
obtient une augmentation de va-
leur pour les fonds de terre qui
est un gain pur, tel qu'on ne
peut presque par l'avoir en
l'appliquant aux autres indus-
tries; - dans les vieux pays c'est
le contraire.

7 Les ^{fonds de} terres, qui ne sont pas
encore propriété ^{exclusive} particulière,
et ne sont pas employés, ce qui
va toujours ensemble, sont pour
les richesses des nations, comme
s'il n'existait pas.

Ceux qui prennent possession
de ces fonds de terre et les mettent
en rapport, obtiennent des richesses
non produites. C'est ce qui a plus
ou moins lieu dans les colonisations.

Une te fait avec le capital qu'on y a attaché.

Il faut avoir pour cela des capitales
qu'on doit réunir à ces fonds de
terre, il faut quitter sa patrie,
se soumettre à beaucoup de
privations parce que les distances,
les ^{les} difficultés de transport
mettent de grands obstacles à
se procurer les choses qu'on desire
avoir. Le climat est souvent
meurtrier.

8 Chez les peuples agricoles,
qui ont encore peu d'industrie
manufacturière ou commerciale
les fonds de terre forment la
principale et presque l'unique
richesse; - elles en forment
tousjours une partie importante

a. 2727. *

5.3.77.D.

